



Archives départementales du Cher

Mise à jour août 2018

1914-1918



**Mémoire et traces
de la Grande Guerre
aux Archives départementales du Cher**

Archives départementales du Cher
Rue Heurtault de Lamerville
18000 Bourges
☎ 02 48 55 82 60
www.archives18.fr
direction.archives@cg18.fr

Conception et réalisation : Didier Arnold – novembre 2014 - m. a. j. août 2018

Illustration de couverture : cote 3 NUM 8/9/2

Illustration de dos de couverture : cote 3 NUM 8/16/52 et 54

Avant-propos

Du 7 novembre 2014 au 8 mars 2015, les Archives départementales du Cher présentent l'exposition "Traces de la Grande Guerre" en salle d'expositions temporaires.

Labellisée par la Mission du Centenaire, cette exposition inédite revient sur les processus de construction de la mémoire de la Première Guerre mondiale et les traces matérielles et culturelles laissées par ce conflit dans la société française, entre commémorations patriotiques et souvenirs intimes, dans l'entre-deux-guerres et jusqu'à aujourd'hui.

Le développement de l'histoire culturelle de la Grande Guerre a ouvert de nouveaux champs d'études portant entre autres sur le quotidien des combattants, sur l'histoire des familles pendant la guerre ou sur les liens établis entre le front et l'arrière. Lettres, carnets, objets et photographies de Poilus, précieux et émouvants témoignages conservés au fil des générations, ont désormais le statut de matériau pour l'histoire.

Au même titre que les archives publiques, désormais accessibles à tous, ces sources nouvelles nous permettent de mieux comprendre cent ans après les faits le vécu de cette génération sacrifiée.

Introduction

Approche et méthodologie

Ce guide des sources est proposé aux visiteurs, aux chercheurs ou aux curieux qui souhaiteraient consulter des documents originaux ou des reproductions liés au thème de cette exposition.

Il ne prétend pas à l'exhaustivité, mais fournit un volume raisonnable de documents, suffisant pour permettre une approche multiple et pertinente des différents aspects abordés. En effet, en dehors des séries documentaires cohérentes et des articles à la thématique clairement identifiée, de nombreuses pièces isolées sont aussi éparpillées dans les différents fonds. Vouloir les lister toutes serait une gageure, et le document final se révélerait particulièrement lourd à consulter.

Toujours pour des raisons de commodité et de facilité d'usage, un classement thématique a été adopté. Tous les aspects de la mémoire et des traces ne sont pas évoqués puisque ce document a pour but premier de présenter des sources disponibles aux Archives départementales du Cher. Ainsi, la reconstruction ne sera pas évoquée, le département du Cher n'ayant pas subi de destructions liées à la guerre à l'inverse des départements occupés ou très proches du front.

Dans le même ordre d'idée de simplification de lecture, les fonds privés (originaux ou reproductions) qui pour la plupart abordent des thèmes variés au travers des différents documents et objets qui les composent, ont été regroupés sous l'appellation générique de "souvenirs familiaux", à quelques exceptions près.

Les ravages de la guerre

La guerre de 1914-1918, communément appelé la Grande Guerre, a fortement marqué toutes les générations de Français qui l'ont vécu. A la fin de ce conflit, sans précédent à l'époque, la France est saignée à blanc à tout point de vue.

Les pertes humaines sont énormes, près de 1 400 000 militaires sont morts et environ 300 000 civils. Beaucoup d'hommes sont marqués dans leur chair : 2 800 000 blessés dont 300 000 mutilés, 200 000 invalides à plus de 10%, 10 à 15 000 grands blessés de la face, ceux que l'on surnomme les "gueules cassées".

Une grande partie du territoire (1/13^e) est ravagée par les destructions, soit dix départements du Nord et de l'Est, en totalité ou en partie.

Quasiment 745 000 bâtiments sont détruits ou ont souffert d'importants dommages. Environ 289 000 maisons sont détruites, 422 000 sévèrement endommagées, 22 900 usines détruites et 11 000 édifices publics (mairies, écoles, églises...) sont à reconstruire, sans compter le réseau routier (58 700 km) et ferroviaire.

Plus de 3,3 millions d'hectares de terres arables sont impropres à toute utilisation, dont plus de 1,9 millions de terres cultivées.

La reconstruction sera longue et coûteuse.

Enfin, le pays sort ruiné économiquement du conflit. Pendant la guerre, les dépenses militaires s'élèvent à environ 125 milliards de francs-or. L'inflation entraîne la multiplication par 4 des prix. Les Français donnent leur or en échange de francs dont la valeur est divisée par 5 en dix ans. La dette publique est multipliée par 6.

Après la guerre : mémoire et traces

Un modèle déjà en place : le précédent de la guerre de 1870-1871

La guerre précédente, celle de 1870-1871, est déjà un véritable traumatisme pour la nation, vaincue, amputée d'une partie de son territoire, et soumise au paiement d'énormes indemnités de guerre. Après-guerre, une certaine ardeur commémorative se manifeste notamment par l'érection de nombreux monuments aux morts, la construction de nécropoles nationales, la production d'objets patriotiques (vaisselle, mouchoirs ou foulards,...), l'impression d'ouvrages, guides et cartes postales, la création de chansons, mais aussi l'apparition d'un tourisme commémoratif sur les champs de bataille. L'école et de nombreuses associations se chargent d'entretenir la mémoire et le désir de revanche. Enfin, une médaille commémorative officielle est créée, bien plus tardivement, en 1911.

Après la guerre de 1914-1918, toutes ces innovations sont reprises de manière encore plus massive. De même, la méfiance envers le militarisme allemand perdure. La question des dommages de guerre est au centre de vifs débats avec les Alliés et provoque même de 1923 à 1925 l'occupation de la Ruhr par les Français et les Belges. Et la lutte contre l'envahissement commercial allemand apparaît comme une prolongation de la victoire des armées françaises.

Monuments aux mort et cérémonies

Les traces les plus visibles, et ce encore de nos jours, sont les monuments aux morts. En un peu plus de cinq ans, chaque commune érige le sien. Création originale ou réalisation "standard" choisie sur catalogue, ces monuments deviennent le point de rassemblement des cérémonies commémoratives.

Si l'érection de ces monuments relève en majeure partie de l'initiative locale, en octobre 1922, l'État institue le 11 novembre comme journée commémorant les morts pour la patrie et le retour des "provinces perdues", jour chômé et férié. Pendant l'Occupation, Vichy ne met guère en valeur cette date, qui n'est plus un jour férié. Par contre, le 11 novembre devient pour la Résistance un symbole

de l'identité républicaine rappelant au peuple les combats passés pour la liberté. A la Libération, le 11 novembre redevient férié et retrouve sa fonction fédératrice à laquelle s'ajoute une dimension résistancialiste.



Monument aux morts d'Aubigny-sur-Nère (AD du Cher 6 Fi 47)

En 1917, l'entrée en guerre des États-Unis est un tournant décisif pour le conflit en cours. Le 28 juin 1918; le Parlement français décide que le 4 juillet, jour anniversaire de la déclaration de l'indépendance des États-Unis, sera célébré comme une fête nationale française, dans des conditions analogues à celles prévues habituellement pour la fête nationale du 14 juillet. Cette tradition commémorant l'entrée en guerre des États-Unis sera maintenue jusqu'en 1939.

En 1919, un congé est même accordé aux administrations publiques le jour de la fête, un vendredi cette année là. Le préfet du Cher invite les maires du département à envoyer des adresses de sympathies au général PERSHING. Un courrier du 27 août signé du général remercie les municipalités du Cher.

Le culte des morts à travers les sépultures

Parallèlement à ces deux formes publiques de reconnaissance aux morts de 1914-1918, de grandes nécropoles nationales sont créées afin d'abriter leurs dépouilles mortelles. Elles deviennent aussi mémorial, lieux de recueillement et de commémoration.

L'ossuaire de Douaumont est emblématique du genre. Construit de 1920 à 1927, il est inauguré en août 1932 par le Président de la République Albert Lebrun. Il recueille les restes de 130 000 soldats inconnus tombés lors des combats de Verdun. En 1984, c'est en ce lieu hautement symbolique que François Mitterrand et Helmut Kohl effectuent l'un des gestes les plus forts de la réconciliation franco-allemande en se serrant la main.

Beaucoup de militaires décédés sont inhumés dans les carrés militaires communaux. Comme les nécropoles nationales, l'entretien perpétuel de ces espaces est aussi à la charge du ministère de la défense.

Enfin, la sépulture la plus célèbre est sans conteste la tombe du soldat inconnu, inhumé en 1920 sous l'arc de triomphe à Paris. En 1923, ce symbole du sacrifice des Poilus est complété par une flamme du souvenir.

Aujourd'hui, les sépultures restent un enjeu important de la bataille pour la mémoire. Ainsi, le 11 novembre 2014, le président François Hollande inaugurerà à Notre-Dame-de-Lorette, dans le Pas-de-Calais, un mémorial international. Sur un immense anneau, 600 000 noms de soldats tombés sur les champs de bataille de la région entre 1914 et 1918 seront inscrits par ordre alphabétique et toute nationalité confondue.

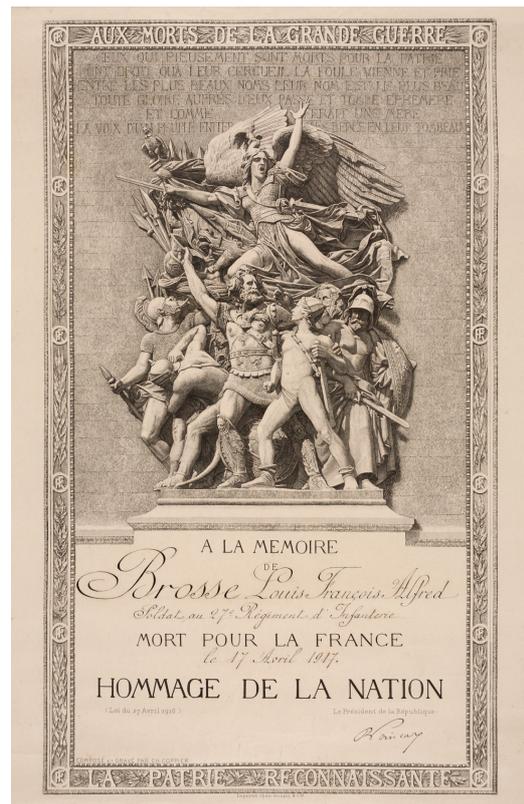
La mention "Mort pour la France"

Une autre marque importante de la reconnaissance due aux morts est la création dès 1915 de la mention "Mort pour la France". Tout acte de décès d'un militaire ou civil tué à l'ennemi ou mort dans des circonstances se rapportant à la guerre doit, sur avis favorable de l'autorité ministérielle, porter la mention "Mort pour la France".

Des droits sont attachés à l'attribution de la mention. Ainsi, le nom de la victime peut être inscrit sur le monument aux morts de la commune. Un diplôme d'honneur, institué par la loi du 17 avril 1916 et portant en titre "*Aux morts de la Grande Guerre, la patrie reconnaissante*" est décerné à tous les militaires décédés pendant la guerre et remis à leurs familles.

Par ailleurs, l'attribution de la mention "Mort pour la France" entraîne des mesures de soutien en faveur des proches de la victime.

«Les orphelins mineurs dont le père ou le soutien de famille a été tué à l'ennemi ou dont le père, la mère ou le soutien de famille est mort de blessures ou de maladies contractées ou aggravées du fait de la guerre peuvent être adoptés comme "pupilles de la nation".



Diplôme d'honneur (AD du Cher 5 NUM 30/1)

Les veuves, veufs, orphelins, ascendants d'un combattant "Mort pour la France" à titre militaire peuvent adhérer à certaines caisses mutualistes leur permettant de bénéficier d'une bonification de l'Etat ainsi que des mesures fiscales. Pour la constitution de la rente mutualiste, les versements sont libres sur une période minimum allant de 4 à 10 ans (durée déterminée selon l'âge du souscripteur) la retraite ainsi constituée peut être servie dès l'âge de 50 ans, si la durée minimum de cotisation est respectée.

Il y a prorogation des droits d'auteurs lorsque l'auteur, le compositeur ou l'artiste est "Mort pour la France".

De plus, les familles peuvent demander le transfert et la restitution, aux frais de l'Etat, des corps des victimes dans le cimetière de leur choix. Et dans le cas d'identification tardive du corps d'un disparu, les familles disposent de trois mois à compter de la notification de la découverte des restes mortels pour déposer les demandes pour les corps identifiés en métropole, et de six mois lorsqu'il s'agit d'un corps identifié à l'étranger ou dans un territoire d'outre-mer.

Enfin, afin d'honorer perpétuellement la mémoire de ceux qui sont morts pour la patrie, l'Etat a pris les dispositions nécessaires pour la conservation des sépultures militaires en créant une législation instituant ou régissant le droit à la sépulture perpétuelle et l'organisation des lieux de sépultures. Un voyage gratuit annuel sur les tombes est accordé aux ayants droit (veuve, ascendants, descendants des 1^{er} et 2^e degré ou à défaut de ces parents, la sœur ou le frère aîné qui peut, le cas échéant, en faire bénéficier une autre sœur ou un autre frère) des militaires "Mort pour la France". En ce qui concerne les ayants droits de 14/18, la S.N.C.F, sur présentation d'une attestation du lieu d'inhumation établie par le ministère de la défense, prend en charge la totalité du coût du voyage conformément à la loi du 29 octobre 1921.»

La reconnaissance des vivants : l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre

«Créé au coeur de la Grande Guerre, l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG) est une originalité française. C'est un établissement public unique, géré en étroite partenariat avec les associations du monde combattant. L'Office est "la maison du monde combattant".

Le premier Office est créé en 1916, au cœur de la Première Guerre mondiale. Il s'appelle alors l'Office national des mutilés et réformés, est rattaché au ministère du travail et est chargé de rendre hommage, de reconnaître l'engagement, le sacrifice, la souffrance de ces milliers de soldats qui combattent pour la liberté de la France.

Mais bientôt, ce seul Office ne suffit plus. En 1917, l'Etat décide de créer un second Office : l'Office des Pupilles de la Nation chargé, celui-ci, de prendre en charge les milliers d'enfants devenus orphelins au cours de ces années de guerre.

Cet Office est placé sous tutelle du ministère de l'instruction publique et ses moyens financiers deviennent rapidement très importants au vu du nombre d'aides à apporter. Il est d'ailleurs prévu par le Traité de Versailles que les dépenses de cet Office soient mises à la charge de l'Allemagne.

Enfin, en 1926, après la Grande Guerre, un troisième Office est créé : l'Office du combattant affecté à la prise en charge des besoins généraux des anciens combattants.

Cet Office est destiné à la catégorie des anciens combattants non pensionnés, c'est-à-dire ni blessés, ni mutilés, ni invalides. Ils sont 3 millions environ en 1926. L'office doit notamment gérer toutes les questions d'assistance, d'assurance, de prévoyance sociale, de crédit, de chômage, etc.

Ces trois organismes fusionnent en 1935 pour devenir l'Office national des mutilés, combattants, victimes de la guerre et pupilles de la Nation. A la fin de la Deuxième Guerre mondiale, en 1946, l'Office prend son appellation actuelle : Office national des anciens combattants et victimes de guerre - ONACVG - et entreprend de se moderniser afin de s'adapter, notamment, à de nouvelles catégories de ressortissants comme les déportés ou les internés.

Au fil des conflits successifs qui ont marqué l'Histoire de la France depuis le début du XX^e siècle, l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre a vu s'enrichir les facettes de ses missions fondatrices de reconnaissance et de réparation. Sa devise actuelle « Mémoire et Solidarité » rappelle que l'établissement public s'investit pleinement dans la préservation des droits matériels et moraux du monde combattant, mais aussi dans la transmission des valeurs de ce dernier.»

Médailles, diplômes et récompenses honorifiques : la patrie reconnaissante

Dans ce domaine comme dans celui des monuments aux morts, l'initiative publique côtoie l'initiative privée.

Ainsi, dans le même esprit que le diplôme d'honneur évoqué précédemment, mais relevant de l'initiative privée (en l'occurrence de l' Union des Grandes Associations Françaises), un diplôme de "Mort pour la Patrie" est offert à toutes les familles de soldats "Mort pour la France".

Après-guerre, de nombreuses médailles commémoratives sont créées : Médaille Commémorative Française de la Grande Guerre, Médaille Interalliée dite "de la Victoire, Croix du Combattant, Médaille des Victimes de l'Invasion, Médaille Commémorative d'Orient,... Elles rendent hommage non seulement aux militaires, mais aussi aux civils emprisonnés, déportés ou pris en otage par les Allemands.



Croix du Combattant, avers et revers (source : www.medailles1914-1918.fr)



Diplôme de la Croix du Combattant (AD du Cher 3 NUM 8/9/1)

L'insigne pour les blessés civils de la guerre est institué par un décret du 1^{er} juillet 1918. Il est reconduit par un décret du 20 mars 1942 pour la Seconde Guerre mondiale. Il est attribué aux civils blessés ou mutilés du fait de la guerre.

Le 17 septembre 1919, une circulaire du ministère de l'Intérieur informe les préfets que le moment est venu de donner un témoignage de gratitude aux personnes qui ont collaboré à l'assistance aux réfugiés. Ces récompenses prennent la forme de médaille, plaquettes et diplômes.

Le 17 octobre 1919, le Sénat rend hommage "aux services éminents rendus pendant la guerre par les municipalités, ainsi que par les femmes et les jeunes filles françaises, leur exprime la reconnaissance de la Nation et invite le gouvernement à rechercher et à récompenser celles qui se sont particulièrement distinguées".

C'est seulement le 2 mars 1920 que le ministre de l'Intérieur envoie un courrier aux préfets afin que le texte de cette résolution soit portée à la connaissance des municipalités. Le ministre demande aussi aux préfets de faire des propositions. Le préfet du Cher s'adresse donc aux maires et aux conseillers généraux du département.

Les documents conservés aux Archives départementales du Cher concernent donc aussi bien du personnel des mairies que des agricultrices ou des infirmières. A noter le cas particulier signalé par le conseiller général du canton d'Argent-sur-Sauldre. Il rappelle au préfet qu'il a demandé à son prédécesseur le mérite agricole en faveur d'un jeune homme de Blancafort âgé de 15 ou 16 ans (sic) au moment de la mobilisation. Le jeune Jean Potier Maxime a remplacé durant toute la durée des hostilités les 3 maréchaux-ferrants de la commune, travaillant seul sans relâche.

En décembre 1921, le Ministre des Régions Libérées écrit au préfet du Cher : "[...] j'ai décidé d'adresser un diplôme aux personnes qui m'auront été signalées comme ayant consacré leur activité ou leur dévouement à l'assistance des départements français libérées [...]".

En février 1922, le préfet du Cher propose donc cinq personnes de Vierzon qui ont œuvré pour l'organisation et le fonctionnement du Comité de secours à la population sinistrée de Ronvaux près Verdun (sur ce sujet, voir aussi l'article J 2876).

Le 4 août 1924, le préfet interroge le Ministère des Régions Libérées quant au sort réservé à ses demandes. Il lui est répondu que finalement ces diplômes sont exclusivement réservés aux étrangers domiciliés hors de France.

NB : "Le ministère du Blocus et des Régions libérées fut créé en novembre 1917 et un décret fixa ses attributions en décembre de la même année. Pour les régions libérées, il devait assumer « la réorganisation de la vie locale et des moyens d'habitation, l'aide à donner aux sinistrés pour le relèvement des immeubles détruits, la réparation des dommages de guerre, la reconstitution du sol, la restauration agricole, commerciale et industrielle ». Devenu ministère des Régions libérées à la cessation des hostilités, il fut remplacé en 1925 par un sous-secrétariat d'État rattaché au ministère des Finances, puis par un simple service transféré en 1926 au ministère des Travaux publics et en 1933 au ministère des Finances. Jusqu'en 1940, un programme de dépenses de reconstitution des régions libérées fut prévu au budget. Durant toute cette période, le ministère des Régions libérées et les organismes qui lui succédèrent s'attachèrent à récompenser les services exceptionnels rendus à titre civil pendant et après la guerre. Ainsi furent accordées des croix de chevaliers, des rosettes d'officiers et quelques cravates de commandeurs de la Légion d'honneur, ainsi que des médailles des victimes de l'invasion" (source : Archives nationales, sous-série F/23).

La médaille des victimes de l'invasion est créée le 30 juin 1921. Elle est décernée aux otages de la guerre et aux personnes déportées hors de France ou condamnées à un travail forcé. Le décret du 12 avril 1922 permet aussi aux victimes de brutalités et de sévices graves de la part de l'ennemi de bénéficier de cette décoration.

Parallèlement à ces décorations et récompenses officielles, les associations d'anciens combattants (pour la plupart) créent d'autres distinctions commémorant aussi bien des batailles (Médaille de Verdun, Médaille de Saint-Mihiel,...) que des unités, des catégories de combattant ou des institutions.

Il faut aussi signaler que nombre de communes seront décorées après-guerre. Ainsi, en 1919, Metz se voit remettre la Légion d'honneur par le président Poincaré, et Pont-à-Mousson la croix de guerre.

Enfin, des médailles de table, non portables comme leur nom l'indique, sont frappées dans des métaux divers, précieux ou non, essentiellement par la Monnaie de Paris. Elles honorent plus particulièrement les grands chefs comme le maréchal Foch ou le général Estienne.

Un monde associatif pléthorique et éclaté

Si des associations voient le jour pendant la Grande Guerre, la période d'après-guerre va se révéler particulièrement féconde en ce qui concerne la vie associative.

Associations d'anciens combattants, d'aide aux blessés, de gueules cassées, d'aide aux familles, veuves, orphelins et autres ascendants, elles sont une multitude à être créées. La société civile essaye ainsi de suppléer aux déficiences de l'État quelque peu débordé par l'ampleur de la tâche.

Mais il ne s'agit pas seulement d'œuvrer dans le domaine de l'aide matérielle. Ces associations ont aussi pour but de sauvegarder la mémoire de tous ceux qui se sont, d'une manière ou d'une autre, sacrifiés pour leur pays. Elles œuvrent donc elles aussi au travail de mémoire et sont partie prenante aux différentes commémorations officielles ou non.

Les associations d'anciens combattants tentent aussi de préserver "l'esprit du front", afin de faire face aux mutations de la société survenues pendant la Grande Guerre et auxquelles ils doivent maintenant s'adapter. Il s'agit de s'unir pour faire valoir ses droits, pour s'entraider.

Cependant, les associations ne vont pas tarder à prendre parti dans les luttes politiques et sociales et seront le reflet d'une société divisée par divers courants.



Carte de membre de l'UNC (AD du Cher 5 NUM 7/12)

Les objets et les écrits porteurs de la mémoire des Poilus

Si de nombreuses babioles sont fabriquées de manière industrielle, surtout après-guerre, les Poilus ont créé de leurs mains quantités d'objets, connus sous le nom d'artisanat de tranchée. Afin de tromper l'ennui et de laisser une trace, de supporter la rudesse de la vie au front, les soldats ont gravés des douilles d'obus, fabriqué des briquets, des coupe-papier, des cannes en utilisant les matières les plus diverses (métal, bois, os, pierre...).

Par ailleurs, ils ont aussi beaucoup écrit. D'abord, des lettres ou des cartes postales à leur famille et à leurs amis. Le courrier représente alors le seul lien avec l'arrière et tous les êtres chers que le Poilu a du laisser derrière lui. On estime à 4 millions le nombre de lettres envoyées ou reçues qui transitent chaque jour entre le front et l'arrière. Le soldat évoque sa santé, s'enquiert de la bonne marche de la ferme ou de la boutique, de ce qui se passe au "pays", de la vie de famille, etc. Mais la censure veille, et surtout le Poilu ne veut pas trop inquiéter ses proches. Donc, dans la plupart des cas, il n'évoque pas la réalité de son quotidien et la fureur sanglante des combats.

Ensuite, les militaires ont aussi rédigé des récits de leur vie quotidienne, au jour le jour ou après-guerre. Ils parlent alors plus librement des horreurs de la guerre et de la misère de la vie dans les tranchées.



Obus ouvragés (AD du Cher 3 NUM 8/16/2) et feuille piquée (AD du Cher3 NUM 8/10/10)

Ces créations artistiques et ces écrits sont encore conservé précieusement dans de nombreuses familles comme l'a montré le succès de la Grande collecte organisée en novembre 2013. Ils constituent indéniablement un lien fort avec le passé et sont donc un élément important de la conservation de la mémoire et de l'histoire nationale et familiale.

La guerre en images

Photographies, films, peintures et dessins vont permettre à "l'arrière" d'avoir une certaine vision du conflit en cours. Nombreux sont les supports à utiliser cette iconographie pléthorique. Après la fin de la guerre, et jusqu'à nos jours pour les publications, à côté de ces réalisations précieusement conservées, la production continue à titre historique et commémoratif.

Si la Grande Guerre n'est pas le premier conflit à bénéficier d'une couverture photographique, l'ampleur du phénomène est par contre nouvelle. Car depuis la guerre de Sécession ou la guerre de 1870-1871, l'art photographique s'est simplifié techniquement et quelque peu démocratisé, même s'il reste encore réservé aux particuliers disposant d'un certain niveau de revenus. En effet, l'apparition d'appareils à main simples d'usage comme le célèbre Vest-Pocket de Kodak permet désormais la prise de vues par les combattants eux-mêmes.

A cette production individuelle s'ajoute les photographies produites par les Sections Photographiques et Cinématographiques des Armées (SPCA, créées en 1915) et celles des agences de presse. Ainsi, l'établissement de communication et de production audiovisuelle de la défense (ECPAD) conserve actuellement 110 000 clichés réalisés par les photographes des armées, ainsi que 20 000 provenant de dons privés.

Un des supports de diffusion grand public idéal pour la photographie, mais aussi pour les peintures et dessins, est la carte postale. On estime que plus de 100 000 modèles différents de cartes postales ont été édités durant la Grande Guerre. Tous les thèmes sont abordés, des batailles aux scènes de destruction, de la femme aimante attendant le retour du soldat à la caricature de l'ennemi allemand affublé d'une tête de cochon. Après-guerre, cet engouement perdure et joue son rôle dans la persistance de la mémoire du conflit.



Carte postale (AD du Cher 3 NUM 8/9/1)

Timbres et vignettes qui les accompagnent se révèlent aussi de populaires vecteurs de l'iconographie de 14-18. Le Bon point patriotique en est un autre, moins connu du grand public. Il est distribué aux enfants dans les écoles.

Les magazines illustrés sont nombreux et offrent une abondance de photographies et de dessins sans précédent. La guerre et les tranchées, mais aussi l'anecdotique et le quotidien sont montrées le plus souvent à l'aune d'une vision patriotique qui confine à la propagande. *Le Miroir* se distingue des autres titres par l'usage qu'il fait de l'image. C'est en effet un hebdomadaire entièrement illustré par la photographie qui recouvre intégralement le support magazine. Toutes ces publications se révèlent après-guerre et encore aujourd'hui une riche source iconographique sur la Grande Guerre.

Enfin, le cinéma, technique récente né dans la dernière décennie du XIX^e siècle, immortalise sur la pellicule le déroulement de la Grande Guerre ou s'essaie à la recréer en studio.

Produits par l'armée, plus de 2000 films sont aujourd'hui conservés dans les fonds de l'ECPAD. Contrairement à la photographie, et pour des raisons de coût et d'encombrement, la production des combattants est très rare.

Parallèlement à cette production officielle, comme pour la photographie, le secteur privé n'est pas en reste et les réalisateurs s'emparent eux aussi de la Grande Guerre. Si très peu de films sont tournés pendant le conflit, l'après-guerre va se révéler plus prolifique et la guerre de 14-18 reste encore de nos jours une puissante source d'inspiration.

Musées et tourisme de mémoire

Comme pour d'autres périodes de l'histoire, de nombreux musées existent concernant la Grande Guerre. Tout récemment, en 2011, s'est ouvert le dernier d'entre eux, le musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux (Seine-et-Marne).

Au début simple pèlerinage individuel ou familial, la visite des champs de bataille, cimetières militaires et nécropoles nationales, monuments commémoratifs et vestiges de villages détruits ou d'ouvrages défensifs est devenu un enjeu national.



Le monument aux morts des Armées de Champagne de Navarin, inauguré en 1924 (cote AD du Cher J 2873)

Ce tourisme de mémoire a d'abord une vocation mémorielle et historique, mais à aussi pour ambition de valoriser tous ces lieux sur un plan culturel et patrimonial, mais aussi économique.

Musées et tourisme de mémoire concernent essentiellement les départements ayant connus les affres de la guerre sur leur sol, c'est donc un thème pour lequel les documents sont rares aux Archives départementales du Cher.



Bon point patriotique (cote AD du Cher 3 Num 8/2/1)

Guide des sources

Monuments aux morts et cérémonies

Série M Préfecture du Cher

M 8087 Première Guerre mondiale, commémoration en France de la fête nationale des Etats-Unis : correspondance, textes officiels, affiche, programmes, adresses de sympathies au général PERSHING, télégrammes. 1918-1939

Sous-série 25 M Préfecture du Cher : événements politiques, voyages officiels, cérémonies

25 M 24 Érections ou projets d'érections de bustes, statues ou monuments divers dans le département : [...] monument aux morts de la guerre 1914-1918 à Aubigny-sur-Nère, Presly, Lury (1920-1935) [...]

25 M 173 Première Guerre mondiale : [...] anniversaire de la mobilisation : cérémonie du 3 août 1919 ; [...] cimetières américains : circulaires aux maires 1920 ; [...] souvenir Français : cérémonie du 1er novembre 1924 ; monuments aux morts : inaugurations Bourges 1925 et Vierzon 1933 [...]

Série O Affaires communales

Dans cette série se trouvent des dossiers concernant les communes du Cher.

Série T Enseignement général, affaires culturelles, sport

9 T 49 Monuments et plaques commémoratives (1847-1952). [...] 1847-1952
NB : contient trois dossiers de demande d'érection de monuments aux morts des deux guerres concernant les communes de La Chapelle-Montlinard (1947), Chezal-Benoît (1951) et Primelles (1952).

Série Fi Documents figurés et assimilés entrés par voie extraordinaire

6 Fi Fonds Maquaire : cartes postales. s.d.



Monument "Aux enfants de Brinon morts pour la France" (DADP-CG18 – F. Lauginie)

1 W Fonds du cabinet du préfet 1940-1945

1 W 199 Cérémonie du souvenir français du 1^{er} novembre. – Organisation, participation du préfet, invitation : circulaires, coupures de presse, correspondance. 1930-1943

1442 W Versement du cabinet du préfet

1442 W 6 Commémoration 11 novembre 1918. 1986-1988

Série E dépôt Archives communales déposées

EDEP 195 La Chapelle-Saint-Ursin. – Monument aux morts : projets, délibérations, souscription. 1920

EDEP 705 Vignoux-sous-les-Aix. Première Guerre mondiale et entre-deux-guerres. – [...] Cérémonies (1) : correspondance, affichette, livret de chant *L'Arc de Triomphe*, livret de poèmes *Remerciements des enfants de France*, tracts *Manifestation nationale du 3 août*, manifeste (1917-1925).
(1) dont signature du traité de Versailles, 11 novembre, manifestation de reconnaissance nationale.

EDEP 2911 Marseille-les-Aubigny. – [...] cimetière : construction, réfection des murs, entretien, érection d'un monument aux morts, correspondance (1875-1921) [...]

EDEP 2999 La Perche. – [...] souscription pour l'érection d'un monument aux morts de la 1^{ère} Guerre mondiale [1920 - 1930] [...]

EDEP 3747 Sancoins. – Érection d'un monument aux morts. 1921-1922

EDEP 4025 Marmagne. – [...] Érection d'un monument aux morts (1919-1930). [...]

EDEP 4121 Saint-Georges-sur-Moulon. – Biens communaux. - Monuments aux morts : souscription pour l'érection d'une plaque commémorative, délibération du conseil municipal, factures (1919-1920). Monument aux Enfants du Cher morts, don de la commune : correspondance, affichette (1920) [...]

Fonds privés

F 777 Comité du Monument aux Enfants du Cher morts pour la France pendant la Grande-Guerre. – Projet auprès d'architectes, sculpteurs et artistes pour ériger un monument à Bourges : devis, procès-verbaux, listes de souscription, carte d'artiste mobilisé, cahiers agrémentés de correspondance, articles de journaux, planches, photographies, cartes postales et adresses. 1919-1925

J 2110 Saint-Germain-du-Puy. – Le monument Lebon, le monument aux morts : notes [réunies par M. Guyochin], photocopies d'extraits de presse et de documents des archives communales, brochure. 1988.

J 2454 Guerre 1914-1918: (1) [...] Monument élevé à la mémoire des braves de la 58^e DI, morts pour la France [295^e RI, 285^e RI, 256^e RI, 281^e RI, 141^e RIT] [...] : photographie. s.d.

En bibliothèque

8°3211 BECKER (A.), *Les monuments aux morts. Mémoire de la Grande Guerre*, Paris, éditions Errance, 1988.

8°6211 CATHALIFAUD (J.), HERMAN-BREDEL (J.), *En mémoire d'elles. La statuaire féminine dans les monuments aux morts du Limousin 1914-1918*, Limoges, éditions Culture et Patrimoine en Limousin, 2008.

8°8626 DAVID (F.), *Comprendre le monument aux morts. Lieu du souvenir, lieu de mémoire, lieu d'histoire*, Paris, éditions Codex, 2013.

- Br8°4417 NIESS (A.), PHILIPPOT (J.), *Cimetières militaires et monuments aux morts de la Grande Guerre – Marne*, Langres, Dominique Guéniot éditeur, 2005.
- AD 903 JOUDIOU (B.), *Art et mémoire, les monuments aux morts de la Grande Guerre*, Tulle, Conseil Général de la Corrèze, 2002.
- 4°2355 MAILLET (J.-L.), *Morts pour la France 1914-1918 – Saint-Martin-d'Auxigny – Saint-Georges-sur-Moulon*, 2006.
- Br8°4247 PON-WILLEMSEN (C.), *Les allégories de la République sur les monuments aux morts en Poitou-Charentes*, La Crèche, Geste éditions, 2008.
- PER 1052 TILLIER (B.), «Les monuments aux morts d'Ernest Nivet» dans *Berry Magazine*, n° 31, septembre 1994.
- PER 1616 MORANT (G. de), «Une stèle, des noms, des archives» dans *La revue française de généalogie*, n°196, octobre-novembre 2011.
- Br8°1217 Lycée Alain Fournier, *Souvenir de la fête commémorative du 23 mai 1937*, Bourges, 1938.
- Br4°1034 Secrétariat d'État des Anciens Combattants et Victimes de guerre, *1914-1984 70^e anniversaire de la bataille de la Marne*, Paris, 1984.

Sépultures et culte des morts

Série R Affaires militaires

- R 1600 Transports de corps de militaires : états de frais et convois. 1921
- R 1601 Transports de corps de militaires : états de frais et convois. 1922
- R 1602 Transports de corps de militaires : correspondance, cartes de cimetière militaires en Belgique. 1920-1921
- R 1603 Visites de tombes de militaires : demandes d'imprimés. 1920-1921
- R 1640 Transports de corps militaires. 1922-1923
- R 1643 Transports de corps de militaires : correspondance, état de frais. 1923-1939

Série E dépôt Archives communales déposées

- EDEP 705 Vignoux-sous-les-Aix. Première Guerre mondiale et entre-deux-guerres. – [...] visites aux blessés et aux tombes, voyage gratuit et réduction : correspondance, certificat, questionnaire, avis, coupure de presse (1914-1921) ; [...]



La nécropole nationale et l'ossuaire de Douaumont (©ONACVG)

2 W, divisions de la Préfecture de Bourges

Ce fonds est en cours de réalisation par le regroupement d'un nombre très important d'articles dispersés dans différentes séries et sous-séries. De ce fait, pour pouvoir consulter les articles mentionnés ci-dessous, une demande préalable doit être effectuée.

0 951 Sainte-Gemme, dossier sur l'inhumation du général ANSELIN : correspondance, carte postale, coupure de presse. 1920-1944

En bibliothèque

8°8320 Ouvrage collectif, *Les soldats inconnus de la Grande Guerre. La mort, le deuil, la mémoire*, éditions SOTECA, 2012.

Br8° 1511 Association Amicale des Anciens Élèves de Sainte-Marie, *Nos morts Guerre 1914-1918*, Bourges, s.d.

Médailles, diplômes et récompenses honorifiques

Série M et sous-série 31 M Préfecture du Cher

M 9025 Première Guerre mondiale. – Récompense honorifique pour services rendus, demandes : correspondance, résolution du Sénat, listes nominatives [établies par l'Union des Femmes de France, Société de Secours aux Blessés Militaires, mairies, conseillers généraux, sous-préfecture de Saint-Amand-Montrond]. 1920

M 9351 Première Guerre mondiale, récompenses pour l'assistance aux réfugiés : correspondance, circulaire, rapport. 1919-1921

M 9353 Première Guerre mondiale. – Diplôme des régions libérées, demandes : correspondance, notices, communiqué de presse. 1921-1924

M 9354 Première Guerre mondiale, médaille des victimes de l'invasion : correspondance, textes officiels, proposition. 1921-1923

M 9355 Première et Seconde Guerre mondiale, insigne pour les blessés civils de la guerre : correspondance, textes officiels, insigne, télégramme. 1918-1946



Diplôme-souvenir municipal (cote AD du Cher J 2839)

31 M 204-206 Services rendus pendant la guerre par les femmes des cultivateurs mobilisés, proposition de diplôme d'honneur du Conseil général : correspondance, procès-verbaux des délibérations du conseil municipal, fiches individuelles, modèles de diplôme [Eure et Bouches-du-Rhône]. 1918-1919

31 M 204 Arrondissement de Bourges

31 M 205 Arrondissement de Saint-Amand-Montrond

31 M 206 Arrondissement de Sancerre

Série R Affaires militaires

R 1483 Diplômes d'honneur "Aux morts de la Grande Guerre", envoi : correspondance, états nominatifs. 1917-1918

R 1641 Diplômes d'honneur "Aux morts de la Grande Guerre", envoi : correspondance, états nominatifs. 1916-1921

R 1642 Diplômes d'honneur "Aux morts de la Grande Guerre", envoi : correspondance, états nominatifs. 1920-1924

Pupilles de la Nation

Sous-série 3 X Assistance médicale et sociale

Office départemental

3 X 912 Conseil d'administration, élections. – Collèges électoraux : dossiers par association (1933). Instructions, correspondance (1930-1934). 1930-1934

3 X 913 Conseil supérieur de l'office national des pupilles.- Elections : recensement des votes (1930-1934). Commission de recours : correspondance (1933). 1930-1934

3 X 914 Hospice Cardeux à Nohant-en-Goût. – Projet de maison familiale pour enfants de 4 à 14 ans : rapports, procès verbaux de délibération, correspondance. 1924



MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

CARTE D'IDENTITÉ

Le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts

L. Caffere

Le Président de la Section permanente de l'Office National.

André de Villeneuve

Le Président de la Section permanente de l'Office Départemental.

Georges

SIGNATURE DU PUPILLE :

M. Marmier

Nom *Marmier*

Prénoms *Marie, Marthe, Elie*

Né le *21 Août 1913*

A Dépt:

Domicile *Nohant*

Adopté le *7 Mars 1920*

comme PUPILLE DE LA NATION

Els de *Marmier, Louis*

MORT POUR LA PATRIE

OFFICE NATIONAL DES PUPILLES DE LA NATION

Carte d'identité de pupille de la Nation (AD du Cher 99 J 116)

Affaires générales

- 3 X 915 Hospice de Bourges. - Présence hebdomadaire des pupilles : tableaux, correspondance. 1903-1909
- 3 X 916 Mortalité des pupilles du département : rapports, tableaux, correspondance. 1901-1940
- 3 X 917 Mortalité.- Ministère du travail, de l'hygiène : rapports statistiques nationaux annuels. 1919-1929
- 3 X 918-919* Entrées et sorties des pupilles dans le service : tableaux par année de naissance (Registres tenus parallèlement à partir de 1919). 1904-1943
- 3 X 918* 1904-1943
- 3 X 919* 1919-1943

Comptabilité

- 3 X 920*-924 Deniers pupillaires. 1896-1940
- 3 X 920* Livre de comptes individuels [folios 1201-1600] : tableaux (1910-1919)
- 3 X 921* États des sommes trouvées sur les pupilles, revenus des biens et immeubles, produit du travail : tableaux (1928-1940)
- 3 X 922 État des sommes versées par les enfants assistés à la Caisse d'Épargne : tableaux (1896-1909)
- 3 X 923-924 Bordereaux des recettes et d'emploi des recettes : tableaux, correspondance (1937-1939)
- 3 X 923 1937-1938
- 3 X 924 1939

Fonds privés

- 7 J 142 Office départemental des pupilles de la Nation. Section cantonale de Dun-sur-Auron. 1917-1937
- 99 J 116 Première Guerre mondiale, [...] documents concernant Marie MARMIER [pupille de la Nation] : extrait d'acte de naissance, carnet de santé et carte d'identité de pupille de la Nation, notification de jugement, note administrative sur le contrôle médical, conseil de famille [nomination d'un tuteur] (1920-1935).

En bibliothèque

- 8°7134 FAUCONNIER CHABALIER (M.), *Les destins croisés des pupilles et de leurs familles (1914-1939)*, Rennes, Presses de l'EHESP, 2009.
- Br8° 942 Bourges Cherre !! programme de la revue 1932 donnée au profit des pupilles de la Nation, Bourges, 1932.
- Br8° 2589 MASSON (F.), *Les veuves et orphelins de la Guerre – Conférence donnée à Bourges le 17 juin 1915*, s.l., s.d.
- BA 1575 Office national des Pupilles de la Nation, *Les Pupilles de la Nation*, Cahors, 1917.
- BA 1576 Office national des Pupilles de la Nation, *Petit guide pour l'application de la loi du 27 juillet 1917 instituant les pupilles de la nation*, Paris, 1919.
- BA 1577 Office national des Pupilles de la Nation, *Texte des déclarations prononcées le 1^{er} novembre 1919 à la séance solennelle de la Sorbonne en l'honneur des Pupilles de la Nation*, Paris, 1919.
- BA 1579 Office national des Pupilles de la Nation, *Bulletin n°10*, Paris, 1922.
- BA 801 Office national des Pupilles de la Nation, *Bulletin n°12*, Paris, 1923.

- BA 1578 Office départemental des Pupilles de la Nation, *Bulletin n°1*, Bourges, 1922.
- BA 1324 Office départemental des Pupilles de la Nation, *Rapport sur le fonctionnement et les travaux de l'office au cours de l'année 1929*, Bourges, 1930.
- BA 1580 1-4 Préfecture du Cher, *Rapport sur le fonctionnement de l'Office Départemental des Mutilés Combattants, Victimes de la Guerre et Pupilles de la Nation du Cher pendant l'année*, Bourges, 1935-1938.
- BA 1574 Œuvre des Pupilles de l'Ecole Publique, *Statuts*, Bourges, 1923.

Allocations et pensions, pécules et primes, emplois réservés

Série R Affaires militaires

Allocations et pensions

- R 1455 Allocations militaires : correspondance. 1918-1919
- R 1458 Allocations militaires : dossiers des hommes détachés des dépôts et employés aux établissements militaires. 1918-1919
- R 1464 Allocations militaires : procès-verbaux de la commission communale de Chârost. 1914-1919
- R 1465 Allocations militaires : procès-verbaux de la commission communale de Saint-Martin-d'Auxigny. 1914-1919
- R 1482 [...] Allocations militaires et pensions : correspondance, textes officiels, formulaires (1919).
- R 1489 Allocations militaires : bulletins de démobilisation. 1918-1919
- R 1493 Allocations militaires : correspondance. 1919-1920
- R 1494 Allocations militaires : bulletin de démobilisation. 1919-1919
- R 1496 Allocations militaires : imprimés, pièces de dépenses. 1914-1920
- R 1497 Allocations aux familles des mobilisés ou nécessités par l'état de guerre : impressions. 1914-1919
- R 1517 Allocations militaires : correspondance diverse. 1919-1920
- R 1519 Allocations militaires, affaires diverses. 1919-1920
- R 1581 Allocations militaires – Rappel de la classe 1919 – Bulletins de démobilisation. 1921
- R 1713 Allocations militaires : listes des bénéficiaires ville de Bourges. 1914-1920
- R 1720 Allocations militaires : procès-verbaux de la commission cantonale. 1917-1919
- R 1721 Allocations militaires : statistiques. 1915-1921
- R 1780 Allocations militaires du temps de guerre : instructions ministérielles. 1914-1920
- R 1781 Allocations militaires du temps de guerre : instructions ministérielles au sujet des allocations du nouveau régime et primes de rendement. 1919-1921
- R 1783 Allocations militaires : demande de rappels d'arriérés. 1915-1922
- R 1824 Allocations militaires - Liquidation des dépenses. 1923-1928
- R 1830 Tribunal des pensions militaires. 1920-1930
- R 1831 Pensions militaires : correspondance. 1915-1921

- R 1864 Allocations militaires : dossiers divers (livrets et registres). 1919-1919
- R 1865 Allocations militaires : documents divers. 1919-1919
- R 4200 Allocations militaires : registre des bénéficiaires. 1932-1936

Pécules et primes aux militaires démobilisés ou aux ascendants de militaires décédés

- R 1482 Pécules et primes : correspondance, textes officiels, formulaires, demandes, avis de disparition, coupure de presse (1919). [...]
- R 1520 Pécules, demandes : correspondance, certificats, rapport et procès-verbal de gendarmerie, billet d'hôpital, avis de rejet. 1919-1920
- R 1609 Pécules de militaires libérés et décédés : registres [Arrondissement de Bourges, classement chronologique]. 1919-1920

Emplois réservés dans les établissements militaires

- R 1909 Établissements militaires : correspondance. 1903-1937
- R 1910 Établissements militaires : correspondance. 1900-1937

Sous-série 2 U Cour régionale des pensions de Bourges

- 2 U 585 Arrêts. 1921-1933
- 2 U 586 Arrêts. 1933-1943
- 2 U 587 Cahier d'enregistrement des pièces (1921-1937); registre des actes de dépôt de pièces (1923-1937). 1921-1937
- 2 U 588 Expédition des arrêts de la cour régionale des pensions. 1937-1940



Les Poilus (AD du Cher J 2872)

Sous-série 32 U Tribunal départemental des pensions du Cher

- 32 U 1313 Registre général des pensions. 1919-1927
- 32 U 1384 Jugements de pensions. 1920-1925
- 32 U 1385 Jugements de pensions. 1926-1929
- 32 U 1386 Jugements de pensions. 1930-1931
- 32 U 1387 Jugements de pensions. 1932
- 32 U 1388 Jugements de pensions. 1933
- 32 U 1389 Jugements de pensions. 1934-1936
- 32 U 1395 Jugements de pensions. 1937-1944
- 32 U 1314 Pensions : exécutoires. 1927-1933
- 32 U 1894 Répertoire des pensions militaires. 1923
- 32 U 1895 Tribunal des pensions : dossiers (avril - mai - juin). 1923
- 32 U 1896 Tribunal des pensions : dossiers (octobre - novembre - décembre). 1923

Sous-série 2 Z Sous-préfecture de Sancerre

Allocations militaires

- 2 Z 1185 Assistance et santé. – Secours, allocations et pensions militaires, placement des mutilés : correspondance (1914-1919). Ouverture d'un hôpital militaire, et d'une maison de convalescence : correspondance (1915-1917). 1914-1919
- 2 Z 1186-1196 Allocations militaires. – Attribution : bulletins pour la confection de nouveaux certificats d'allocations militaires [par canton]. 1919
 - 2 Z 1186 Argent sur Sauldre
 - 2 Z 1187 Aubigny-sur-Nère
 - 2 Z 1188 La Chapelle-d'Angillon
 - 2 Z 1189 Henrichemont
 - 2 Z 1190 Léré
 - 2 Z 1191 Sancergues
 - 2 Z 1192 Sancergues
 - 2 Z 1193 Sancerre
 - 2 Z 1194 Sancerre
 - 2 Z 1195 Vailly-sur-Sauldre
 - 2 Z 1196 Vailly-sur-Sauldre

Série E dépôt Archives communales déposées

- EDEP 705 Vignoux-sous-les-Aix. Première Guerre mondiale et entre-deux-guerres. – [...] Assistance, secours et allocations militaires : correspondance, textes officiels, coupure de presse (1914-1928) ; pensions : correspondance, acte de naissance, certificat, imprimés, (1914-1930) ; [...]
- EDEP 3712 Sancoins. – Première Guerre mondiale, administration intérieure : correspondance (1915) ; [...] ; allocations : correspondance, textes officiels, brochure *1914-1915 Les*

allocations aux familles de mobilisés, certificat d'admission aux allocations (1914-1920) ; pensions militaires : correspondance, circulaire, avis (1914-1918) ; [...]

EDEP 3879 Sainte-Solange. – [...] texte officiel [Emplois réservés aux anciens militaires pensionnés pour infirmités de guerre ainsi qu'aux veuves, aux orphelins de guerre et aux victimes civiles de la guerre] (1923) [...]

Fonds privés

7 J 87 Allocations militaires et pensions : correspondance, textes officiels, propositions de loi, taux des pensions, projet du nouveau guide barème des invalidités, compte rendu de séance de la Commission supérieure des allocations militaires, journaux [*L'information politique et financière* n°247 du 3 septembre 1915, n°251 du 7 septembre 1915]. 1914-1918

En bibliothèque

BA 590 Ministère des pensions – Office national des mutilés et réformés de la guerre, *Assemblée plénière du 28 juin 1928*, Paris, Imprimerie nationale, 1928.

BA 802 DAUTEL (A.), *Loi portant réforme du régime des pensions civiles et militaires - 14 avril 1924*, Paris, La voix du retraité, 1924.

BA 1134 DUBOIS (C.), *Les emplois réservés aux mutilés et aux veuves aux engagés et aux rengagés*, Tome 1 textes et commentaires, Paris, Berger-Levrault éditeurs, 1927.

Blessés et mutilés

Série R Affaires militaires

R 1786/1 École de rééducation des mutilés. 1917-1927

R 4339 Aliénés militaires : circulaires et pièces diverses. 1919-1956



Centre de réadaptation en 1920 (AD du Cher J 2831/35)

Sous-série 3 X Assistance médicale et sociale

Service des soins gratuits pour les victimes de guerre

Affaires générales

- 3 X 1318 Réglementation. 1928-1936
3 X 1319 Fonctionnement du service.- Rapports annuels : tableaux, correspondance. 1920-1934
3 X 1320 Frais d'imprimerie : factures, correspondance. 1924-1940

Soins

- 3 X 1321 Correspondance entre le Préfet et le Ministère des Pensions. 1925-1939
3 X 1322-1324 Correspondance générale. 1919-1939
 3 X 1322 1919-1922
 3 X 1323 1923-1925
 3 X 1324 1929-1939

3 X 1325 Associations de secours aux blessés militaires. – Organisation de journées nationales de collectes : réglementation, affiches, correspondance. 1810-1940
3 X 1326 Remboursement aux intéressés : dossiers individuels. 1919-1922
3 X 1327 Admissions en Sanatorium : correspondance. 1919-1929
3X 1333-1334 Carnets de bons médicaux et pharmaceutiques : dossiers individuels. 1923-1938
 3X 1333 B 1923-1938
 3X 1334 B-C 1923-1937

3 X 1335-1337 État général des sommes dues aux médecins: tableaux. 1925-1938
 3 X 1335 1925-1926
 3 X 1336 1927-1933
 3 X 1337 1934-1938

3 X 1339 États de dépenses, communes de Givardon, Châteaumeillant, Sancoins, Mehun-sur-Yèvre. 1938

Commission départementale de surveillance et de contrôle

- 3 X 1341-1357 Procès-verbaux, comptes rendus de séance, correspondance. 1923-1940
 3 X 1341 1923-1924
 3 X 1342 1925
 3 X 1343 1926
 3 X 1344 1927
 3 X 1345 1928
 3 X 1346 1929
 3 X 1347 1930
 3 X 1348 1931
 3 X 1349 1932
 3 X 1350 1933
 3 X 1351 1934
 3 X 1352 1935
 3 X 1353 1936
 3 X 1354 1937
 3 X 1355 1938
 3 X 1356 1939
 3 X 1357 1940

- 3 X 1358 État des indemnités dues aux membres : tableaux. 1923-1940
 3 X 1359 Remboursement de frais de transport des hospitalisés : arrêtés. 1925-1940
 3 X 1360-1361 Dossiers individuels de recours. 1924-1936
 3 X 1360 1924-1928
 3 X 1361 1929-1936
 3 X 1362 Indemnités de soins : bulletins de correspondance. 1933-1939

Série E dépôt Archives communales déposées

EDEP 705 Vignoux-sous-les-Aix. Première Guerre mondiale et entre-deux-guerres. – [...] soins aux victimes : correspondance, demande et autorisation d'inscription sur la liste spéciale (1923-1933) ; mutilés et réformés : correspondance, textes officiels, imprimés de demande de renouvellement de carte d'invalidité, notice sur l'école de rééducation professionnelle des mutilés d'Orléans (1921-1930) [...]

Série Fi Documents figurés et assimilés entrés par voie extraordinaire

7 Fi Collection cartes postales et photographies.
 Notamment une série de 5 cartes postales sur l'École professionnelle de blessés (7 Fi 1683-1687).

En bibliothèque

- 8°5247 DELAPORTE (S.), *Gueules cassées de la Grande Guerre*, Paris, Agnès Viénot éditions, 2004.
 8°6624 MONESTIER (M), *Les gueules cassées. Les médecins de l'impossible 1914-1918*, Paris, le cherche midi, 2009.

Reconnaissance du statut d'ancien combattant

Versement 1980 W de l'ONAC-VG du Cher

1980 W 25-48 Fichiers des cartes du combattant 1914-1918, bulletins individuels. 1926-1946

1980 W 25	A-B	1980 W 37	L
1980 W 26	B	1980 W 38	L
1980 W 27	B	1980 W 39	M
1980 W 28	B	1980 W 40	M
1980 W 29	C	1980 W 41	M-N
1980 W 30	C	1980 W 42	O-Q
1980 W 31	C-D	1980 W 43	P (suite)
1980 W 32	D	1980 W 44	R
1980 W 33	D-F	1980 W 45	R-V
1980 W 34	F	1980 W 46	S
1980 W 35	G	1980 W 47	T
1980 W 36	H-K	1980 W 48	U-Z

1980 W 53-61 Cartes du combattant 1914-1918 sans mention. 1926-1946

Série R Affaires militaires

- R 1502 Œuvres de guerre. 1914-1919
- R 1503 Œuvres de guerre, Dans offre de service cabinet. 1914-1920
- R 1504 Œuvres de guerre, Diverses. 1914-1920
- R 1836 Contrôle des œuvres de guerre. 1923-1929
- R 1837 Œuvres de guerre – Sociétés diverses. 1914-1922
- R 2222 [...]Œuvre et associations : correspondance [Oeuvre des aphasiques de la guerre, Association des mutilés, réformés, veuves et orphelins de guerre du canton de Vierzon, affiche [Association Républicaine des Anciens Combattants, section de Vierzon] (1926) [...].
- R 2299 Œuvres de guerre. 1917-1935

Série T Enseignement général, affaires culturelles, sport

- 6 T 312 Guerre de 1914-1918 : [...] Orphelins de guerre, fraternité américaine, 1915-1917. Association nationale des orphelins de guerre, 1917 [...].

Série E dépôt Archives communales déposées

- EDEP 705 Vignoux-sous-les-Aix. Première Guerre mondiale et entre-deux-guerres. – [...] Associations, Société Française de Secours aux Blessés Militaires : demandes de subvention, brochure [assemblée générale de 1922] (1917-1923) ; Comité départemental de secours aux prisonniers de guerre : correspondance, bulletin, listes de souscription (1915-1919) [...]

En bibliothèque

- PER 69 *Bulletin de l'Union des Anciens Combattants de Châteaumeillant (section de l'AGMG)*, Châteaumeillant, 1929-1936.
- PER 145 *L'Ancien Combattant du Berry – Organe officiel de l'UNC*, Bourges, 1927-1964.
- PER 423 *Bulletin de l'Union Nationale des Combattants (section de Bourges)*, Bourges, 1921-1924.
- PER 680 *Bulletin du groupe du Cher de l'association générale des mutilés de la guerre, veuves, ascendants et anciens combattants*, Bourges, 1925-1939
- Br8° 1505 Association des Prêtres anciens Combattants et Mobilisés du Berry, *Statuts*, Bourges, s. d.
- BA 1574 Oeuvre des Pupilles de l'Ecole Publique, *Statuts*, Bourges, 1923.
-

Souvenirs familiaux : une mémoire plus intime

Le centenaire de 1914 et la grande collecte ont fait (ré)apparaître les nombreux témoignages de cette période que les familles conservent.

Lointains souvenirs de parents disparus, souvent enfouis au fond d'une malle dans un grenier, ou au contraire soigneusement conservés et classés par les héritiers dépositaires de la mémoire familiale, ils remontent à la surface du temps présent comme la bulle d'air provenant du fonds de l'étang crève la surface de l'eau.

Mais aussi mémoire négligée parfois jusqu'au geste fatidique qui envoie ces souvenirs tangibles d'une histoire révolue à la décharge ou dans une carrière abandonnée, où ils sont sauvés de la

destruction par une main plus respectueuse de ces témoins du passé. Là aussi le temps fait son œuvre et le désintérêt des jeunes générations pour ces événements de plus en plus lointains s'exprime par cet abandon délibéré de tout un pan du passé familial.

Artisanat de tranchées, lettres et cartes postales, carnets de soldats, photographies, images pieuses, médailles, documents officiels de toutes natures sont pourtant autant d'objets qui racontent les vies de leurs anciens propriétaires et qu'il convient de sauvegarder à tout prix.

J 869 Don de Mme F. MORIN

Objet patriotique : mouchoir imprimé allemand. 1914-1918

Description complémentaire :

A la fin du XIX^e siècle, les mouchoirs imprimés sont un support visuel, au même titre que les images d'Épinal. Les mouchoirs d'instruction militaire, outils d'apprentissage dont l'usage a été initié par l'armée française, sont les plus connus, car les plus diffusés. Ce support est donc fort logiquement utilisé lors de la Grande guerre et après pour diffuser une propagande patriotique, voisinant avec les innombrables cartes postales et objets fabriqués dans ce but.

Le mouchoir allemand conservé dans ce fonds porte l'inscription *Karte vom Deutsch-Französischen Kriegschauplatz 1914*. Il ne porte aucune mention du fabricant, ni de date de réalisation. Il mesure 65 cm sur 41 et représente une carte du Nord et de l'Est de la France, de Valenciennes à la frontière Suisse. Les trois couleurs allemandes, parées de feuilles de chêne, encadrent la carte.

Des points rouges matérialisent les concentrations de troupes françaises réalisées autour des places fortes comme Verdun ou Toul. En Alsace-Lorraine occupée, les places fortes allemandes de Metz et de Strasbourg apparaissent en regard. L'ensemble est sans doute censé représenter l'attitude belliqueuse de la France envers l'Allemagne, justifiant la déclaration de guerre du 2 août 1914.

J 870 Don de M. Léon FAVIÈRE

Documents de Léon Favière : carnets de notes. 1914-1917

Description complémentaire :

Léon Favière est né le 17 janvier 1890 à Neuvy-sur-Barangeon (Cher). N'habitant sans doute plus le Cher, il est mobilisé au QG de la 12^e DI de Reims comme commis de trésorerie.

Le premier carnet court du 18 décembre 1914 au 23 juin 1915. La division est alors en ligne dans le secteur de Verdun. Seul un quart du carnet est rempli. Le deuxième carnet est un agenda de 1917 quasiment vide. Léon Favière part de Paris pour Marseille le 15 janvier. Il embarque le 19, mais ne mentionne pas sa destination, sans doute l'Armée d'Orient.

J 943 Don de M. JENNY

J 943 Première Guerre mondiale. – Brochures : *Le mémorandum des Socialistes des Pays alliés adopté à la Conférence de Londres les 21, 22 et 23 février 1918*, *La question d'Alsace-Lorraine*, *L'effort américain*, *Les bénéfices de la guerre de l'Allemagne*, *Le cri du cœur d'un Allemand*, *Emmenées en esclavage*, *Les Jeunes filles déportées par les Allemands*, *Pourquoi la Guerre a éclaté - Comment elle doit finir*, *L'Alsace - Lorraine et le droit des peuples*, *A ceux qui disent : "Décidément c'est trop long"* (1917-1918). Tracts : *Il faut que ceux qui ont fait le mal le réparent*, *Pourquoi les Travailleurs Anglais soutiennent la Guerre*, *Pourquoi tenir jusqu'au bout ?*, *La Guerre, la Paix et le Travail* [2 exemplaires], *Appel des Ouvriers Belges aux Ouvriers Français*, *L'Allemagne contre l'Agriculture française* (s.d.). 1917-1918

J 943/1-16 Première Guerre mondiale et après-guerre. – Affiches et tableau descriptif. 1915-1923

J 1045 Don Mme MORIN

Première Guerre mondiale, correspondance reçue par Charlotte PEYNOT : lettres, cartes postales, photographies, brochure *Jeanne d'Arc Épiphanie de l'âme française. Discours prononcé à la cathédrale de Bourges le 16 mai 1915. Se vend au profit des Sociétés de la Croix-Rouge.* 1906, 1915-1919, 1932

Description complémentaire :

Charlotte PEYNOT réside avenue des Prés le Roi. Pendant la Grande Guerre, elle travaille comme infirmière bénévole à l'hôpital temporaire n°3 de Bourges, salle 17 et salle 8. Cet établissement occupe les locaux du lycée de garçons situé 7 rue de Paradis (actuelle rue Branly). Ce lycée a pris le nom d'Alain Fournier en 1937. De nos jours, ces locaux sont occupés par l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges.

Ce fonds est principalement composé de la correspondance reçue par Melle Charlotte PEYNOT de ses anciens blessés, de 1915 à 1919, soit 63 documents. A travers ces courriers apparaissent toute l'affection et l'estime que ces blessés ont gardé pour leur infirmière. L'un d'eux, d'un hôpital parisien, lui écrit en février 1916 : « [...] *Ici les infirmières sont toutes infirmières de métier, et servent à l'hôpital depuis longtemps. Elles n'ont pas votre dévouement et ne savent pas les mots qu'il faut parfois et qui font tant de bien ; ni comment, d'une petite infirmière il faut devenir grande soeur ou même maman. Où vous mettiez tout votre coeur....elles font leur service. [...]* ». Un autre lui envoie ces mots en mai 1916 : « [...] *non seulement vos soins nous était très salutaires mais il semblait qu'avec vous il arrivait une auréole de bonheur et beaucoup de douceur [...]* ».

Mais ce travail est usant tant physiquement que moralement et fin 1917, Charlotte souffre d'une mauvaise congestion et d'une sévère dépression. Et c'est un de ses anciens patients qui essaye de lui redonner le moral.

Une lettre de sa mère, une carte postale de Nérès-les-Bains de 1906 et la photographie d'un bébé en 1932 complètent cette donation.

Deux photographies d'une femme, avec un chien sur l'une, et avec un enfant et un chien sur l'autre, pourraient représenter Charlotte PEYNOT, mais sans certitude faute d'indications. Il en est de même pour une photographie familiale représentant quatre personnes. Impossible de savoir si l'infirmière est présente sur ce cliché ou si c'est un blessé qui a envoyé une photographie de sa petite famille, d'autant plus que l'image est de mauvaise qualité.

J 1293 Don de l'abbé Jean-Joseph CHATAIN

Croix-Rouge française, affichette. 1918

Description complémentaire :

Cette affichette couleur de Léon RUFFÉ, de dimension 27x21 cm, est réalisée à l'occasion de l'émission d'un timbre spécifiquement dédié à la Croix-Rouge.

Ce timbre est mis en vente le 8 août 1918 avec une surtaxe de 5 centimes au profit de la Croix-Rouge. Il est retiré de la vente le 1^{er} avril 1921.

J 1730 Don de M. René LIEBENGUTH

Première Guerre mondiale, documents de René LIEBENGUTH : lettre, carte postale, photographies, tickets de pain, coupure de presse, fourneau de pipe et bague en aluminium [artisanat de tranchées], plaque d'identité [avec bracelet de poignet sur lequel une balle allemande et un shrapnell sont accrochés]. 1915-1919

Description complémentaire :

René LIEBENGUTH est de la classe 1909, bureau de recrutement de Nîmes (Gard). En 1915, il est adjudant à la 3^e compagnie du 95^e RI. En août 1915, il est enseveli dans un abri au Bois brûlé

(devant Saint-Mihiel, Meuse). En 1916, il fait le peloton d'élève officier au camp de La Valbonne (Ain).

Le fourneau de pipe est gravé "Campagne 1914-1915 Souvenir des Tranchées R L", réalisé au Bois brûlé. La bague est fabriquée avec des fusées d'obus et ne porte aucune inscription. La balle allemande et le shrapnell ont été retirés de deux blessures de René LIEBENGUTH en 1915.

J 1731 Don de M. Léon GUILLAUME

Première Guerre mondiale, documents de Léon GUILLAUME : photographie, citation. 1916-1918

Description complémentaire :

La photographie, datée du 19 avril 1916, représente un groupe de poilus dans les tranchées, à Vauquois (Meuse). Léon GUILLAUME porte sa croix de guerre et l'on peut apercevoir des galons de lieutenant sur sa vareuse. Sur les pattes de collet apparaît le numéro du régiment auquel il appartient, le 408^e RI.

La citation à l'ordre de la division est attribuée à la 11^e compagnie du 408^e RI commandée par le capitaine THÉVENOT. Ce devait être l'unité de Léon GUILLAUME.

J 1958 Don de M. Olivier RUFFIER

Magazine : *La Vie parisienne*, n°35 du 26 août 1916 (1916). [...]

J 2034 Don de M. André RAINE

Documents d'Émile RAINE : carte illustrée "Bon pour le service", livret individuel, carnets [10, dont 1 avec photographies], notes manuscrites, croquis d'itinéraires, sauf-conduit, morceau de toile d'avion allemand, emballage de pansement individuel, photographies, images pieuses, cartes postales, feuilles ouvragées, demande de certificat, périodiques [*L'Illustration*, *Le Monde illustré*, *Le Pays de France*], brochures [*Ricordo di Messina* sur le tremblement de terre de 1908, *Souvenir de Sofia*] (1906-1929) ; [...]

Description complémentaire :

Émile Raine est né le 15 novembre 1885 à Veules-les-Roses (Seine-Inférieure, aujourd'hui Seine-Maritime). En 1905, la préfecture de police de la Seine lui délivre le certificat de capacité pour la conduite des voitures automobiles à pétrole. Avant-guerre, il réside à Paris où il exerce la profession de conducteur d'automobiles, comme chauffeur de maître. Sa femme est couturière. Le couple a un enfant, André.

De 1906 à 1908, il effectue son service militaire au 11^e RA. En 1912, suite à un changement de domicile, sa fiche matricule indique qu'il est affecté au 19^e Escadron du Train. Mobilisé dans cette unité en août 1914, il est affecté au service automobile du 13^e RA le 1^{er} septembre. Il est ensuite muté successivement à la Section Sanitaire automobile n°2, à la n°24 le 12 juillet 1916, puis à la n°3 le 4 août. Il retourne avec plaisir le 27 août sa chère section n°2. Son parcours le mène de la Belgique à la Marne, l'Alsace, Verdun et bien d'autres lieux.

Début mars 1917, Émile se rend au Havre afin de récupérer de nouveaux véhicules, des GMC venus tout droit des États-Unis. Le 6 août 1917, il part de Marseille pour l'Armée d'Orient. Le 12 août, il embarque à Tarente et débarque le 13 à Itea, dans le golfe de Corinthe. Émile écrit dans son carnet : «*La traversée a été superbe les sous-marins nous ont pas inquiétés du tout. a bord nous avons été très bien nourrit*».

Le lendemain, c'est le départ pour Salonique, par la route d'abord, par voie ferrée ensuite. Il arrive à Salonique le 17 août. Il est le témoin du grand incendie qui ravage le centre de cette ville pendant 32 heures, du 18 au 19 août. Le 28 août, c'est la fête à Salonique. Émile et ses camarades, goguenards, observent des danseurs : «*nous nous forçons pour ne pas éclaté de rire, car eux sont très sérieux et certainement serais furieux de nous voir rires pendant la danse*». En bon Français, Émile note aussi ses observations sur la nourriture et les boissons : «*les uns manges du Pastèque (genre de melon) les*

autres boivent du mastique (genre d'absinthe) qui est très fort et qui boivent même pur. j'en ai bu avec de l'eau il m'a sembler boire une absinthe a l'eau en France mais qui m'a dégouté pour en boire un autre». Concernant le vin fourni par l'armée, Émile se plaint : «le vin n'est pas épatant car c'est du vin sucré de la Grèce». Parfois, la cohabitation avec les locaux se passe mal : «Hier soir un homme de la section étant saoul a eu une dispute avec des Grecs il a reçu deux coups de couteau il est à l'hôpital».

Le 20 septembre, l'unité d'Émile quitte Salonique et entre en Albanie le 23. Au cours de sa campagne d'Orient, Émile effectue un long périple qui le conduit en Albanie, en Serbie, en Bulgarie et enfin en Roumanie. Le 18 mars 1919, il part en train de Bucarest vers Constanza afin d'embarquer pour Marseille. Il est démobilisé le 7 avril 1919.

Émile Raine note soigneusement dans ses carnets tous ses déplacements ainsi que les faits marquants. Il livre une vision de la guerre à travers le regard d'un conducteur d'ambulance, souvent appelé à monter au plus près de la ligne de feu afin de récupérer les blessés. Une fois arrivé en Orient, il découvre un autre monde. A travers ses écrits et ses photographies, il se fait alors aussi ethnologue et décrit les moeurs locales. Il envoie de nombreuses cartes postales à sa femme et à son fils au fil de ses étapes.

Émile Raine évoque aussi des lettres qu'il aurait envoyées, mais seules des cartes postales sont parvenues aux Archives départementales du Cher. Une seule a été envoyée du front occidental en avril 1916. Les autres évoquent son départ de Marseille pour l'Orient via l'Italie (41) et son séjour dans les Balkans (160). Ces cartes postales complètent ainsi les carnets de notes et les quelques photographies que contient le fonds.

J 2078 Don Mme SAUTEREAU-DORDONNAT

Première Guerre mondiale, correspondance reçue par Aglaé FERRANDON et sa famille : lettres, cartes postales, carnet de beurre, herbier souvenir. 1913-1920

Description complémentaire :

Aglaé, Camille, Marie FERRANDON est née le 15 août 1891 à Dun-sur-Auron (Cher). Son père, Louis, est entrepreneur de charpente. Catherine, sa mère, née SOULT, est sans profession. Le 8 mars 1947, Aglaé épouse Léon GADEAU à Dun. Mécanicien, c'est une "gueule cassée". Aglaé est restée toute sa vie à Dun, au 4 rue Saint-Denis, dans la maison de ses parents. Elle est employée à la pâtisserie Pruneau-Siguret, Grande-rue. C'est une femme très coquette, toujours bien habillée, comme son mari qui porte costume et cravate. Ce dernier décède à Dun le 27 septembre 1960. Aglaé décède dans sa ville natale le 27 août 1983.

Pendant la Grande Guerre, Aglaé est infirmière à l'hôpital bénévole (HB) n°4 bis. Cet établissement, qui ouvre le 12 septembre 1914, occupe la salle de théâtre et de conférences d'un établissement scolaire, sans doute l'école communale située dans un ancien hospice. Deux extensions sont situées l'une dans un ancien presbytère, (boulevard du Nord), l'autre à la colonie familiale. Le 10 mai 1916, l'ensemble prend l'appellation d'hôpital complémentaire (HC) n°95 et ferme en septembre 1916 suite à la restructuration des hôpitaux menée cette année là.

Ce fonds est composé d'une partie de la correspondance reçue par Aglaé FERRANDON et sa famille de 1913 à 1920, soit 238 lettres et cartes postales. Elles proviennent de parents ou d'anciens patients qui expriment leur gratitude à celle qui s'est si bien occupé d'eux.

Dans un petit carnet portant la mention "carnet de beurre pour le compte de Mme Henri", quelques pages comportent des indications relatives au régime alimentaire et à des soins à donner, le tout classé par un numéro qui identifie sans doute le blessé concerné. Deux pages mentionnent l'arrivée de convois (26 mai et 10 juillet 1916) avec les noms des blessés, précédés d'un numéro. Enfin, un herbier daté de mai 1917 et provenant de Salonique (envoi de son cousin Jean-Baptiste ?) contient des fleurs séchées et une feuille ouvragée par piquage ornée d'une ancre de marine.

A noter aussi que nombre de cartes postales concernent des communes du Cher (dont 2 en couleur, de Bourges et Sancoins), ainsi que le camp d'Avord.

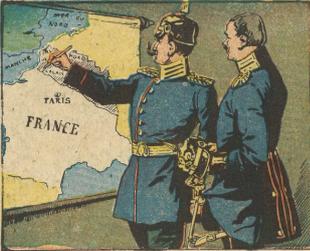
J 2333 Don de M. ROYER

Première Guerre mondiale, représentation de Noël à l'Hôpital Auxiliaire n° 101 : programme. 1915

Description complémentaire :

Hôpital Auxiliaire n° 101 (Collège de Jeunes Filles). Représentation de Noël en l'honneur des blessés, dimanche 27 décembre 1915. Bourges, Imprimerie M. H. Sire.

SOUSCRIPTION NATIONALE



Guillaume II, dans son orgueil, avait conçu le plan de démembrer la France, de morceler notre territoire, de prendre nos biens et de les distribuer à ses sujets.



La France, c'est toi, c'est moi, c'est nous tous ; c'est nos terres, nos usines, nos églises, nos fermes, nos châteaux, nos maisons, nos chaumières ; tout notre avoir.



Ce coup odieux, préparé de longue main, a finalement échoué. L'Allemagne aux abois, traquée de toutes parts, sera forcée bientôt de s'avouer vaincue.



Sous la menace de nos canons, dans la crainte de perdre son trône, Guillaume II essaie de nous donner le change, tout en se déclarant prêt à signer la paix...



Une paix sans indemnité ni annexions, c'est-à-dire le pardon de ses crimes ; pour nous Français, la menace perpétuelle d'une nouvelle guerre.



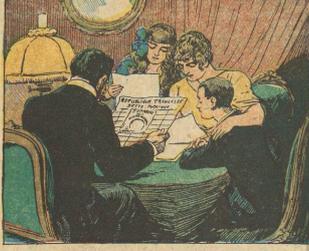
Une telle paix est impossible ; notre intérêt, notre avenir exigent une victoire complète, et c'est pourquoi la France fait de nouveau appel à ses enfants.



Elle ne sollicite ni don, ni sacrifice ; elle demande simplement à chacun de nous un prêt de confiance afin d'en finir plus vite avec son agresseur.



Souscrire à l'Emprunt, c'est donc remplir une bonne action : c'est faciliter la tâche de nos soldats, de nos alliés, libérer notre territoire et abrégé la guerre.



C'est, en même temps, on peut bien le dire, un placement de premier ordre puisque l'argent prêté, au lieu de demeurer improductif, produira 5 fr. 83 0/0.



La Victoire à bref délai et, par surcroît, une bonne affaire en accomplissant son devoir : il n'est pas pour un patriote de meilleur usage à faire de son argent.



Les peuples libres du monde entier sont accourus à nos côtés. Leur foi en notre cause et l'héroïsme de nos soldats nous imposent ce suprême effort.



Français, prête tes fonds à la Patrie, avance l'heure de la paix. La France triomphante se relèvera de ses ruines et n'oubliera pas tes services.

Imprimerie P. ORSONI, 7, rue Lemaignan, Paris. — Éditeur, A. BODARD.

J 2454 Don de M. MORIN

Documents divers. – Belle Époque : brochure *Règlement d'Education Physique* (1910). Première Guerre mondiale : brochure *La 120^e division*, photographie [sous-officiers de la 19^e du 295^e RI], document [*Monument élevé à la mémoire des Braves de la 58^e DI Morts pour la France*], cartes postales *Cartes-Noël-Ceux de l'arrière* (1915-1919).

Description complémentaire :

La 120^e division comprend le 408^e RI, régiment formé en 1915 dans le Cher.

La 58^e DI intègre le 295^e RI, régiment de réserve du 95^e RI de Bourges, et le 285^e RI, régiment de réserve du 85^e RI de Cosne.

La série de cartes postales *Ceux de l'arrière* est illustrée par des enfants et incite à l'achat de bons de la Défense Nationale, à économiser ravitaillement et énergie, etc...

J 2576

Première Guerre mondiale.- Insigne de journée : inconnu [tissu jaune et rouge], *Croix-Rouge, Journées du poilu* (1915) ; commémoration : *Bleuet de France, Journée nationale-Monument commémoratif franco-britannique* (1938). 1915-1938

J 2706 Don de M. Paul Valette

2 lettres. 1914

Description complémentaire : ces lettres ont été achetées lors d'une brocante par le donateur. La première datée du 5 août 1914 est du soldat Félix Dugat, 30^e régiment de Dragons. La seconde du 25 octobre 1914 a été écrite par Jean Rambert, du 95^e RI.

J 2780 Don de Mme Édith COTIN

Récit [de Michel Tessiot, d'Annoix, sur son évasion d'Allemagne en 1916], ordre général [du 11 novembre 1918 à la IV^e armée]. 1918

J 2815 Don de Mme Monique SCHNEIDER

Clara Halouze, activité artistique au profit des blessés : correspondance, programmes, invitations, coupures de presse, livrets de chants et de poèmes. 1904-1921

J 2819 Don de Mme Anne-Marie JACQUET

Documents appartenant à Pierre JACQUET. – Première Guerre mondiale, témoignage : souvenirs de guerre d'Édouard LEGROS au 295^e RI, de Bengy-sur-Craon (s.d.). [...]

J 2825 Don de M. Romain GAYON

Documents familiaux : citation, relevé des opérations, certificat de visite et livret individuel de Pierre GAYON (1901-1928) ; citation de François GAYON (1919). [...]

Description complémentaire :

Pierre GAYON est né le 6 août 1880 à Saulzais-le-Potier (Cher). Avant la Grande Guerre, il réside à Augy et exerce la profession de cultivateur. Mobilisé, il sert au 108^e RAL. Le 14 août 1916, il est victime d'une commotion nerveuse due à l'éclatement d'un obus à proximité. Le 21, il quitte l'hôpital temporaire n°73 d'Amiens pour une convalescence de 20 jours. Il est démobilisé le 21 février 1919.

Pierre GAYON est le grand-père du donateur.

J 2828 Don de Mme Annie DION

[...] cartes postales retraçant la correspondance de 1914 à 1918 entre le soldat Eugène Richard et sa fiancée Camille Magréau n°1 à 2 (1914), n° 3 à 61 (1915), n° 62 à 98 (1916), n° 99 à 113 (1917), n°114 à 143 (1918) [...].

J 2831 Don de Mme Pierrette VERNAY

Documents d'Emile BRUNET : journal de marche, photographie, Instruction sur le combat offensif des petites unités, Bulletin des Armées de la République, coupures de presse (1914-1918) ; reproductions de documents de Louis NAVAUT : citation, certificats de visite, extraits du livret individuel, photographies, *Les Boyaux du 95^e* n°3, certificat donnant droit au port de l'insigne spécial pour les blessés de guerre, inscription au tableau spécial de la médaille militaire (1912-1938) ; reproductions de documents de Joseph POISSON : lettre, photographie [atelier de réadaptation], arrêté d'inscription aux tableaux de la Légion d'Honneur et de la médaille militaire, carte du combattant, biographie (1918-1935). 1912-1938

Description complémentaire :

Emile BRUNET est né à Bourges le 12 septembre 1884. En 1914, il est adjudant dans un régiment de Dragons stationné à Reims. Il tient un journal du 26 juillet 1914 au 3 mai 1918. Cela représente 303 pages d'une belle et lisible écriture. La donatrice n'a pu expliquer la cause de l'interruption soudaine de ce journal, sachant que son arrière grand-oncle a survécu à la guerre.

Louis NAVAUT est né le 17 avril 1892 à Cornusse (Cher). Avant-guerre, il habite Bourges où il travaille comme maçon.

Incorporé en octobre 1913 au 85^e RI, c'est avec ce régiment qu'il part au combat en août 1914. Nommé sergent le 3 septembre 1914, il est blessé par 4 fois le 4 novembre 1914 à la tête de sa section. Sa belle conduite au feu lui vaut d'être cité à l'ordre du corps d'armée. Le 2 janvier 1916, Louis NAVAUT est affecté au 95^e RI. Le 12 octobre, il est promu adjudant. Il est de nouveau blessé le 17 avril 1917. Enfin, le 6 juin 1918, il est muté au 66^e RI. Mais il est encore blessé le 16 juillet 1918. Il est encore cité par 2 fois.

Louis NAVAUT est démobilisé le 26 août 1919. Il est titulaire de la croix de guerre, de la médaille militaire et décoré de la Légion d'Honneur.

Louis NAVAUT est le grand-père paternel de la donatrice.

Joseph POISSON est né le 18 février 1898 à Boynes (Loiret). Le 3 mai 1917, il est affecté au 131^e RI. Agent de liaison, il est grièvement blessé le 9 juin 1918. Prisonnier, il reste interné jusqu'à l'armistice. Amputé de la jambe gauche en 1919, il demande un emploi réservé en 1933, et bénéficie de l'appui de son ami Jean ZAY.

Joseph POISSON est le grand-père maternel de la donatrice.

J 2832 Don de M. Pierre COURAUDON

Documents de Louis RIGAULT : livret individuel [duplicata, rempli très partiellement], fascicule de mobilisation. 1911-1939

Description complémentaire : Louis RIGAULT est né à Marmagne le 9 décembre 1891. Il exerce la profession de journalier. Il est mobilisé du 2 août 1914 au 17 août 1919. Son unité d'appartenance n'est pas mentionnée.

J 2833 Don de Mme Solange MOREAU

Documents concernant Claude CHATEIGNIER : 8 photographies, livret individuel, plaque d'identité militaire, plaque métallique de la première sépulture, miroir et peigne de moustache (1902-1918) ; documents concernant Camille NICOLLE : livret individuel, médaille de l'armée d'Orient et diplôme, médaille commémorative serbe et diplôme (1900-1932) ; divers : album artistique "Verdun – La cité – Les champs de batailles (s.d.).

Description complémentaire : Claude CHATEIGNIER est né le 26 août 1882 à Chambon. Exempté en 1902, il est déclaré bon pour le service par le conseil de révision du Cher du 2 décembre 1914. Il est alors affecté au 5^e Bataillon de Chasseurs à Pied. Il est tué à l'ennemi le 30 mai 1918 dans la Somme, à l'est du bois des Hayons. C'était le grand-père maternel de la donatrice.

Camille NICOLLE est né le 16 juillet 1880 à Châteauneuf-sur-Cher. Affecté au 372^e RI, il décède le 29 juillet 1916 à bord du transport «France IV», de la fièvre typhoïde. Malheureusement, son livret individuel, comme celui de Claude CHATEIGNIER, n'est que partiellement rempli et ne donne que peu d'indications. C'était le grand-père paternel de la donatrice.

J 2834 Don de Mme Nicole LORY

Première et Seconde Guerre mondiale, documents de Jean FAURÉ : journal, coupures de presse. 1914-1946

Description complémentaire : grand-père maternel de la donatrice, et natif du Lot, Jean FAURÉ a vécu essentiellement à Bourges. Il exerçait la profession de comptable.

Il reçoit son ordre d'appel le 8 août 1914 et part pour Montauban, via Toulouse, intégrer le Groupe de Brancardiers divisionnaires de la 67^e Division de Réserve. En mai 1918, malade, il est évacué sur l'hôpital n°5 de Montauban. La guerre est finie pour lui.

Son journal est enrichi par des collages (ou la recopie) de cartes et d'illustrations découpées dans des magazines, de coupures de presse, de croquis des lieux où il passe, de documents officiels et d'une photographie. Il le complète à la fin par ce qu'il appelle des considérations générales et personnelles.

Bien que la partie concernant 1914-1918 soit de loin la plus volumineuse, Jean FAURÉ a écrit à la fin du registre une vingtaine de pages sur la Seconde Guerre mondiale.

Car le 23 septembre 1939, le lieutenant d'administration de réserve Jean FAURÉ est mobilisé comme gestionnaire du Centre Spécial de réforme d'Orléans. Étonnamment, il est renvoyé dans ses foyers le 15 décembre 1939. Le 10 mai 1940, il est rappelé et affecté définitivement comme gestionnaire du Centre Spécial de réforme de Bourges. Entre autres, il note précisément dans son journal toutes les alertes aériennes, bombardements et tirs de la DCA. A 10h, le 16 juin, il reçoit un ordre de repliement. Le départ s'effectue à 15h et le convoi roule jusqu'à Saint-Cernin (Lot) où il arrive le 23 juin. Après un séjour qui se prolonge jusqu'au 14 juillet, Jean FAURÉ est démobilisé. Il continue à tenir son journal jusqu'à la Libération. Il est alors victime de l'épuration sauvage, et ajoute à son journal de nombreuses coupures de presse de l'époque relatant les exactions aveugles commises par certains.

J 2835 Don de Mme Catherine MENGUAL DELACÔTE

Documents et décorations de Jeanne VUILLEMIN, infirmière : livret et carte d'identité de dame infirmière de la Société Française de Secours aux Blessés Militaires, médailles de la SFSBM [2], photographies [6], bon de versement d'or, bon de souscription, autorisations de congé [2], courrier d'attribution de l'Insigne spécial. 1915-1918

Description complémentaire :

Jeanne VUILLEMIN est née le 25 janvier 1894 à Nancy. Résidant à Malzéville (Meurthe-et-Moselle), elle sert à l'hôpital auxiliaire n°7 situé dans cette commune.

Le ruban de l'une des deux médailles porte la palme de la Croix-Rouge (grade vermeil) et l'Insigne spécial en argent décerné par le Ministère de la Guerre.

J 2836 Don de M. Pierre LHOMMO

Première et Seconde Guerre mondiale, documents de Désiré MAURIER : titre de démobilisation, diplôme d'attribution de la Légion d'Honneur, diplôme commémoratif "Historique de la 127^e DI", extraits du Journal Officiel [2], liste [rang d'ancienneté des capitaines du 295^e RI], *Les cornes...musent* n°1 et 2 [journal interne du 295^e RI de 1940], cartes d'état-major [3], fiche de démobilisation, cartes [d'identité, 2 cartes du combattant, de tabac, de rapatrié], Ausweis [d'Hortense MAURIER], certificat de remise d'arme à la gendarmerie, état signalétique et des services, *L'album de la guerre 1914-1919-L'illustration* [deuxième tome], photographies [22]. 1919-1951

Description complémentaire :

La plupart des documents concernent la Seconde Guerre mondiale.

Désiré MAURIER est né le 21 juin 1896 à Bourges. Il exerce la profession de transporteur.

Le 24 juin 1914, il s'engage pour 5 ans. Il est incorporé au 9^e Régiment de Hussards. Il est muté au 13^e Régiment de Chasseurs le 11 mars 1915, et arrive sur le front le 8 avril. Évacué le 19 juin (blessé ?), il revient au front le 27 octobre. Envoyé au dépôt le 1^{er} mars 1916, il repart au front comme mitrailleur le 11 juin. Il est nommé brigadier le 1^{er} juillet 1916. Incorporé au 29^e BCP le 30 janvier 1917, il arrive au corps et est nommé caporal le 3 février, sergent le 29 et sous-lieutenant le 7 mai 1918. Il est démobilisé le 21 janvier 1919 et se retire à Bourges, place Planchat.

Il est décoré de la croix de guerre (étoile de Bronze – étoile de vermeil) et chevalier de la Légion d'Honneur.

Devenue entre-temps voyageur de commerce, et résidant 9 rue de Secrétain, il rejoint le 295^e RI le 5 septembre 1939 suite à la mobilisation générale. Il est démobilisé le 9 novembre 1940 à Alzonne (Aude).

J 2837 Don de Mme Michèle COQUERY

Lettre adressée à ses parents le 29 mai 1918 par un poilu de l'armée d'Orient, sans doute un nommé Beaufrère de Chaumoux-Marcilly (document retrouvé dans la maison familiale).

Description complémentaire :

La donatrice a trouvé ce document lors de l'acquisition de sa maison à Chaumoux-Marcilly, précédemment propriété de la famille BEAUFRÈRE.

J 2838 Don de M. Éric BERZIN

Document d'Auguste MÉZIÈRE : souvenir de la bataille de Verdun [courbe commentée et chiffrage de consommation d'obus du 18 mai au 20 juin 1916]. s.d.

Description complémentaire :

Document commémoratif nominatif, sans date. Il a été trouvé par le donateur dans la maison qu'il a acheté en Vendée.

J 2839 Don de M. Pascal BOURSIER

Diplôme-souvenir municipal attribué à M. Émile PIERRE, conseiller municipal à Azannes (Meuse). s.d.

J 2840 Don de Mme Marie-Magdeleine RAYMONDIRETTE-BABIN

Documents de L. ALEXIS : lettre, photographies [de Salonique et des environs]. 1917

Description complémentaire :

En 1917, L. ALEXIS fait partie de la 15^e section d'infirmiers de l'hôpital militaire n°6 de Salonique. Il correspond avec son ami Louis CHAUTARD (grand-oncle de la donatrice), facteur mixte à Pouilly-sur-Loire. Dans sa lettre du 22 février 1917, il évoque entre autre des préparatifs pour l'offensive de printemps : construction de nouveaux hôpitaux, achèvement de la ligne de chemin de fer.

J 2841 Don de Mme Martine DUBOIS

Documents de Camille JOUANNIN : correspondance, livret individuel, photographie, avis de décès, ordre général (1902-1918) ; petite médaille commémorative (s. d.). 1902-1918

Description complémentaire :

Camille JOUANNIN est né le 18 avril 1881 à Morthomiers (Cher). Il réside à Corquoy et exerce la profession d'employé de commerce. En 1902, il effectue son service militaire au 85^e RI. D'août 1914 à février 1917, il sert au 295^e RI comme agent de liaison et téléphoniste. Le 23 février 1917, il est détaché à la Mission Militaire Française attachée à l'Armée Britannique. Gravement blessé par un bombardement aérien le 20 août 1917, il décède le lendemain à 7h45. Dans une lettre adressée à Madame JOUANNIN, le supérieur de son mari raconte les circonstances de sa mort.

J 2842 Don de M. Michel DOUCET

Documents de la famille TROUBLAT : lettre annonçant le décès de Gaston TROUBLAT [reproduction], photographies [15], vues stéréoscopiques [112 plaques de verre format 10,6x4,3] (1914-1918) ; documents [reproductions] de Maurice BESLIN : carte d'identité de pilote d'avion, carte de la Fédération Aéronautique Internationale, photographie avec le lieutenant de LATTRE de TASSIGNY (1915-1916). [...]

Description complémentaire :

Certaines photographies concernent Marcel TROUBLAT, né à Orval, et qui sert au 13^e RI pendant la Grande Guerre. Il est le grand-père maternel du donateur.

Les vues stéréoscopiques traitent des sujets habituels (combats, tranchées, destruction, avions, chars,...) et s'étendent de la mobilisation à la signature du traité de Versailles. Pour des raisons de conservation, ces plaques de verre ne sont actuellement pas communicables et seront à terme consultables sous forme de fichiers numériques.

J 2843 Don de M. Guy SEREN

Documents de Jean COMPAIN : livret individuel, photographies, calendrier du soldat français pour l'année 1915, faire-part humoristique de départ de la classe 1907, carte du combattant, journal (1907-1934). Documents d'Henri DURAND : livret individuel, photographies (1888-1915). 1888-1934

Description complémentaire :

Jean COMPAIN est né à Civray (Cher) le 5 juin 1887. Il exerce la profession de cultivateur, puis de manoeuvre spécialisé. Il s'installe par la suite à Saint-Florent-sur-Cher.

Mobilisé le 2 août 1914, il rejoint le 227^e RI à Dijon. Le 11 décembre 1916, il est muté au 10^e RAC, puis au 50^e le 1^{er} avril 1917, au 175^e RA de tranchées le 31 mars 1919 et enfin au 8^e Escadron du Train le 22 avril 1919. Il est démobilisé le 12 juillet 1919.

Jean COMPAIN tient un journal sous forme de feuilles volantes écrites au crayon de papier. Malheureusement, ce journal ne comprend que la période du 2 août 1914 au 11 janvier 1915. A-t-il tout simplement arrêté d'écrire ou la suite a-t-elle été perdue ? Il a aussi commencé à le retranscrire au stylo plume, sur des feuilles d'un registre comptable, mais jusqu'au 27 août 1914 seulement.

Henri DURAND est lui aussi né à Civray, le 22 avril 1867. Il est journalier, puis travaille aux Ponts et Chaussées comme cantonnier. Il effectue son service militaire de 1888 à 1891 dans les Dragons. Au vu de son âge, il n'est pas mobilisé en 1914.

J 2849 Don de Mme Elisabeth MILON

Document d'Anatole MILET : carnet, livret individuel.

Description complémentaire :

Anatole MILET est né à Bourges le 20 janvier 1885. Il est peintre-décorateur dans cette ville. Engagé volontaire pour trois ans le 27 octobre 1904, il est affecté au 95^e RI. Comme ouvrier d'art, il bénéficie par application de la loi du 11 juillet 1892 de l'envoi en congé au bout d'une année de présence sous les drapeaux. Le 23 septembre 1905, il est envoyé dans la disponibilité en attendant son passage dans la réserve.

Mobilisé dès le début de la guerre, il arrive au 295^e RI le 4 août 1914. Il est nommé 1^{ère} classe le 29 novembre 1916, puis caporal le 1^{er} mars 1917.

Il est fait prisonnier le 9 juin 1918, à Orvillers-Sorel (Oise). Il est enfermé au camp de Soltau (Basse-Saxe). Anatole MILET est rapatrié le 6 décembre 1918.

Dans son carnet, il mentionne les lieux où il est passé au cours de ses 40 mois de campagne. Ensuite, il établit une liste alphabétique de ses compagnons d'infortune, classée par département d'origine, avec la mention du régiment d'appartenance et la commune de résidence. Par dérision (?), il inscrit comme adresse personnelle "asile de Beauregard". Enfin, il répartit les prisonniers par groupes numérotés de 1 à 14. Il mentionne aussi le décès d'Alexandre BONNICHON, un camarade de régiment, au lazarett le 5 septembre 1918.

Anatole MILET est le grand-père maternel de la donatrice.

J 2850 Don de M. Lucien COQUERY

Documents d'Étienne Désiré BERTON : cahier d'écolier, lettres, cartes postales, cartes postales de prisonnier de guerre, brochure [*Hilfsbuch im feld*], livre [*Cours de langue allemande*], carton d'emballage de cigarettes [*Kaiserliche, Tabakmanufaktur Straßburg i. Els.*], livret individuel, carte du combattant (1897-1934) ; documents de Camille BERTON : lettres, cartes postales, notes manuscrites [du donateur], photographies (1910-1918). Seconde Guerre mondiale, propagande : tract [d'origine anglaise, en allemand] (1941). 1897-1941



Carte envoyée par Étienne BERTON (cote AD du Cher J 2850)

Description complémentaire :

Étienne Désiré BERTON est né le 26 octobre 1885 à Sury-en-Vaux (Cher). Pendant la Grande Guerre, il sert au 13^e RI. Dès le 5 août 1914, il est fait prisonnier et interné d'abord au camp de Lechfeld, puis au camp de Puchheim, en Bavière, à l'ouest de Munich.

Ce don comprend entre autre une partie de sa correspondance avec ses parents, soit 58 cartes postales de correspondance de prisonnier de guerre fournies par le camp de Puchheim et 6 lettres, du 1^{er} août 1916 au 9 novembre 1918. A noter également la présence de documents iconographiques concernant le camp de Lechfeld (seulement deux) mais surtout du camp de Puchheim (cartes postales illustrées et photographies).

Étienne BERTON est le grand-père maternel du donateur.

Camille BERTON, le frère d' Étienne, est né le 24 décembre 1887 à Sury-en-Vaux. De 1908 à 1910, il accomplit son service militaire au 95^e RI.

Lors de la mobilisation du 1^{er} août 1914, il est affecté au 85^e RI. Il est ensuite muté successivement au 295^e RI (26 mai 1916), 9^e (18 mars 1918) et 4^e Régiments de Tirailleurs Indigènes (12 mai 1918). Camille BERTON est démobilisé le 16 juillet 1919.

Quatre-vingt-une lettres et cartes postales (plus quelques copies) adressées par Camille BERTON à ses parents du 7 janvier 1915 au 7 décembre 1918 composent la majeure partie des documents le concernant. Camille BERTON est le grand-oncle maternel du donateur.

J 2848 Don de M. Jacques FREMION

Documents de Ch. BAUCHETON : album photographique, carte de visite. 1915-1919

Description complémentaire :

Cet album photographique a été récupéré par le donateur à la décharge de La Chapelotte en 1985.

De petite taille (19x12cm), il comprend 143 photographies, majoritairement de petit format. La couverture porte l'inscription : "Ch. Baucheton C^{al} Infirmier 56 Infanterie". Si les photographies sont accompagnées d'une légende inscrite directement sur la page de l'album, les repères chronologiques et géographiques sont souvent absents. Néanmoins, il ressort de ces quelques renseignements que ces photographies ont été prises en 1915, sur le front au sud de Saint-Mihiel (Meuse) et en Champagne. Une seule photographie est postérieure, datée de 1919, et porte la mention "Bords de la Serre".

Une carte de visite de la maison Baucheton, café-bar "Au pont de Saint-cloud" à Boulogne-sur-Seine, est insérée dans l'album.

J 2856 Don de Mme Irène MILLÉRIOUX

Documents de Pierre Auguste MILLÉRIOUX [copies numériques] : correspondance, photographies, feuilles ouvragées [artisanat de tranchées] (1914-1924). *Le journal de Pesselières* n°3 et 20 (2011-2014).

Description complémentaire :

Pierre Auguste MILLÉRIOUX naît le 21 Novembre 1879 à Jalognes (Cher). Le 2août 1914, il est mobilisé au 61^e RIT. Le 25 novembre, il est muté au 229^e RI. Enfin, le 26 novembre 1917, il est affecté au 5^e Régiment d'Infanterie Coloniale. Après l'armistice, il participe à l'occupation de l'Allemagne à Mayence avant d'être libéré le 16 février 1919.

Le couple MILLÉRIOUX exploite une ferme de plus de 15 hectares située à Pesselières, commune de Jalognes. Le mari parti, c'est donc sa femme Blanche qui va s'occuper de l'exploitation, avec l'aide ponctuelle d'ouvriers agricoles.

Si les lettres de poilus sont nombreuses, il est plus rare de pouvoir lire les correspondances envoyées par l'épouse. Ce don a la particularité de contenir 26 courriers de Blanche adressés à son mari au front. Elle évoque la vie quotidienne, et aussi le travail à la ferme. Le jeune fils Gustave participe aussi. Dans une de ses lettres, il dit à son papa qu'il a gardé les vaches, car Lucienne n'était pas revenu de la fête !

Pierre Auguste MILLÉRIOUX est le grand-père de la donatrice.

J 2857 Don de Mme Françoise LAUGIER-ROUY

Documents de Constant LAUGIER : carnet, photographies, carte d'identité de la Société Française de Sauvetage, carte du combattant. 1900-1920

Description complémentaire :

Constant LAUGIER naît à Paris dans une roulotte à la foire du Trône le 1^{er} mai 1878. Il exerce avant le conflit la profession de musicien. Durant la campagne de 1914, mobilisé au 10^e RIT, il prend soin de renseigner chaque jour son carnet, du 13 août au 14 octobre. Comme tous les soldats, il livre ses sentiments, décrit ce qu'il voit autour de lui, les combats, ses conditions de vie,... Le carnet s'achève à cette date, et si Constant LAUGIER a continué à décrire sa vie de soldat, les autres carnets ont disparu. Au cours de la guerre, il est gazé.

Il décède à Choisy-le-Roi (Val de Marne) à l'âge de 78 ans.

J 2858 Don de Mme Colette BRISSET

[...]documents d'Auguste BRISSET : correspondance administrative, lettre et carte postale de prisonnier, livret individuel, citation, récépissé (1913-1927).

Description complémentaire :

Auguste BRISSET est né le 5 mai 1892 à Berry-Bouy. Il exerce avant-guerre la profession d'ouvrier agricole. Mobilisé le 2 août 1914, il rejoint le 152^e RI où il sert comme caporal. Il est blessé le 14 août à Stosswehr, en Alsace. Le 1^{er} décembre, il rejoint le 31^e Bataillon de Chasseurs à Pied. Lors de combats sur le plateau de Notre Dame de Lorette en mars 1915, il est déclaré décédé au combat. Mais en fait, il est fait prisonnier le 3 mars et interné au camp de Celle, situé au nord de Hanovre. Le 25 juillet 1915, le ministère de la guerre, informé par la mairie, écrit au maire de Berry-Bouy afin de lui demander de bien vouloir exprimer à la famille tous ses regrets pour cette fâcheuse confusion. En 1917, souffrant de bronchite et de psoriasis, il séjourne du 8 mai au 12 août à l'hôpital de réserve de Hambourg, puis est renvoyé dans son camp. Auguste BRISSET est rapatrié le 11 décembre 1918.

J 2860 Don de M. Jean GOEURY

Documents de la famille PASDELOUP : lettres, cartes postales, cours officiel des viandes de boucherie, permission, photo-carte [reproduction] (1914-1918) [...]

Description complémentaire :

Philibert Padeloup est né le 30 avril 1874 aux Aix-d'Angillon (Cher). Son épouse, Élise Lefort, est née le 23 janvier 1882, dans la même commune.

Les parents de Philibert étant bouchers, c'est donc tout naturellement que lui et sa femme exercent ce métier, sans doute en reprenant l'affaire familiale aux Aix. Il cultivent aussi des terres agricoles où poussent la vigne, le blé et l'avoine, et possèdent des prés, pour engraisser les bêtes achetées.

Le couple a une petite fille, Huguette, et la vie se déroule normalement lorsque survient la Grande Guerre qui va séparer cette petite famille apparemment très unie.

Philibert, qui a plus de 40 ans, est d'abord affecté à la garnison du fort du Château, à Briançon, au 11^e Régiment d'Artillerie à Pied, l'artillerie de place. En novembre, les hommes déménagent et sont logés à l'usine de la Schappe, une grande fabrique de soie. Puis, en décembre, c'est le départ pour le fort de Vancia, situé sur le territoire des communes de Sathonay-Village et de Rillieux-la-Pape, au nord de Lyon. En juillet 1915, Philibert est affecté au poste demi-fixe de DCA n°69, 25 km au nord-ouest de Nancy. En décembre, le voilà revenu vers Lyon, au fort de Chapoly, à Saint-Genis-les-Ollières. Au mois d'août 1917, il est à Rueil (Seine-et-Oise, aujourd'hui Rueil-Malmaison dans les Hauts-de-Seine), au dépôt des unités de DCA aux Armées. Le 1^{er} octobre, il est muté au 63^e RA, toujours à Rueil. Son unité part ensuite pour la commune de La Houssoye (Oise, au sud-ouest de Beauvais). Puis, le 4 octobre 1918, c'est Catigny, toujours dans l'Oise, mais plus à l'Est, et ensuite Noyon. C'est là que Philibert PASDELOUP apprend la nouvelle de l'armistice.

Dans ses lettres à Élise, Philibert parle de temps en temps de son métier. Il évoque ainsi le prix de la viande et d'autres préoccupations propres à un boucher. Sinon, comme dans toutes les lettres de

poilus, il demande des nouvelles de sa fille et de la famille, parle de son quotidien, des vêtements, de la nourriture, du temps qu'il fait, des permissions attendues avec impatience.

Ce fonds comprend 69 lettres de Philibert à sa femme, écrites du 13 septembre 1914 au 3 décembre 1918.

Pendant que Philibert est sous les drapeaux, c'est Élise qui a la charge de la boutique. Elle est aidée par Désiré, le frère de Philibert, qui, atteint d'une maladie du coeur, est inapte au service. Mais ce dernier est aussi fort occupé dans sa mairie.

Dans sa correspondance avec son mari, outre les nouvelles familiales et les petits mots écrits par Huguette, Élise parle régulièrement de la bonne marche du commerce et des difficultés qu'elle éprouve en ces temps difficiles : quelle viande elle a vendue, les prix d'achat de la viande et les prix de revente, quelques mots sur les clients ou les autres bouchers,... Il lui faut de plus s'occuper des terres que le couple possède, et des récoltes de blé et d'avoine. Enfin, elle s'occupe aussi de planter des betteraves, des haricots et des pommes de terre.

Ce fonds comprend 45 lettres d'Élise à son époux, rédigées du 5 août 1914 au 28 décembre 1918.

Cette donation est donc particulièrement intéressante sous plusieurs aspects. D'abord, le fait de pouvoir non seulement lire les envois du soldat, mais aussi les réponses de l'épouse, ce qui est moins courant. Ensuite, l'aperçu qui est ainsi donné de la vie des femmes à l'arrière. Ici, en l'occurrence, il est possible de se faire une idée du travail d'une commerçante, qui de plus cumule avec son activité à la boucherie des tâches agricoles.

Malheureusement, ce fonds ne comprends pas l'intégralité des échanges épistolaires entre Philibert PASDELOUP et son épouse. Ainsi, aucune lettre d'Élise de 1917 ne sont conservées, et très peu de 1916.

Enfin, quelques courriers de et à d'autres membres de la famille complètent cette évocation de la guerre de 1914-1918. Philibert PASDELOUP est l'un des parents de Charles SÉRIGNAN qui est évoqué dans quelques lettres, ce dernier est le grand-oncle du donateur.

J 2861 Don de Mme Danielle JACQUEMIN

Documents d'Ernest DUTOUR : mémoires (copie), livret individuel (copie partielle), lettres, cartes postales. 1910-1917

Description complémentaire :

Ernest DUTOUR est né le 28 juin 1889 à Mareuil-sur-Arnon. Il réside à Stains (Seine, aujourd'hui Seine-Saint-Denis), avec sa femme Estelle, où il exerce la profession de mégissier. Le père d'Ernest est décédé avant-guerre, sa mère réside à La Chaize, commune de Saint-Florent-sur-Cher.

Lorsque la guerre éclate, Ernest part alors que son épouse doit accoucher sous peu. D'abord affecté au 13^e RI, il est muté au 285^e RI le 31 octobre 1914. Il est blessé le 29 octobre 1915 par éclats de grenade, entre Écurie et Roclinourt (Pas-de-Calais, près d'Arras). Il est amputé de plusieurs phalanges aux deux mains. Suite à ces blessures, il est classé dans le service auxiliaire, et muté le 13 avril 1916 au détachement militaire de Saint-Révérien (Nièvre). Le 3 janvier 1917, il est détaché à la Maison Pinoche et Cie à Paris, atelier Harmet et Toussaint à Stains, comme corroyeur-mégissier. Il s'agit sans doute de son employeur d'avant-guerre. Malgré son handicap, il est réaffecté en unité le 1^{er} juillet 1917, au 1^{er} Régiment de Zouaves. Il est démobilisé le 7 avril 1919.

Le 21 août 1919, la commission de réforme de la Seine reconnaît une invalidité à 20% et le propose pour une pension définitive. Mais ce n'est que le 3 juin 1921 qu'il est admis à recevoir une pension de 492 F, avec jouissance au 31 mars 1916.

Ce fonds ne représente qu'une petite partie (84 courriers) de la correspondance d'Ernest DUTOUR, la donatrice n'ayant fait qu'un don partiel. Les envois d'Ernest à sa femme sont les plus nombreux mais le fonds renferme également quelques courriers de sa famille ou d'amis. Quelquefois, Ernest

signe Émile, sans doute son deuxième prénom. A noter aussi une carte-photo représentant un groupe de gardiens de chevaux du 203 Inf. Regt du camp de prisonniers de Lechfeld (Bavière).

Les mémoires d'Ernest DUTOUR commencent le 1^{er} août 1914 et se terminent le 22 octobre 1915. A-t-il cessé d'écrire ou la suite a-t-elle été égarée ? L'explication de cette interruption n'est pas connue.

Ernest DUTOUR est le grand-père maternel de la donatrice.

J 2867 Don de Mme Geneviève MAES-MARTIN

Le Matin n° 12677 du 12 novembre (1918) [...]



Journal Le Matin du 12 novembre 1918 (cote AD du Cher J 2867)

J 2869 Don de Mme Lucette AUBRUN

Documents de Roch AUBRUN : certificat de bonne conduite, livre *L'instruction théorique du soldat par lui-même*, portrait encadré, diplôme et médaille militaire, croix de guerre [ces trois éléments sont sous cadre], plaque tombale émaillée [incorrectement orthographiée "HUBRUN"], tract *Les idées de par derrière la tête* [avec un cadre magique qui révèle un dessin caché dans un autre] (1903-1919) ; documents de Louise AUBRUN concernant sa pension de veuve de guerre : correspondance, brevet, avis, notification (1961-1962). Belle Époque et Première Guerre mondiale, documents de Jean DUPANIER : diplôme de la médaille commémorative de l'expédition de Chine 1900-1901, livret

individuel, certificat de bonne conduite, billets d'hôpital, fiche oto-rhino-laryngologique, congé illimité, notifications de pension, feuille de décompte (1902-1925).

Description complémentaire :

Roch AUBRUN est né le 10 août 1882 à Saint-Saturnin (Cher), où il devient cultivateur. Le 14 novembre 1903, il arrive au 23^e RI de Bourg-en-Bresse (Ain) pour effectuer son service militaire. Dispensé en tant que soutien de famille, il est libéré dès le 18 septembre 1904 (à l'époque, le service militaire est normalement d'une durée de 3 ans). Rappelé à l'activité par l'ordre de mobilisation générale, il intègre le 95^e RI à Bourges le 4 août 1914. Soldat à la 1^{ère} compagnie, il est tué à l'ennemi le 27 septembre 1914 à Marbotte (Meuse). Roch AUBRUN est titulaire de la médaille militaire, de la croix de guerre, de la médaille commémorative française de la Grande Guerre et de la médaille commémorative interalliée dite médaille de la victoire.

Roch AUBRUN est le grand-père paternel du défunt mari de la donatrice, Christian AUBRUN.

Jean DUPANIER est né le 24 août 1878 à Bengy-sur-Craon. Parti effectuer son service militaire le 16 novembre 1899 au 85^e RI, il participe à l'expédition en Chine de 1900-1901, à l'occasion de la révolte des "Boxers". Rappelé à l'activité lors de la mobilisation générale d'août 1914, il est d'abord affecté au 62^e RI territoriale, puis au 334^e RI le 18 octobre 1914. Suite à de nombreux ennuis de santé, il est finalement mis en congé d'appel comme instituteur à Vorly (Cher) le 16 septembre 1917.

Jean DUPANIER est le grand-père maternel du mari de la donatrice.

Joseph LARDY est le deuxième mari de Madame Veuve AUBRUN. Le versement de sa pension a été interrompu lors de son deuxième mariage. A la mort de son second époux, Madame Veuve AUBRUN, Veuve LARDY, a donc du effectuer une deuxième demande afin de toucher à nouveau sa pension de veuve de guerre. Ce sont les documents afférents à cette démarche qui sont présents dans ce fonds.

J 2872 Don de Mme Suzanne CAILLAUD

Documents de Laurent LHOPITAULT : livret individuel [copie], *Le cri du Boyau* n°2 d'août 1915 [journal de tranchée du 85^e RI], photographies, cartes postales, brochure *Le Carnet de la Victoire-1919*, petit lampe cylindrique de marque Pigeon sans réflecteur (1913-1919) ; documents de Louis AMICHAUD : certificat de bonne conduite, autorisations de déplacement, photographies, brochure *Guide du démobilisé*, organisation et programme de la participation militaire à la fête du 14 juillet 1919 à Bourges (1916-1919). [...]

Description complémentaire :

Laurent LHOPITAULT est né le 11 août 1893 à Arcomps (Cher). Il réside à Loye (Loye-sur-Arnon depuis 1922) où il exerce la profession de cultivateur. Le 28 novembre 1913, il intègre le 85^e RI pour effectuer son service militaire. C'est au sein de ce régiment qu'il combat pendant la Grande Guerre. Cité à l'ordre de la brigade en 1916, il est titulaire de la croix de guerre avec étoile de bronze. Il participe à l'occupation de la Ruhr et défile à Paris pour le 14 juillet 1919.

Laurent LHOPITAULT utilise pendant tout le conflit la lampe pigeon présente dans ce fonds. La donatrice, Mme CAILLAUD, est la fille de Laurent LHOPITAULT.

Louis AMICHAUD est né le 14 février 1894 à Loye. Il épouse la soeur de Laurent LHOPITAULT. Il est incorporé le 3 septembre 1914 au 48^e Régiment d'Artillerie de campagne. Le 12 juin 1915, il est muté au 37^e RA au sein duquel il demeure jusqu'à la fin de la guerre.

J 2873 Don de M. Gérard CHASSAGNE

Première Guerre mondiale, carte "Le front français-The franco-british front" (1916) ; documents de Louis DÉNOUX [reproductions] : carte d'identité, livret de famille, fascicule de mobilisation, certificat de bonne conduite, cartes postales, carnet de cartes postales commémoratives "*Monument de Navarin aux morts des armées de Champagne*" (1909-1943) ; documents de Gilbert DÉNOUX

[reproductions] : citation à l'ordre du corps d'armée, extrait d'attribution de la médaille militaire, acte de naissance (1918-1920). 1909-1943

Description complémentaire :

Louis DÉNOUX est né le 5 octobre 1885 à Épineuil (Cher, aujourd'hui Épineuil-le-Fleuriel). Cultivateur, il effectue son service militaire au 95^e RI de 1907 à 1909.

Mobilisé au 95^e RI, il part au front le 17 mai 1915 pour rejoindre le 295^e RI. Blessé dès le 6 juin par un éclat d'obus à Arras, il est évacué et hospitalisé. Après sa convalescence, il rejoint le dépôt du 95^e RI le 29 juillet. Mais son retour semble avoir été trop anticipé car il est de nouveau hospitalisé le 29 août à l'hôpital temporaire n°28 de Bourges jusqu'au 12 octobre. Louis DÉNOUX demeure ensuite au dépôt de convalescents 78 jusqu'au 16 octobre, puis bénéficie de 2 mois de convalescence. Rentré au dépôt du 95^e RI le 20 décembre, il est muté au 360^e RI le 14 avril 1916. Il est atteint de la fièvre typhoïde le 5 août. Il finit la guerre au sein du 360^e RI.

Cité à l'ordre de la division, il est titulaire de la croix de guerre avec étoile d'argent.

Il décède le 9 janvier 1959 à Épineuil. Louis DÉNOUX est le grand-père maternel du donateur.

Son frère Gilbert est né le 25 août 1896 à Épineuil. Cultivateur lui aussi, il est incorporé au 85^e RI le 12 avril 1915. Il passe au 95^e RI le 4 décembre, puis au 142^e RI le 20 juin 1916. Il est blessé par un éclat d'obus à Verdun le 4 septembre 1917. Gilbert DÉNOUX est tué à l'ennemi le 14 mars 1918 au secteur du casque (Marne). Cité à l'ordre du corps d'armée, il est titulaire de la médaille militaire.

J 2876 Don de M. Charles BOHNERT

Documents de Charles BOHNERT, Première Guerre mondiale : citation [d'Édouard SIGONNEY du 65^e RI], bon de souscription au deuxième emprunt de la défense nationale, mémoires [d'Armand FRANCHET du 31^e BCP, natif de Vierzon ; reproduction], photographie et historique [origine du jumelage de Ronvaux et de Vierzon], DVD *In Memoriam Verdun*, fac-similés de journaux et d'affiches (1916-1996) ; [...]

J 2877 Don de Mme Édith BORGRAEVE

Première Guerre mondiale, document de Henri Julien BORGRAEVE : carnet de notes.

Description complémentaire :

Henri Julien BORGRAEVE est né en 1893 à Tourcoing (Nord). Pendant la guerre, il sert au 100^e RI.

Dans son carnet, il note un descriptif technique des mitrailleuses Hotchkiss et Saint-Étienne, des chansons, des exercices physiques pour "faibles", la liste des lettres envoyées, les effectifs et la composition de la compagnie, une situation de caisse où il note les entrées et les sorties, des adresses.

J 2878 Don de M. Jean-Pierre RASLE

Documents familiaux. – [...] Documents d'Albert RASLE, Première Guerre mondiale : livret individuel, fascicule de mobilisation, certificat de visite, billets d'hôpital, photographie, citation, deux documents administratifs, carte d'électeur (1903-1932). Documents d'Ernest LAGRANGE, Première Guerre mondiale : livret individuel, fascicule de mobilisation, photographies, correspondance de prisonnier de guerre [15 lettres et cartes postales], demande et certificat de médaille Interalliée, certificat d'insigne spécial pour les blessés de guerre, 2 certificats de visite, certificat médical, tickets de pain (1914-1935) ; [...]. Documents de Fernand LAGRANGE, Première Guerre mondiale : livret individuel, fascicule de mobilisation, billet d'hôpital, photographie, certificat de bonne conduite, ordre d'appel sous les drapeaux [pour une période d'exercice en 1912], courrier au maire pour le diplôme "mort pour la France", 4 courriers de la Croix-Rouge concernant son décès, 2 notifications d'arrêté d'allocation d'ascendant, certificat et médaille militaire (1909-1921).

Description complémentaire :

Albert RASLE est né le 2 juillet 1884 à Montigny (Cher), où il réside et exerce la profession de cultivateur. Il devance l'appel de sa classe et il est incorporé au 95^e RI le 28 octobre 1903 comme engagé volontaire pour trois ans. Il est soldat musicien et suit des cours de brancardier. Il quitte le régiment le 26 septembre 1906. Comme réserviste, il est affecté au 85^e RI. Albert RASLE habite Soulangis (Cher) à partir de 1907, puis Les Aix-d'Angillon (Cher) en 1910. Il est alors épicier.

Mobilisé au 85^e RI, il rejoint le corps le 11 août 1914. Il est cité à l'ordre du régiment le 2 mai 1915 pour sa conduite au feu et reçoit donc la croix de guerre avec étoile de bronze.

Albert RASLE est condamné le 2 juin 1917 à 3ans de prison avec sursis pour désertion en présence de l'ennemi. Un jugement somme toute clément du Conseil de guerre sans doute dû à ses états de service exemplaires jusqu'alors. Malade le 15 mai 1918, il est évacué. Il est blessé le 29 octobre dans la région d'Asfeld (Ardennes). Il regagne son unité le 22 novembre 1918 et il est démobilisé le 9 mars 1919.

En 1932, Albert RASLE est tambour-afficheur dans sa commune des Aix-d'Angillon Il est décoré de la médaille militaire en 1966. Albert RASLE est le grand-père paternel du donateur.

Ernest LAGRANGE est né le 4 mai 1894 aux Aix-d'Angillon, où il est cultivateur.

Ajourné en 1914 pour faiblesse, il est finalement déclaré bon pour le service par le conseil de révision et incorporé au 56^e RI de Chalon-sur-Saône le 20 décembre 1914. Blessé au fort de Souville devant Verdun le 9 août 1916, il est évacué le 10 sur Bar-le-Duc, puis dirigé sur l'hôpital de Clermont-Ferrand. Rentré au dépôt du régiment le 10 octobre, il suit les cours de mitrailleur du 17 décembre 1916 au 17 janvier 1917, où il est noté apte comme chargeur. Il est muté au 113^e RI le 7 février 1917.

Ernest LAGRANGE est fait prisonnier le 23 mars 1918 à Vouël dans l'Aisne, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Laon. Il est interné au camp de Langensalza dans la province de Thuringe, près d'Erfurt. La donation comprend une partie de sa correspondance, du 31 mars au 29 septembre 1918. Il est rapatrié le 9 janvier 1919.

Après-guerre, il change plusieurs fois de domicile (Paris, Issoudun) avant de revenir aux Aix-d'Angillon et de devenir épicier mercier à Bourges, rue Jean-Jacques Rousseau, en 1931. En 1936, il emménage à Bourges.

Le 2 septembre 1939, il est mobilisé au 53^e Régiment Régional. Il est renvoyé dans ses foyer le 11 mai 1940.

Fernand LAGRANGE, le frère d'Ernest, est né le 3 mars 1887 aux Aix-d'Angillon. Lui aussi est cultivateur. Et comme son frère, il est d'abord ajourné pour faiblesse en 1909 avant d'être appelé la même année. Le 7 octobre 1909, il est incorporé au 29^e RI d'Autun. La photographie le montre en tenue du 16^e Régiment de Chasseurs où il effectue un stage comme soldat ordonnance du 24 mai au 20 juin 1910. Le 1^{er} octobre 1910, il est muté au 8^e Escadron du Train des Équipages militaires. Fernand LAGRANGE est libéré le 24 septembre 1911.

A la mobilisation d'août 1914, il rejoint le 29^e RI. Il est tué le 20 août 1914 à Steige (Alsace). La médaille militaire et la croix de guerre lui sont attribuées à titre posthume. N'étant pas marié, ce sont ses parents qui touchent l'allocation d'ascendant.

Ernest et Fernand LAGRANGE sont respectivement le père et l'oncle d'une cousine au 4^e degré du donateur.



J 2880 Don de Joël CHAVANAZ

Première Guerre mondiale, documents de Gustave CHANTEFORT : 3 balles de shrapnell, pièce de monnaie trouée montée en broche, diplôme "Mort pour la Patrie". 1915-1919

Description complémentaire :

Gustave CHANTEFORT est né le 2 mai 1892 à Osmery (Cher) où il exerce la profession de domestique.

Pendant la Grande Guerre, il sert au 3^e Bataillon de Chasseurs à Pieds. Hospitalisé suite à des blessures reçues sur le champ de bataille, il décède le 17 février 1915 à l'hôpital complémentaire (HC) n°84 Sainte-Barbe de Bruay-en-Artois (Pas-de-Calais, actuellement Bruay-la-Buissière).

Les 3 balles de shrapnell sont celles reçues par Gustave CHANTEFORT. La pièce de monnaie trouée a été montée en broche par sa soeur qui l'a portée en mémoire du défunt.

Gustave CHANTEFORT est le grand-oncle maternel du donateur.

J 2882 Don de Mme Monique COUSIN

Première Guerre mondiale, documents d'Élie GUINGUAND : correspondance, fascicule de mobilisation, livret individuel, autorisation de ramasser du cuivre et du plomb, lettre de félicitation, citation, carte du combattant, extrait de livret individuel, ordre général et diplôme d'attribution [en Russe] de la médaille de Saint Georges, traduction sommaire du diplôme, certificat de présence sous les drapeaux, photographies, portrait [dessin]. 1900-1935

Description complémentaire :

Élie Achille GUINGUAND naît le 8 mars 1879 à Saint-Satur (Cher). Il réside à Fontenay (commune de Saint-Satur), où il travaille comme brasseur de bière et producteur de limonade. Il vend sa production aux alentours, à l'aide de sa carriole à cheval.

Il est dans un premier temps dispensé, car il a un frère mort au service militaire. Puis, il est finalement incorporé au 21^e RI de Langres (Haute-Marne) le 14 novembre 1900. Il est versé dans la réserve le 25 septembre 1901.

A la mobilisation en août 1914, il est affecté au 61^e RI Territorial de Cosne (Nièvre). Le 26 octobre, il est muté au 95^e RI. Élie sert comme brancardier et a l'occasion de s'illustrer en allant chercher, sous le feu de l'ennemi, en rampant hors des tranchées, un soldat anglais blessé. Pour cet acte de bravoure, il est décoré par la Russie de la médaille de Saint-Georges le 16 mars 1915.

Le 26 août, il est transféré au Service automobile et affecté comme conducteur à l'Ambulance américaine de campagne n°1 du 6 septembre au 27 décembre. Le 28 décembre, il est affecté à la 3^e section du parc automobile de réserve n°4. Le 29, il reçoit l'ordre d'intégrer la section automobile TM 17 R (Transport de Matériel 17 Routière). Il est démobilisé le 3 février 1919.

Après-guerre, Élie devient agriculteur. Il exploite un verger (pommes, noix) et un peu de vigne.

Etonnamment, en 1933, sa carte du combattant lui est retirée. Il doit écrire une lettre de réclamation au préfet du Cher afin qu'elle soit rétablie.

Élie GUINGUAND est le grand-père paternel de la donatrice.

J 2883 Don de M. Christian POUFFARIN

Première Guerre mondiale, documents de Victor MATHIEU : correspondance administrative, livret individuel, carnet et transcription dactylographiée partielle, livret de solde, photographies. 1895-1936

Description complémentaire :

Victor MATHIEU est né le 4 avril 1878 à Orléans (Loiret). Titulaire d'un bac de lettres, il s'engage pour 3 ans au 30^e RA le 20 octobre 1896. Mais il est envoyé dans la disponibilité le 19 septembre

1897. Il étudie à l'école vétérinaire de Lyon-Vaise (ouverte en 1762, première école vétérinaire du monde) jusqu'en 1901. Victor se marie le 10 décembre 1901 avec Marie AUDEBERT à Vailly-sur-Sauldre, commune où il s'installe. Il se spécialise dans la chirurgie vétérinaire.

A la mobilisation, il rejoint comme vétérinaire titulaire la 52^e Commission de réquisition. Le 8 août 1914, il est affecté au 37^e RA comme vétérinaire auxiliaire. A partir de cette date, il tient un journal de manière irrégulière et remplit les pages d'un petit carnet d'une écriture difficilement lisible. Son récit s'arrête en février 1916. Il note aussi des noms et des adresses, sans doute de camarades rencontrés tout au long du conflit. Il est ensuite muté au 2^e Régiment du Génie. Il effectue un séjour au Maroc car le 9 janvier 1917, il envoie une photo prise à Dar Bel Hami.

En 1928, Victor MATHIEU est élu député. A la chambre il s'inscrit au groupe de l'union républicaine démocratique. Membre de la commission de l'hygiène, il s'intéresse particulièrement au problème des vétérinaires militaires. Il intervient également dans la discussion du projet de loi sur la viticulture et le commerce des vins. Il participe à l'élaboration de la loi sur la prophylaxie de la tuberculose des bovidés. De nouveau candidat aux élections législatives de 1932, il n'est pas réélu. Il se consacre dès lors à l'exercice de sa profession (source : dictionnaire des parlementaires français de 1889 à 1940 de Jean Jolly). Victor est fait Chevalier de la Légion d'honneur en 1933. Il décède le 5 avril 1957 à Paris.

J 2886 Don de M. Guy LASSAU

Première Guerre mondiale, documents de Jeanne BARDIN : sauf-conduit [reproduction], correspondance, autoportrait au crayon, lettre de la Croix-Rouge allemande (1915-1918) ; documents d'Alfred LASSAU [reproductions] : livret individuel, acte d'engagement, photographies [une des mariés, une de sa femme] (1914-1939). 1914-1939

Description complémentaire :

Jeanne BARDIN est née à Gray (Haute-Saône) le 23 octobre 1892. Elle demeure au 44 de la rue Carnot à Vesoul (Haute-Saône). Pendant la Grande Guerre, elle est employée dans un hôpital de cette ville. C'est là qu'elle va faire la connaissance d'Alfred LASSAU, son futur époux, avec qui elle aura 4 enfants.

Les poilus sur le front ont pour certain des marraines de guerre avec qui ils correspondent et de qui ils reçoivent des colis. Jeanne joue ce rôle pour des prisonniers de guerre. Ce fonds comprend donc 24 lettres de prisonniers et une lettre de Jeanne. Ils parlent de leurs conditions de détention, racontent leurs espoirs, remercient Jeanne de ses lettres ou au contraire se plaignent de n'avoir pas de nouvelles depuis longtemps. Et ils n'oublient pas de demander du chocolat, de la graisse de porc voire même un mandat ! Les courriers sont parfois accompagnés d'une fleur séchée.

Un certain Léon PYARD du 94^e RI, prisonnier à Spire (Land de Rhénanie-Palatinat) puis à Hammelburg (Bavière), est lui un ami de la famille. Il écrit aussi une lettre à Marcel, l'un des deux frères de Jeanne. L'une de ses lettres contient un autoportrait réalisé au crayon. Deux envois originaux sont des cartons épais de petite dimension qui au recto sont illustrés d'un dessin. L'un représente une infirmière de la Croix-Rouge, l'autre une fermière et ses vaches.

Alfred LASSAU est né le 3 avril 1897 à Tunis. Domicilié à Montmorency, il est étudiant quand la guerre éclate. Il contracte un engagement pour la durée de la guerre le 31 août 1914 à Versailles, alors qu'il n'est âgé que de dix sept ans et quatre mois. Pendant la Grande Guerre, il sert au 97^e Régiment d'Infanterie Alpine. Blessé en 1917, il séjourne dans divers hôpitaux avant de passer le 22 septembre devant la commission de réforme de Vesoul. Il est alors décidé de l'affecter au 48^e RAC. Après-guerre, il retourne en Tunisie avec sa femme et devient gérant d'une propriété.

Jeanne BARDIN et Alfred LASSAU sont les grands-parents du donateur.

J 2887 Don de Mme Ginette BERNARD

Première Guerre mondiale, documents de Paul MIGONNEY : photographies, extraits [d'acte de décès, du JO attribuant à titre posthume la médaille militaire], prières [pour la paix, pour l'armée],

calendrier 1915 (1915-1937) ; documents de Louis MIGONNEY : livret individuel, plaque d'identité, photographies (1911-1933) ; documents de Fernand MIGONNEY : photographies (s.d.) ; documents d'Auguste COULARDOT : livret individuel, photographies, cartes postales, trousse de couture (1907-1915) ; documents de Clément COULARDOT : livret individuel, plaques d'identité, permission, photographies, prière pour la paix, liste d'étapes, adresses d'amis (1914-1915) ; documents d'Henri COULARDOT : photographies (s.d.). 1907-1937

Description complémentaire :

Paul MIGONNEY est né le 25 septembre 1894 à Besançon (Doubs). Cultivateur, il sert au 172^e puis au 142^e RI pendant la Grande Guerre. Blessé et capturé en juillet 1918 dans le secteur du Godat (Marne), il est rapatrié en décembre. Paul est affecté au 60^e RI en février 1919. Il décède des suites de ses blessures reçues à l'ennemi le 28 (ou 23 sur sa fiche matricule) juin 1919 à l'hôpital Sainte-Anne de Toulon. Il est enterré dans cette ville.

Louis MIGONNEY est né le 7 juin 1891 à Besançon. Cultivateur, il commence le conflit au 11^e Régiment de Dragons avant d'être affecté dans différents régiments d'artillerie à partir de novembre 1915. Il est démobilisé le 5 juillet 1919.

Pas de renseignements sur Fernand MIGONNEY, qui doit être de la classe 1919 d'après une inscription au dos d'une photographie. Il sert au 133^e RI et survit au conflit.

Auguste COULARDOT est né le 25 juillet 1887 à Champoux (Doubs). Il exerce lui aussi la profession de cultivateur. Mobilisé au 152^e RI, il est muté au 42^e RI le 21 juin 1915. Il est tué à l'ennemi le 25 septembre 1915 à la ferme des Wacques, à Souain (Marne).

Clément COULARDOT est né le 28 août 1914 à Champoux. Cultivateur comme son frère Auguste, il part au front avec le 60^e RI. Entre les pages de couverture d'un petit carnet, il range une prière pour la paix, les adresses des ami(e)s et une liste des étapes effectuées dans l'Aisne. Il est tué le 25 septembre 1915 à Jonchery (Haute-Marne) selon la fiche du site Mémoire des hommes. Mais sur sa fiche matricule, le décès à lieu le 4 octobre 1915 à la ferme des Wacques, à Souain (Marne).

Toutes ces personnes sont des oncles de la branche paternelle (MIGONNEY) ou maternelle (COULARDOT) de la donatrice.

J 2888 Don de Mme Claudine THIAULT-GAUTIER

Première Guerre mondiale, documents de Georges GAUTIER : photographie et extrait du livret individuel [reproductions], 3 citations [Les Épargés, à l'ordre de l'armée, du régiment], diplôme de la médaille militaire. 1915-1936

Description complémentaire :

Georges GAUTIER est né le 18 avril 1896 à Paris 12^e. Engagé volontaire pour la durée de la guerre le 19 septembre 1914, Georges GAUTIER a un peu plus de 18 ans lorsqu'il intègre le 37^e RA. Brigadier téléphoniste, souvent appelé à réparer les lignes téléphoniques sous le feu de l'ennemi, son courage lui vaut de nombreuses citations. Il est démobilisé le 14 septembre 1919.



Citation de Georges GAUTIER (cote AD du Cher J 2888)

J 2891 Don de M. Patrice BIZET

Documents personnels. – Première Guerre mondiale, brochure *Les frères Étienne et Constant BIZET en 1914-1918*, carte postale de Jérusalem [copie] (2014). Seconde Guerre mondiale, brochure [copie] *Fêtes de la Victoire à Verdigny 7-8-9 mai 1945* (s.d.). 2014

Description complémentaire :

Étienne BIZET est né le 14 septembre 1882 à Sury-en-Vaux. Il effectue son service militaire au 29^e RI d'Autun de 1903 à 1906. Il se marie le 1^{er} décembre 1906. Mobilisé au 85^e RI, il part aux armées le 14 octobre 1914 au sein du 226^e RI sur le front d'Artois. Comme beaucoup de soldats, Étienne BIZET connaît l'enfer de la bataille de Verdun. Il est ensuite en Lorraine, puis participe à l'offensive de la Somme en 1916. Le 16 janvier 1917, il est affecté au 418^e RI. Le 26 mars, volontaire pour l'Armée d'Orient, il intègre le 141^e RI. Le 30 mars il change de nouveau de régiment pour le 115^e régiment d'infanterie territoriale et embarque à Marseille le 10 avril 1917. Il rejoint le Détachement français de Palestine-Syrie. Il est rapatrié le 28 mars 1919 et démobilisé le 2 avril. Blessé par deux fois, il est titulaire de la médaille militaire et de la croix de guerre.

Constant BIZET est né le 14 février 1884 à Sury-en-Vaux. Il effectue son service militaire, réduit à un an du fait de son frère déjà sous les drapeaux, au 1^{er} Bataillon de Chasseurs à Pied à Troyes de 1905 à 1906. Il se marie le 31 décembre 1909. Mobilisé au 41^e Bataillon de Chasseurs à Pied, il est tué à l'ennemi le 18 octobre 1916 à Sailly-Saillisel (Somme). Il est titulaire de la médaille militaire et de la croix de guerre.

NB : les photographies ayant servi à illustrer la brochure sur les frères Étienne et Constant BIZET sont disponibles sous forme numérique.

J 2894 Fonds Alfred GANDILHON

Documents collectés. – Première Guerre mondiale : notes d'instituteurs sur la vie dans les communes [Ainay-le-Vieil, La Chapelle-Saint-Ursin, Chavannes, Parnay, Vierzon], lettres et carnets de Poilus [originaux et copies ; Aubigny-sur-Nère, Barlieu, Baugy, Bourges, Marseilles-les-Aubigny, Méryes-Bois, Mornay-Berry, Moulins-sur-Yèvre, Parnay, Savigny-en-Sancerre, Le Subdray, Sury-près-Léré], commentaire et sonnet [2 exemplaires ; "La médaille du devoir", Office central des Secours aux Blessés, 1915], carte postale ["La journée du poilu", illustrée par Lucien JONAS, 1915], tract et statuts [Comité Départemental d'Assistance aux militaires réformés pour tuberculose], bon de souscription ["Pour que vos enfants ne connaissent plus les horreurs de la guerre. Souscrivez à l'emprunt national Société Générale", illustré par Georges REDON, 1917], vignettes illustrées ["Conjugaison de l'emprunt", 3 illustrations de Simone BOUGLÉ, 1918], circulaires [réglementation de l'essence, vente et consommation du sucre], tracts pour les emprunts de la défense nationale, bulletin d'information de la Chambre de commerce de Paris [effort de guerre des Etats-Unis], demande de carte de tabac, affichettes ["Postes et Télégraphes. Avis au public" de 1917, "Taisez-vous ! Méfiez-vous ! Des oreilles ennemies pourraient vous entendre" et "Défense expresse de prononcer ici aucune parole de découragement, [...]"], spécimens n°59 et 59bis, impression recto-verso (1914-1921) ; Après-guerre : programme [casino de Nice, illustré par une affiche pour les bons de la défense nationale d'Alcide ROBAUDI], poème [*L'emprunt de la Paix. Appel des écoliers du Cher*], brochure *Emprunt de la Paix-Notes pour la propagande* [2 exemplaires] (1919-1920). 1914-1921

Description complémentaire :

En 1914, Alfred GANDILHON occupe le poste d'archiviste départemental du Cher depuis 10 ans. Agé de 37 ans, de santé fragile, il est mobilisé dans le service auxiliaire et demeure à Bourges où il travaille dans les hôpitaux. A ses heures perdues, il continue à s'occuper des Archives départementales et à les ouvrir aux chercheurs. Dès janvier 1915, relayant des instructions du ministère de l'Instruction publique, il collecte les affiches placardées en temps de guerre. Dans l'immédiat après-guerre, il organise la collecte d'écrits de combattants de la Grande Guerre et de notes d'instituteurs sur la vie dans les communes pendant cette période. Certains de ces récits se déroulent jusqu'en 1919, voire 1920.

Les documents iconographiques de petit format (inférieur au A4) et les autres documents sont réunis dans ce fond. Les affiches et affichettes sont classées dans la sous-série **29 Fi**. Une affiche est antérieure à la guerre (1913), et quelques autres ainsi que quelques documents sont postérieurs (1919-1921).

J 2901 Don de Mme Françoise PÉALA

Première Guerre mondiale, Octave TRÉPARDOUX : sautoir réalisé en crin de cheval (s.d.) ; documents de François SEGRETAIN : *Bulletin des armées de la République* n°2 du 5 avril 1916, *Études* n°144 du 5-20 août 1915, *De Liège à la Marne*, *Les Pourparlers Diplomatiques* [Le livre bleu anglais, Le livre blanc allemand, Le livre rouge austro-hongrois, Deuxième livre gris belge], *Le plan de campagne français et le premier mois de la guerre* (1915-1916). 1915-1916

Description complémentaire :

Natif de Sannat (Creuse), Octave TRÉPARDOUX (1887-1948) est le grand-père maternel de la donatrice. Il est entrepreneur de maçonnerie et part travailler dans l'Allier où il décède à Montluçon.

François SEGRETAIN est né à Niort (Deux-Sèvres) en 1874. Militaire de carrière, il est commandant de la place (ou officier de garnison ?) de Mayence (Allemagne) de 1919 à 1928. Il décède à Paris en 1950. Il est le grand-père paternel de la donatrice.

J 2903 Don de M. Michel COURCOU

Première Guerre mondiale, documents et objets de René Courcou : fascicule de mobilisation, plaque d'identité militaire, couteau de poche, citation à l'ordre du régiment, croix de guerre, photographies, cartes-photos, carte du combattant. 1917-1929

Description complémentaire :

René Courcou est né à Vierzon-Ville le 17 juin 1898. Il exerce la profession de Boulanger. Il est mobilisé le 18 avril 1917 au 172^e RI de Belfort. Il est ensuite affecté au 139^e RI le 18 octobre, puis au 311^e RI le 10 avril 1918. C'est au sein de ce régiment que René Courcou est gravement intoxiqué au bois de la Garenne (Ronchères, Aisne) le 18 octobre 1918, en assurant son service d'agent de liaison. Ceci lui vaudra une citation à l'ordre du régiment et la croix de guerre.

Après la guerre, il exerce les fonctions d'inspecteur de l'assistance publique. Il décède en 1967.

Ce fonds comprend aussi deux cartes-photos envoyées à Denise, la femme de René, par son filleul. Denise est en effet la marraine de guerre d'un soldat belge du 12^e de ligne, Joseph LONSBURG.

René Courcou est le père du donateur.

J 2906 Don de M. Jacques PORCHERON

Belle Époque et Première Guerre mondiale, documents d'Albert PORCHERON : 2 lettres [copies], cartes postales, journal *La Liberté* du 10 novembre 1914, 2 livrets de chants, bon de versement d'or de Georges MOREAU [de Graçay]. 1907-1915

Description complémentaire :

Albert PORCHERON est né le 14 janvier 1878 à Nohant-en-Graçay (Cher), où il exerce la profession de sabotier. Il tient aussi la recette buraliste, vend des journaux et cultive un peu de vignes. Il est appelé sous les drapeaux en 1899 et effectue son service au 152^e RI. Il s'installe à Paris en octobre 1903, puis à Colombes en 1912. Il travaille comme pelletier chez la Maison Laxton & Lapière, rue Louis le Grand à Paris. Il se marie en 1908 avec Élise DETRÉE qui travaille pour Doucet, une des premières maisons de haute couture.

En août 1914, il est mobilisé au 62^e régiment d'infanterie territoriale. Le 18 octobre, il est muté au 37^e RI. Blessé le 9 juin 1915 par des éclats d'obus, il rejoint le dépôt de son régiment le 20 octobre après son hospitalisation et 30 jours de convalescence. Albert PORCHERON intègre le 237^e RI le 10 avril 1916, puis est muté au 360^e RI le 1^{er} juin. Il est de nouveau blessé le 23 mars 1917, cette fois par des éclats de grenade. Il rentre au dépôt de son régiment le 10 mai. Il est affecté à la Section Automobile du 8^e Escadron du Train à Bourges le 12 septembre. Puis, il est de nouveau muté le 1^{er} janvier 1918, au 20^e Escadron du Train. Il est démobilisé le 17 février 1919.

En 1919, Albert PORCHERON revient avec son épouse s'installer dans sa commune natale. Il est maire de Nohant-en-Graçay de 1944 à 1950.

Georges MOREAU est le grand-père maternel d' Albert. Il tient l'hôtel de la Cloche à Graçay, puis il se reconvertit et peint les voitures.

Les cartes postales ont pour thèmes le folklore berrichon et Jean RAMEAU, les communes du Cher (Avord, Bourges, Graçay, Massay, Nohant-en-Graçay, Saint-Hilaire-de-Court, Vierzon) et la Grande Guerre.

J 2913 Don de Mme Simone CAMUZAT

Première Guerre mondiale, livrets de chant : *Les pioupiou d'Auvergne, Ceux qui les auront, ...mais ils chantent, La visite des zeppelins à Paris, Monsieur le roi des boches, Chansons patriotiques du célèbre auteur belge WILLEMS, Marche du 141^e de ligne, La Française, Les soupirs de la Gaule, Le père la victoire* (1915). [...]

J 2966 Don de Mme Pascale BRUNAUD

Première Guerre mondiale, document de Louis BARANGER : diplôme "Mort pour la France" encadré avec médaille militaire et croix de guerre. s.d.

Description complémentaire :

Louis BARANGER est né le 24 avril 1894 à Bourges. Célibataire, il exerce la profession de ferblantier à Bourges, où il réside rue de Pignoux.

D'abord ajourné pour faiblesse, Louis BARANGER est finalement déclaré bon pour le service armé et incorporé en septembre 1915 au sein du 21^e RI de Langres (Haute-Marne). Il est tué à l'ennemi le 6 mars 1916 entre le fort Douaumont et le village de Vaux.

Louis BARANGER est le grand-oncle maternel de la donatrice.

J 2970 Don de M. Georges MENNESSON

Première Guerre mondiale, documents d'Arthur MENNESSON : cartes postales. 1914-1918

Description complémentaire :

Arthur MENNESSON, originaire de Laon (Aisne), commence la guerre au sein du 132^e RI. Blessé aux Épargnes en avril 1915, il intègre ensuite un Bataillon Colonial d'Instruction. Après un séjour de quelques mois en Afrique, il est envoyé en septembre 1918 à l'Armée d'Orient.

Les 32 cartes postales ont pour thèmes principaux la bataille de la Marne de 1914, les Vosges, la Lorraine, les destructions, les cimetières. A noter deux cartes postales colorisées, l'une sur le Grand Entonnoir de la cote 108 à Berry-au-Bac et l'autre sur un tank anglais à La Pompelle (commune de Puisieux, dans la Marne, à l'Est de Reims).

J 2910 Don de M. Gilbert MOREUX

Documents familiaux, Étienne MHUN père et fils : registre des travaux effectués, avertissement des contributions foncières, documents du Centre de dressage des Instructeurs de la classe 1919 à Autun (1844-1918) [...]

Description complémentaire :

Étienne MHUN père (1830-1880) et Étienne MHUN fils exercent la profession de maréchal-ferrant et forgeron à Sainte-Gemme (Cher). Ils tiennent aussi un café-restaurant-hôtel. La classe 1919 est appelée sous les drapeaux en avril 1918.

Dans leurs registres, ils notent les travaux effectués pour chaque client et le prix à payer. Ces documents fournissent ainsi de précieux renseignements sur le travail d'un maréchal-ferrant forgeron et sur le coût des différentes prestations réalisées sur trois générations.

André MOREUX est le père du donateur.

J 2982 Don de Mme Réjane BARRAUD

Documents familiaux. – [...] Première Guerre mondiale, documents de Gaston BARRAUD : diplôme souvenir de la bataille de Verdun [illustré par Victor PROUVÉ], courrier annonçant le décès, diplôme "Mort pour la France", photographies, croix de guerre, médaille militaire et extrait d'attribution, faire-part de décès (1917-1920). [...]

Description complémentaire :

Gaston BARRAUD est né le 16 octobre 1896 à Orléans. Avant-guerre il est employé de commerce à Bourges. Il réside chez ses parents au 24 Butte d'Archelet. Il est mobilisé au sein du 29^e RI d'Autun le 13 avril 1915. Gaston est ensuite muté au 167^e RI de Toul le 24 juillet 1916. Il est tué à l'ennemi le 2 juin 1918 aux combats de Corcy et Faverolles (Aisne, communes situées à l'Est de Villers-Cotterêts), face à la ferme Javage.

Gaston BARRAUD est l'oncle paternel de feu le mari de la donatrice.

J 2993 Don de M. Daniel GARBAN

Première Guerre mondiale, documents de Marcel GARBAN : lettres, cartes postales, coupures de presse, bulletin de renseignements sur les combats de septembre 1915, dessin réalisé au dos d'une carte postale intitulé "Un coin de notre région vu par un créneau de mitrailleuse", Billet du soldat, brochure petit format *Petit mémento du soldat chrétien* [le tout étant collé dans six cahiers], retranscription dactylographiée des lettres, curriculum vitae, livret individuel [copie], tableau d'honneur [copie], photographies [copies]. 1914-1955

Description complémentaire :

Marcel GARBAN est né le 5 mai 1889 à Saint-Amand-Montrond. De 1912 à 1914, il accomplit son service militaire au 27^e RI de Dijon et le termine en ayant obtenu le grade de caporal. Mobilisé le 2 août 1914, c'est avec cette unité qu'il part dès le 4 vers la Lorraine où il participe à de nombreux combats. Malade, il est évacué le 23 novembre. Il est nommé sergent le 27 novembre et revient au front dès le 16 décembre. En Champagne, il est blessé au bras droit le 3 novembre 1915 à la butte de Tahure. Évacué sur Toulouse, il remonte au front en septembre 1916, toujours en Champagne. Le 15 juillet 1918, il est à Massiges lors de l'offensive allemande. Puis, c'est la contre-offensive des armées alliées. Marcel GARBAN est blessé pour la seconde fois le 26 octobre 1918 lors de l'attaque de la Hunding Stellung (ligne fortifiée allemande). Il est démobilisé le 2 août 1919 et affecté au 95^e RI.

Marcel GARBAN est le père du donateur.

J 3009 Don de Mme Dominique SINEAU

Documents d'Émile SINEAU. – Première Guerre mondiale : diplômes [souvenir des familles, "Mort pour la France"], programme de la Comédie-Française *Pour Metz*, brochures [*Historique du 20^e RI – Campagne 1914-1918*, *33^e Division-Souvenir du Général commandant la division*]. [...]

J 3010 Don de M. Jacques CHOLLET

Première Guerre mondiale, correspondance d'Edmond et Clémentine BUREAU : lettres, cartes postales (1914-1919) ; documents divers : contrat de mariage [copie], extraits dactylographiés [des procès-verbaux du conseil municipal d'Allogny, des délibérations du Conseil général], notes biographiques, reconstitution cartographique du parcours d'Edmond, retranscriptions dactylographiées de la correspondance, photographies [reproductions] (1907-1919). 1907-1919

Description complémentaire :

Edmond BUREAU est né le 16 juillet 1877 à Mehun-sur-Yèvre (Cher). Son père, Pierre, est sabotier. Edmond suit l'exemple paternel, devient compagnon et effectue un tour de France de trois ans. Ajourné pour faiblesse en 1898, il est finalement déclaré bon pour le service et part effectuer son temps au 152^e RI (Gérardmer, département des Vosges) en novembre 1899. Promu caporal en septembre 1900, il est libéré en septembre 1901. Avant-guerre, il travaille comme sabotier à Mehun-sur-Yèvre avec son épouse Clémentine. Edmond est mobilisé début août 1914 au sein de la 6^e compagnie du 62^e RIT (régiment d'infanterie territoriale). Les premiers mois, il est employé à l'arrière de la ligne de front à garder les voies ou les gares, à décharger les convois de ravitaillement ou creuser des tranchées. Le premier avril 1916, il est muté au 48^e RIT. Il découvre alors l'univers des tranchées, mais seulement en 2^e lignes. Nommé sergent le 26 novembre 1918, il est démobilisé le 3 février 1919. Edmond décède en 1936.

Clémentine BOUIT, épouse BUREAU, est née le 7 décembre 1884 à Sainte-Thorette (Cher). Son père est charron, sa mère ménagère. Elle ne fréquente l'école que jusqu'à l'âge de 8 ans. Elle garde ensuite les oies, puis devient cuisinière dans une maison bourgeoise. Le 23 septembre 1907, Clémentine se marie avec Edmond à Sainte-Thorette. De leur union naissent deux enfants, René le 9 mars 1912 et Renée le 26 août 1920. Ils habitent au numéro 11 de la place de la République à Mehun-sur-Yèvre. Pendant la Grande Guerre, Clémentine va prendre la tête de la petite entreprise

familiale. Outre la confection de sabots, la famille possède aussi quelques vignes, des poules ainsi que des maisons, donc des loyers à faire rentrer auprès de locataires. Faire un sabot nécessite cependant une technique et une force physique (pour la taille et la creuse, notamment) que Clémentine ne possède pas. Elle assure donc la vente, tient les comptes effectue quelques réparations mais doit embaucher ponctuellement des ouvriers pour assurer la production. Clémentine décède en 1965.

Ce fonds est principalement constitué par la correspondance entretenue entre Edmond et Clémentine du 2 août 1914 au 25 janvier 1919. Il comprend en tout 839 lettres et cartes postales. 324 sont envoyées par Clémentine à Edmond, dont 87 contiennent la réponse d'Edmond. Ce dernier a en effet réutilisé les lettres de Clémentine quand il restait suffisamment de place, le papier étant un bien précieux en ces temps de guerre. 515 sont expédiées par Edmond à Clémentine et René. La plupart des cartes postales représentent Mehun-sur-Yèvre et des localités traversées par Edmond.

Dans ces courriers, les époux évoquent les affaires courantes sur lesquelles Edmond garde un œil et donne des consignes et des conseils. Les autres sujets fréquemment évoqués sont bien entendu la vie d'Edmond aux armées, le ravitaillement, les vêtements, et surtout ils ne manquent pas de se rappeler leur tendre affection.

Quelques lettres d'autres membres de la famille, dont le frère d'Edmond (René) et sa femme, ainsi que sa mère, complètent ces échanges épistolaires.

Edmond BUREAU est le grand-père maternel du donateur.

J 3068 Don de M. Jean-Charles GASAU

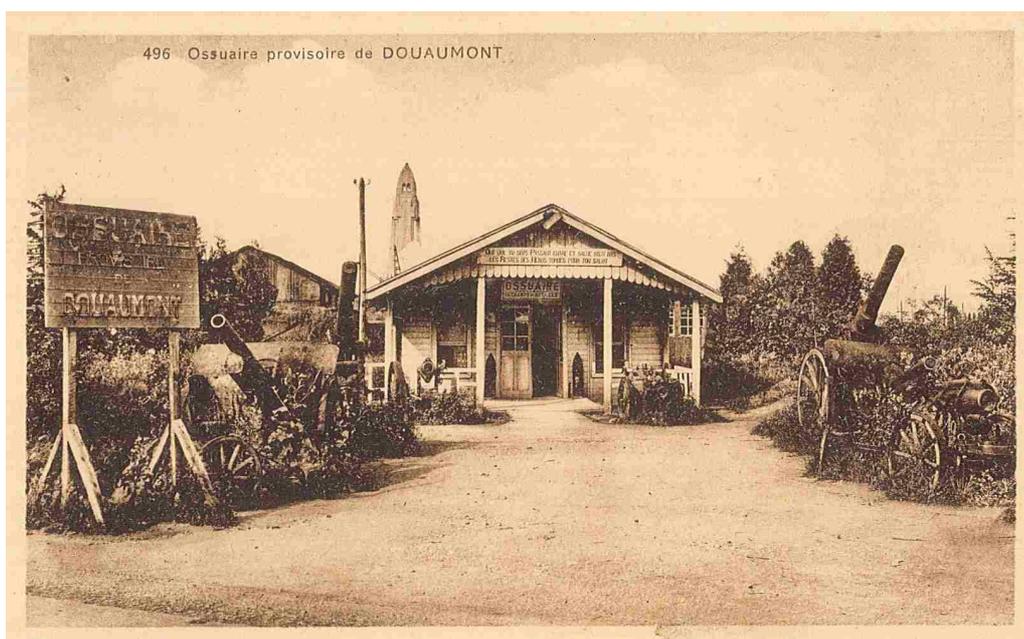
Première Guerre mondiale : 3 carnets de cartes postales, 4 cartes postales. s.d.

Description complémentaire :

Les carnets de cartes postales sont les suivants :

- *Ceux de Verdun. Scènes de guerre et grandes figures.* Il comprend 14 cartes postales, 1 est manquante. Un cachet au dos indique sans doute le lieu et la date d'achat : "Fort de Douaumont. 19 juin 1938".
- *Souvenir de ma visite à Vaux.* Il comprend 12 cartes postales, 3 sont manquantes..
- *Le circuit des forts.* Il comprend 18 cartes postales, 2 sont manquantes.

Les cartes postales ont pour sujet les forts de Douaumont et de Tavannes, ainsi que l'ossuaire provisoire de Douaumont.



Carte postale (cote AD du Cher J 3068)

J 3098 Don de Mme Annick RUELLÉ

Première Guerre mondiale, documents familiaux : photographie, livre *Les régiments du Centre au feu – La campagne du 95^e Régiment d'Infanterie – Guerre 1914-1918*. 1915-1920

Description complémentaire :

La photographie représente un groupe d'armuriers du 95^e régiment d'infanterie en 1915. Ils posent avec des outils et des armes.

J 3100 Don de Mme Simone HABAULT

Documents de Sylvain BOTTÉ : correspondance, biographie *De Vorly à Chicago*, arbre généalogique, note *La respectable loge L'Atlantide*, plaque d'identité militaire, extraits du livret individuel [copies], photographies, cartes postales, carte de vœux de Noël de la *3rd Divisional Artillery*, titres de sociétés américaines, dépliant publicitaire *The Blackstone Hotel*, coupures de presse. 1904-1993

Description complémentaire :

Sylvain BOTTÉ est né le 3 mars 1880 à Vorly (Cher). Cuisinier de métier, il effectue son service militaire en Algérie de 1901 à 1904. Il reprend ensuite son métier de cuisinier et embarque sur les navires de la Hamburg-Amerika Linie. Au début de 1910, Sylvain est embauché comme chef cuisinier au *Blackstone Hotel* à Chicago.

Quand la Première Guerre mondiale éclate, il est appelé sous les drapeaux. Il embarque en août 1914 à Montréal pour rejoindre sa patrie. D'abord brancardier, il est affecté comme interprète le 15 février 1917 auprès de l'armée britannique, puis le 24 août 1917 auprès de l'armée américaine. Il tombe au champ d'honneur le 12 janvier 1918 à Beaumont (Meurthe-et-Moselle), près de Mandres-aux-Quatre-Tours où il est enterré. Son corps est ensuite rapatrié et inhumé au cimetière de Vorly.

J 3104 Don de M. Gilles MAGRÉAU

Documents de la famille MAGRÉAU. – **Hippolyte Albert MAGRÉAU, Belle Époque et Première Guerre mondiale** : courrier, livret individuel, citation, certificats [de résidence, de présence au corps, de paiement d'un pécule], laissez-passer, compilation de dessins de *L'Assiette au beurre* [1901-1911], brochures [*Après trois ans de guerre*, *Le Bolchevisme tel que je l'ai vu*, *Le Bolchevisme*] (1901-1919) ; [...]

Description complémentaire :

Hippolyte MAGRÉAU est né le 18 novembre 1893 à Marmagne (Cher). En 1913, il s'installe à Argenteuil (Seine-et-Oise, aujourd'hui Val-d'Oise). Il exerce alors la profession d'ouvrier métallurgiste, puis est contremaître dans une scierie.

Plusieurs fois ajourné pour faiblesse, même après l'entrée en guerre en août 1914, il est finalement déclaré bon pour le service en juin 1916. Affecté au 29^e RI, il ne rejoint pas son corps et le 11 août Hippolyte est finalement détaché à l'usine Baudet et Donon à Paris comme scieur. Remis à la disposition du 29^e RI le 23 mars 1917, il est muté le 26 au 140^e RI. Il passe au 35^e RI le 11 novembre, puis est affecté en renfort à l'Armée d'Orient le 24 décembre. Arrivé le 23 janvier 1918, Hippolyte est affecté au 372^e RI le 16 mai. Muté le 2 janvier 1919 au Camp des prisonniers de guerre des hôpitaux, il est rapatrié le 19 août et renvoyé dans ses foyers le 30 septembre.

99 J 116 Don de Mme Geneviève BAILLY

Documents concernant Émile MARMIER : portrait, certificat d'études primaires, convocation devant le conseil de révision, brochure *14^e RI-Son drapeau*, certificat de bonne conduite [partie supérieure droite manquante], carnet de tir, ordres d'appel sous les drapeaux, page d'ouvrage [historique du 126^e RI], état signalétique et des services, cartes postales [2], correspondance [2 billets], diplôme "Mort pour la Patrie", photographie [monument au mort de Preyssac d'Excideuil] (1894-1919) ; documents concernant Marie MARMIER [femme d'Émile] : lettres, cartes postales [3], carnet de cartes postales

[Le front de Champagne], courrier [du bureau de renseignements aux famille], bon de versement d'or, notification du décret de pension, avis de réception d'un titre de pension, jugement [désignant Marie MARMIER administratrice des biens communs du couple] (1914-1919) ; documents concernant Marie MARMIER [fille, pupille de la nation] : extrait d'acte de naissance, carnet de santé et carte d'identité de pupille de la nation, notification de jugement, note administrative sur le contrôle médical, conseil de famille [nomination d'un tuteur] (1920-1935). 1894-1935

Description complémentaire :

Émile MARMIER est le grand-père maternel de la donatrice, Mme BAILLY. Il est né le 28 mai 1882 à Lanouaille (Dordogne). Il obtient son Certificat d'Études primaires le 31 juillet 1894. Il effectue son service au sein du 14^e RI de Brive (Corrèze). A la mobilisation générale d'août 1914, il rejoint le 126^e RI le 11 du mois. Les 14 et 15 septembre, il envoie quelques mots hâtivement griffonnés sur deux bouts de papier et une carte postale de correspondance militaire afin de rassurer sa femme. Mais il disparaît à Souain (Marne) dès le 21 septembre 1914.

Sa femme cherche alors à avoir de ses nouvelles en écrivant à ses camarades, mais sans succès.

Le 25 mars 1920, sa fille Marie est admise en qualité de pupille de la nation.

140 J 50 Don de M. Alain RAFESTHAIN

Autres périodes. – [...]. Guerre de 1914-1918, documentation : livret individuel, cartes [d'alimentation, d'électeur], carte postale, ordre d'appel sous les drapeaux, brochures [nécropoles et sépultures, Verdun et villages détruits, Verdun, Picardie, la Marne, Guynemer, Foch, Joffre, Poincaré, Portugais, Tchecoslovaques, Belges, Américains, Polonais, Russes et Italiens en France], livret de Chant [*La Française*], coupure de presse (1914-1998). [...]

Pièces isolées

144 J 1 [...] Première guerre mondiale, originaux : livret individuel [295^e RI], programmes [de concerts au profit des mutilés, du Noël du soldat et des prisonniers, du foyer du soldat de Château-Gontier], feuilles de tickets de pain, livrets de chant, enveloppes [à en-tête "American Expeditionary Forces"], souscription d'emprunt, coupures de presse, tract de l'Union des Femmes de France (1915-1917). [...]

144 J 1/1 Première Guerre mondiale, documents divers [originaux et reproductions] : *Petit guide Français-Allemand à l'usage du soldat français*, enveloppe commémorative victoire de la Marne, timbre commémoratif armistice, articles [corsaire allemand, Dardanelles, aviation et Marcel JEANJEAN), agendas et almanachs [ainsi que 39/45 et TOE] commémoratifs, dépliant *Sur les pas des armées de Champagne*, *La Flamme du 37/237*, cartes postales, journal, carton d'invitation et flyer de l'exposition *La Grande Guerre s'affiche*. 1914-2015

158 J Fonds du musée Historimage, dépôt de la Fédération Nationale André Maginot

158 J 2 Documents divers. – **Citations et décorations** : citation à l'ordre du régiment [soldat HIBELOT du 44^e RIT¹], diplôme médaille interalliée [dite "de la victoire", Louis BRULÉ, 113^e RI], extrait de décret [attribution de la médaille militaire à Georges TORTERAT du 1^{er} BCP] (1914-1960). **Documents administratifs** : cartes individuelles d'alimentation et carnets de sucre [1920], passeport provisoire [délivré à Henri PROUTEAU, de Hollande en France via l'Angleterre], bons d'emprunt de la défense nationale [deux de 1915, un de 1916], bons de versement d'or pour la défense nationale [deux de 1916], obligation [emprunt russe] (1914-1935). **Autres documents** : lettre [56^e RI], courrier des Chemins de fer de l'Est [adressée à Mme SIGRAND, femme d'un employé mobilisé], poésie, livret de chant [23^e RI], feuillets [*La capitulation allemande du 11 novembre 1918* par le général DEBENEY ; *La Moskowa et l'Argonne*, amicale des 113^e RI, 313^e RI et 39^e RIT], certificat du Comité National du Souvenir de Verdun

¹ Pour une patrouille menée le 9 novembre 1914 au bois des Hayes, avec André Maginot, au cours de laquelle ce dernier fut blessé.

[attribué à la FNAM], diplôme-souvenir [Verdun, 60^e anniversaire] (1914-1976). **Dossiers individuels**, Adrienne DUMEIGE : correspondance, notice, photographies, diplôme [médaille des évadés], extraits [du *Journal Officiel* du 27 octobre 1917, du livret militaire], carte du combattant (1914-2012) ; Henri BLIN : citation à l'ordre du régiment [164^e RI], carte du combattant (1916-1935). **Écrivains et poètes** : extraits de publications [APOLLINAIRE, BARBUSSE, de La VILLE de MIREMONT, Martin du GARD, PÉGUY, PSICHARI], dossier [GENEVOIX] (2001). 1914-2012

158 J 3 Commune de Bourbon-l'Archambault [Allier], préparation des réquisitions : correspondance, tableaux [voitures attelées ou non ; chevaux], registres uniques. 1914-1924

158 J 4 Presse et in-quarto. – *Le Matin* : n° 11997, 120008-12009, 12019, 12029 (1917) ; n° 12853 (1919). *L'Écho de Paris* : n° 12493 (1918). *Bulletin des Armées de La République* : n° 27 (1914) ; n° 186, 189, 191-192, 195-196, 199, 207, 214, 217, 220, 221 (1916) ; n° 263, 264 (1917). Coupures de presse (1918). *La Dépêche* : carte *Les frontières de l'Est et du Nord-Est/Le camp retranché de Paris* (s.d.). **In-quarto** : *Ce que voudraient les Allemands*, suivi de *La Fontaine l'avait bien dit* [texte de Georges BLONDEL, dessins de Louis MORIN] (s.d.). 1914-1919

158 J 5 Publications petit format. – **Livres** : *Jours de la Marne, La vie prodigieuse du maréchal Galliéni, Le général Gouraud* (1933-1940). **Périodiques** : *La Grande Guerre du XX^e siècle* n° 9-10, *Les Boyaux du 95^e* n° 1 [fac-similé] (1915). **Brochures** : *Les Canadiens héroïques* [mauvais état, manque pages 1-6 et couverture], *L'Armistice de Compiègne, Ce qu'il faut savoir de Notre-Dame-de-Lorette, 113^e RI - Historique sommaire de la campagne 1914-1918, La Pompelle, Commémoration du 60^e anniversaire de la bataille de Verdun* (1976). **Autres** : *Les batailles de la Somme* [guide illustré Michelin], cartes [des fronts, extraites de la *Revue Militaire Française* ; *Nouvelle carte de la bataille de la Somme* [carte Taride, probablement de 1916], plan [du fort de Vaux], tableaux [sur l'artillerie], certificat d'inscription sur le *Livre d'Or des Soldats de Verdun* [Étienne LAVIGNE, 401^e RI] (1925). 1915-1976

158 J 6 Publications. – **Périodiques** : *Bulletin de la Société de L'Histoire d'Elbeuf* n° 30 [spécial 80^e anniversaire de l'Armistice de 1918] (1998). **Autres** : *Agenda buvard du Bon Marché* 1917, *Croquis* [s.d., paysages dévastés], *Album des Trois Couleurs* [mauvais état, n° 161-200], carte [Lorette], *A Reims c'était l'enfer, La guerre allemande et le catholicisme* (1917-1918). 1917-1998

158 J 7 Périodique : *Un poilu de 12 ans* n°2-55. s.d.

158 J 8 Iconographie. – **Portraits cartonnés** [dont 4^e RMZT, 13^e RI] (s.d. ; 1918). **Cartes-photos, cartes postales, photographies, portraits** [dont 21^e RI, convalescence à Langres, décembre 1915 ; 21^e RI, au repos à Saint-Pierre-Aigle, Aisne, 1917 ; au repos dans la Marne, 1917 ; 160^e RI, classe 1919, mai 1918] (1915-1918) ; **thèmes divers** [au front, prises d'armes, service de santé, hôpital annexe de l'Hôtel-Dieu de Lyon, prisonniers, destructions, matériel, Armistice 1918, commémoration, souvenir] (s.d.). **Carnets de cartes postales** : *Chemin des Dames et grotte du Dragon, Cinquantenaire de la République - Glorification du soldat inconnu et de Gambetta* (1920). **Reproductions format A4** (s.d.). 1915-1920

158 J 9 Iconographie grand format : diplôme médaille militaire [Louis PALISSON, 408^e RI], diplôme commémoratif "Hommage de la Nation" [Henri GODICHET, 37^e RA], planches couleurs *L'armée française d'août 1914* [5], aquarelle [Clémenceau], dessins [de Marcel DURIEUX, 5], photographies [fort de la Pompelle, 2], citation [Maurice DRANCOURT, 329^e RI] (1913-1922) ; documents d'André BORSIN [105^e RI] : certificat du concours général, citation, diplôme [commémoratif "Hommage de la nation", médaille d'honneur argent et vermeil] (1907- 1955). 1907-1955

158 J 10-11 Albums photographiques. 1917-1919

158 J 10 Album de guerre n° 6 [14 juillet 1917 et 1918, cérémonie de remise de décorations anglaises par le duc de Connaught le 26 septembre 1917, aux Invalides devant le tank de l'emprunt 1917, remise du drapeau américain aux Invalides, JOFFRE et PERSHING,

PERSHING en visite aux Invalides en juin 1917, réception à la gare d'Austerlitz le 27 juin 1918 des auto-canon belges revenant de Russie]. 1917-1918

158 J 11 Album de guerre n° 8 [état-major du général MOINIER février 1919, général VALDANT, arrivée du roi et de la reine des Belges 5 décembre 1918, arrivée du roi d'Angleterre 28 novembre 1918, arrivée du roi d'Italie 19 décembre 1918, arrivée du président WILSON 14 décembre 1918, standard du Quartier Général février 1919, remise de décorations par le gouverneur de Paris 5 décembre 1918, le canon de la victoire 12 novembre 1918, poste de commandement du Quartier Général pendant les alertes 1918, funérailles du général MOINIER 17 février 1919, général BERDOULAT et son état-major 1919, prise de commandement du général BERDOULAT comme gouverneur de Paris]. 1918-1919

3 NUM 2 Don de M. Gérard GIRAULT

Photographies prises au cours de la Première Guerre Mondiale . Origine, lieu et personnes non identifiés.

Description complémentaire :

Plaques de verre trouvée par M. Girault chez ses parents.

3 NUM 4 Don de M. Philippe BOURSAULT

Documents de Jean PALLIOT : livret individuel, photographies, cartes postales. 1897-1918

Description complémentaire :

Jean PALLIOT est né le 23 janvier 1876 à Saint-Christophe-le-Chaudry (Cher), où il exerce la profession de cultivateur.

Mobilisé le 2 août 1914 au 62^e RTI, il est ensuite affecté au 64^e RTI le 21 mars 1916, au 95^e RI le 25 août 1916, au 59^e RTI le 28 décembre 1916 et enfin de nouveau au 62^e RTI le 2 août 1918.

Du 28 décembre 1916 au 1^{er} avril 1918, il combat sur le front d'Orient.

3 NUM 6 Don de M. Ghislain TISSIER

Première Guerre mondiale, documents d'Ernest TISSIER : cartes postales, photographies, plaque émaillée. 1907-1916

Description complémentaire :

Ernest Abel Gustave TISSIER est né le 31 janvier 1886 à Herry (Cher). Cultivateur, il effectue son service militaire au 95^e RI de 1907 à 1909. A la mobilisation en 1914, il rejoint son unité au sein de laquelle il monte au front. Il est nommé caporal le 23 septembre, puis sergent le 5 octobre 1915. Il est blessé par des éclats d'obus le 29 mars 1916 à La Ville-aux-Bois (Aisne). Le 20 septembre 1916, sans doute à l'issue de sa convalescence, il est muté au 169^e RI. Ernest est tué à l'ennemi au ravin de Fruty (commune de Nanteuil-la-Fosse, Aisne) le 14 septembre 1918. Il repose au cimetière d'Herry.

La plaque émaillée le représente en uniforme, pendant son service militaire. Les deux cartes postales sont des photographies du château de Bonnétable (Sarthe) dans lequel est installé l'Hôpital auxiliaire n°4, où Ernest est hospitalisé en 1916.

Ernest TISSIER est un grand-oncle du donateur.

3 NUM 7 Don de Mme Brigitte CHERRIER

Cartes postales de la famille Cherrier (l'une d'entre-elles montre Félix Cherrier en habit de soldat). 1906-1917

3 NUM 8 Europeana 1914-1918 La Grande Collecte Documents iconographiques hors département

3 Num 8/I Portrait en pied d'Émile POISSON, 42^e RI. Un commandant du 42^e RI avec légende " Le commandant a la bonne place....!" Portrait de groupe des officiers du 3^e bataillon du 42^e RI, avant de "monter" à Verdun. 1915-1917

Comme beaucoup de soldats, Émile Poisson tient un journal et prend des photographies tout au long du conflit. Sa famille a d'ailleurs pour projet d'éditer les mémoires d'Émile POISSON, qui débute en 1912 avec son incorporation et se terminent en 1945. Émile POISSON sert successivement au 172^e RI et au 42^e RI. Caporal au début du conflit, il sera capitaine en 1918. Les 3 photographies présentées ont été prises avec son Vest Pocket Kodak. La légende de la photo du commandant révèle l'opinion peu flatteuse qu'il avait des officiers supérieurs.

3 Num 8/2 Bon Point Patriotique de 1915, "En guerre. Canon de 65 de montagne des Alpains". Bon Point Patriotique de 1915, verso. 49 Épernay – La sortie des Ateliers du Chemin de fer – LL., Selecta, édition Péroche, Épernay et idem, verso. Portrait en pied de Joseph RANTIEN, avec pansement à la tête. Photo de groupe, hôpital complémentaire n°32 d'Auch. 1915-1918

René QUENTIN est le grand-père maternel de la contributrice. Parmi les documents qu'il a laissés, un "Bon Point Patriotique" de 1915.

Joseph RANTIEN est quant à lui un arrière grand-oncle. Son arrière petite-nièce détient la correspondance échangée avec sa soeur Évrine pendant le conflit. Blessé en septembre 1916 (enterré par un obus), il est évacué à l'hôpital 24 d'Épernay.

3 Num 8/3 Photo de groupe, Henri MONSÉGU, camp de prisonniers d'Alten Grabow et idem, verso. Portrait d' Henri MONSÉGU, 214^e RI et idem, verso. Photo d'un groupe de prisonniers (Français, Russes, Anglais). Photo d'un groupe de prisonniers à l'intérieur d'une baraque. Photo d'un groupe de prisonniers devant une baraque. 1914-1916

A la mobilisation, Henri MONSÉGU est affecté au 214^e RI. Le 11 août, il quitte Toulouse avec son régiment. Mais dès le premier engagement, le 24 août, il est blessé au bras droit et fait prisonnier à Longeau (entre Senon et Étain, dans la Meuse). Henri MONSÉGU est alors interné jusqu'à la fin de la guerre au camp de prisonnier d'Alten-Grabow à Dörnitz (près de Magdebourg, en Saxe). L'une des cartes-photos présentées porte d'ailleurs la mention d'un certain Voss, photographe à Dörnitz. Pendant sa captivité, il apprend l'Allemand. Henri MONSÉGU est rapatrié le 3 janvier 1919.

3 Num 8/4 Casque du général PROTARD, reproduction d'un tableau souvenir. s.d.

Adolphe Marie Gilbert PROTARD est de la même promotion de l'École Polytechnique que le capitaine Dreyfus, sorti en 1880. Il débute sa carrière en tant qu'officier du Génie en Tunisie où, de 1880 à 1900 environ, il participe au développement du chemin de fer (ligne Tunis Sfax). Le 25 novembre 1915, il est nommé général de brigade et le 1er avril 1917 promu commandeur de la légion d'honneur.

3 Num 8/5 Sept cartes postales (blessés, animaux, propagande, 37^e RA quartier Carnot à Bourges). 1910-1917

3 Num 8/6 Un tableau au fusain représentant une scène de tranchée ayant appartenu à Fernand Lesueur. 2 cartes postales (gueules cassées). s.d.

3 Num 8/7 Deux cartes postales (recto et verso) envoyées par le soldat Auguste Gressard à sa famille résidant à Saules (Saône-et-Loire). 1915

La première montre la rue de la gare à Delle (frontière franco-suisse) et le récit du soldat décrit la situation militaire à Delle et ses environs. La seconde montre les drapeaux alliés et il est indiqué en verso qu'il s'agit d'une carte en franchise (correspondance des armées en campagne). Cette deuxième carte porte également des commentaires sur la situation du soldat et les informations qu'il peut recevoir de camarades ou de sa famille.

3 Num 8/8 Documents ayant appartenu à René Désiré Madelaine télégraphiste dans les tranchées. (classe 1916, matricule 499, bureau de Blois) né le 19 février 1896 à Paris et résidant à Contres (Loir-et-Cher, 41) profession de domestique. Encrier en forme de char de combat (réplique miniature en fer forgé) et carte postale d'un atelier de réparations de chars de combat (identiques à la miniature). 2 cartes postales présentant des scènes dans les tranchées. La première offre une vue sur la préparation de camps retranchés dans la campagne en 1914. La seconde montre un poste de commandement à l'entrée d'une tranchée, aux Dunes (secteur Villeneuve). 3 dessins réalisés par René Madelaine. Le premier dessin du 3 août 1915 est intitulé le coq Gaulois. Il représente un coq dominant entre autres la Marne, l'Artois, Verdun, la Champagne et la Picardie entre 1914 et 1916. Le second dessin représente le château de Sapicourt aménagé en Centre hospitalier de première ligne

pour ambulances en 1914-1918. Celui-ci fut fortement endommagé à l'explosif par les Allemands lorsqu'ils battirent en retraite en 1918 avant qu'il ne soit ensuite rénové. Ce château est situé dans le département de la Marne (51) sur la commune de Courcelles Sapicourt. Le troisième dessin est un portrait de soldat du nom de Guyot ami du dessinateur. Le lieu Blénod-lès-Toul (Meurthe-et-Moselle, 54) et l'année 1915 sont également mentionnés. 20 aquarelles rapportés du front par René Madelaine. Ces aquarelles ne semblent pas être de la main de René Madelaine (différence de signatures entre ses propres dessins et les aquarelles présentées ici). Elles proviennent sans doute d'un camarade dont la signature est difficilement déchiffrable. On peut lire au niveau de la signature les inscriptions Em (Emmanuel ?) et le nom de famille qui porte en première lettre le A ou le H pourrait également commencer par Arr (Array ? Hussay ?). L'une d'entre elles a été estampillée en verso 205^{ème} régiment d'infanterie, 23^{ème} compagnie). Quelques unes d'entre-elles présentent des légendes ou informations en recto ou verso (faits, lieux, dates sont parfois mentionnés). Ces aquarelles montrent principalement des boyaux de tranchées, des paysages et villages dévastés, des scènes de guerre dans les tranchées, des scènes de bombardements et des soldats en faction sur les postes d'observation.

3 Num 8/9 Documents de Maurice LAYBROS : diplômes (croix du combattant, médaille commémoratives de la Grande Guerre, d'Arras, de Saint-Mihiel et de Verdun), photographie, document commémoratif de Verdun. 1917

Maurice LAYBROS est caporal infirmier au 3^e RMTA (Régiment de Marche de Tirailleurs Algériens). Gravement blessé par deux fois lors du conflit, plusieurs fois cité, il est récipiendaire de nombreuses décoration (croix du combattant, croix de guerre, médaille militaire). Il est aussi fait Chevalier de la Légion d'Honneur le 5 juin 1957.

3 Num 8/10 Portraits de Georges Perreaux (soldat, médecin). Portrait dessiné de Mme Perreaux (infirmière) par un soldat et carte postale la représentant entourée de deux autres infirmières à Louviers en 1914. 2 cartes postales avec correspondance adressée à Mme Perreaux par des soldats reconnaissants des soins qu'elle a su leur apporter. Carte postale d'une infirmière sur le front. Poème du 10 août 1915, dessin humoristique contre l'ennemi allemand et feuille de chêne « Verdun 1916 ». Objets : insignes et médaillons (Saint Michel gardien de la France, bleuet, journée du 75, journée du poilu). 1914 1916

3 Num 8/11 Photographies ayant appartenu au soldat Auguste Jouannet (sergent au 338^{ème}, prisonnier de guerre) de Vareille (Creuse, 23). Photographie de groupe avec le soldat Jouannet (14 avril 1915). Photographie portrait d'Auguste Jouannet (?) prisonnier de Guerre en Allemagne à Güstrow in Mecklenburg (28 février 1917). 2 photographies montrant les suites de l'attaque d'un convoi à Beurieux (département de l'Aisne) dans la nuit du 22 au 23 avril 1917 et la consternation des soldats devant leurs chevaux gisant sur la route et une charrue au fossé. 2 photographies des dégâts à la gare de Marles (département des Yvelines) en novembre 1918. Photographie de machines agricoles anglaises quittant le front à Ailly-sur-Noye (département de la Somme) le 22 mars 1918. Photographie de soldats sur motocyclettes et side-car à Gournay-sur-Aronde (département de l'Oise) le 22 mai 1918. Photographie d'un campement de soldats dans une ferme à Béhéricourt (département de l'Oise) en septembre 1918. Photographie d'un défilé de jeunes filles à Guebwiller (département du Haut-Rhin) le 14 juillet 1919. 1915 1919

3 Num 8/12 Photographies et cartes postales d'Henri PAPIOT, dont une prise au camp d'Avor. 1915 Henri PAPIOT est cultivateur lorsque la guerre éclate. Incorporé au 290^e RI, puis au 66^e Bataillon de Chasseurs à pied, il trouve la mort lors des combats autour de Verdun, dans la forêt d'Argonne, tranchée des Courtes Chaussées, le 13 février 1916.

Il est l'arrière grand-père maternel de la contributrice qui a conservé sa correspondance familiale.

3 Num 8/13 Une photographie, deux cartes postales. 1915

Auguste CORNILLON, grand-père maternel de la contributrice, est ferblantier à Montfaucon, en Haute-Loire, lorsque débute la Grande Guerre. Il sert au 53^e RA. Comme ses camarades, il échange une nombreuse correspondance avec ses proches. Il décède le 11 décembre 1916 à Marcelcave (Somme).

3 Num 8/14 Quatre photographies. 1915

Instituteur dans sa commune natale, Paul MICHAUD est mobilisé le 13 août 1914 au 91^e RIT. Il est nommé caporal-fourrier le 1^{er} avril 1915, puis sergent-fourrier le 22 mai. Muté au 300^e RIT le 1^{er} septembre, il est promu sergent-major le 16 novembre 1916. Il est cité à l'ordre du régiment le 20 septembre 1917, pour son courage et son dévouement à toute épreuve. Paul MICHAUD est démobilisé le 2 février 1919.

3 Num 8/15 Série de cartes postales humoristiques présentant la vie à bord, autres cartes postales sur la marine. 1914-1919

Henri HÉRIOT est né à Dijon en 1893. Il habite brièvement à Vierzon après-guerre, avant de partir s'installer à Orléans.

De 1914 à 1919, il sert dans la Marine Nationale, sur au moins 4 navires, dont le sous-marin Rubis et le Jean-Bart.

Henri HÉRIOT est membre de l'association universelle d'espéranto (UEA, Universala Esperanto Asocio). A ce titre, il a accumulé une importante collection de cartes postales provenant de multiples pays qui s'ajoutent à celles qu'il a lui-même envoyé pendant la guerre.



Carte postale humoristique (cote AD du Cher 3 Num 8/15/19)

3 Num 8/16 A travers quelques cartes postales acquises par le contributeur, il n'est possible que de retracer succinctement le parcours de Raoul DELABARRE. Cet habitant de Valençay (Indre) écrit à Madeleine, sa femme, et n'oublie pas d'embrasser ses deux petites mignonnes. Raoul est artilleur au 2^e Régiment d'Artillerie Coloniale, 11^e batterie, 4^e pièce. Du Havre où il écrit en avril 1915, on le retrouve ensuite à Salonique en avril 1916. Ses écrits sont assez brefs, et contiennent les banalités d'usage sur le temps, sa santé, le courrier et les colis reçus. Il demande des pierres à briquet et un peu de mèche, raconte qu'il a été "piqué encore une fois contre le choléra". La dernière carte est datée du 8 septembre 1916. Divers objets et d'autres documents ont été aussi amenés par le contributeur : casque allemand, queue de cochon, plaque commémorative en laiton pour visière de casque, obus ouvragés, cartes postales, documents commémoratifs (Souvenir Français,...). 1914-1918

3 Num 8/17 Neuf photographies (portraits et groupes) présentant les grands-parents et grands-oncles de la donatrice : Alfred DURAND (grand-père maternel, né en 1896), Marcel DURAND (né en 1893), Louis (Charles ?, né en 1889), Fernand LAMY (grand-père paternel ?), Ernest LAMY (né en 1895, grand-oncle paternel).

Deux familles originaires de l'Indre (Crozon-sur-Vauvre et Chassignolles). Aucun de ces hommes n'a semble-t-il été tué au cours du conflit. 1914-1916

3 NUM 9 Don de M. Michel PINGLAUT

Artisanat de tranchées : photographies. 1914-1918

Description complémentaire :

Objets ayant appartenus à Louis BOURDEAU, restaurateur au Châtelet (Cher), grand-oncle du contributeur.

3 NUM 10 Don de M. Henri DEVAUX

Documents ayant appartenu à Aimé Devaux, soldat au 29^e bataillon de chasseurs à pied pendant la Première Guerre mondiale : citation à l'ordre du régiment, cartes postales patriotiques, cartes postales du Cher. 1918

3 NUM 11 Don de M. Daniel LEJEUNE

Documents de Paul MARGUERITA : photographies, dessins. 1915

Description complémentaire :

Né en 1886 à Bourges, Paul MARGUERITA sert au 295^e RI pendant la Grande Guerre. Après-guerre, il est directeur du service des espaces verts de Bourges. A ce titre, il dresse les plans et dirige la réalisation de nombreux jardins, dont celui des Prés Fichaux. Il décède en 1942.

3 NUM 12 Don de Mme Claudine DAGUET

Carte postale de Léon Delurier (père) à sa sœur Lucie au sujet de son fils Léon Delurier mort au front et enterré au cimetière militaire de Château-Thierry (Aisne). La carte postale représente le cimetière et une croix à l'encre indique la tombe de son fils. Léon Delurier né à Paris le 3 novembre 1892 était originaire de Crézançay (Cher). Il figure sur la liste des soldats tombés pour la France du monument aux morts du village. s.d.

3 NUM 13 Don de M. Éric BAILLARD

Carte postale d'un enfant (Bernard Louis MAXIME né le 24 mai 1913 à Bourges) et adressée au n° 100 rue Charlet à Bourges (Cher) et datée du 25 janvier 1915. L'expéditeur avoue peiner à reconnaître son fils après 6 mois de campagne : ce soldat, père de l'enfant, serait Eugène MAXIME né le 30 avril 1876 à Saint-Palais (18) et décédé le 2 mai 1942 à Bourges (18). 1915

3 NUM 14 Don de M. Michel BONNET

Photographies du soldat Léon BONNET (358^e RI, 20^{ème} compagnie) né à Parassy (Cher). Cartes postales adressées à son épouse Camille Bonnet à l'adresse suivante : La Rougère, commune de Parassy . Les photographies concernent principalement Berry-au-Bac (Marne) et ses environs, Saint-Hilaire-au-Temple (Marne) et ses environs ainsi que Badonviller (Meurthe-et-Moselle) et ses environs. Documents papier (laissez-passer, correspondance et carte du front n°3 Aisne - Champagne du 16 juillet 1917, permission du front du 19 juillet 1917, autorisation de circulation pour le service du 24 juillet 1917, ordre de mission du 26 mars 1917. 1914-1917

3 NUM 15 Don de M. SAUVAGE

Objets et cartes postales ayant appartenu à Gustave Sauvage : 1 vase et 1 coupe-papier (artisanat de tranchée), cartes postales du Cher et cartes postales patriotiques (beaucoup adressées pendant la guerre à son fils André Sauvage). 1914-1918

Description complémentaire :

Jean, Vincent, Gustave Sauvage est né à Saint-Amand-Montrond le 16 mars 1882. Il exerce la profession de vigneron, puis de voiturier et demeure au 88, rue du Cheval Blanc. Il est rappelé sous les drapeaux en août 1914 et sert comme adjudant au 50^e bataillon de chasseurs à pied. Il est cité à l'ordre de l'armée en novembre 1916 et se voit remettre la croix de guerre et la médaille militaire. Il est fait prisonnier dans l'Aisne le 28 mai 1918 et est rapatrié en janvier 1919 avant sa démobilisation en mars.

3 NUM 16 Don de M. Raymond COQUERY

Documents de Pierre THIAULT, Louis-Élie CHOPINEAU et Léon BEAUVOIS : cartes postales, photographies, faire-part de décès. 1916-1920

Description complémentaire :

Le donateur ne possède pas d'informations sur les personnes concernées. Les adresses de certains destinataires (Sury-ès-Bois, Dampierre-en-Crot) laissent cependant à penser qu'il s'agit de poilus du Cher, au moins pour deux d'entre eux. Louis-Élie CHOPINEAU serait quant à lui du Loiret, son faire-part de décès étant imprimé à Orléans.

3 NUM 17 Don de Mme Yolande MOREUX

Documents d'Auguste MOREUX : photographies, cartes postales. 1915-1918

Description complémentaire :

Auguste MOREUX est né le 15 septembre 1876 à Sancerre (Cher). Il est vigneron lorsque la guerre éclate. Mobilisé au 285^e RI, il sert comme infirmier brancardier. Il est ensuite muté au 61^e RIT. Tout au long du conflit, il envoie de nombreuses cartes postales à sa fille Cécile.

Auguste MOREUX est le grand-père paternel de la donatrice.

3 NUM 18 Don de Mme GUERIN

Documents de Pierre et René BALLAND et de la famille COQUERY : photographies, cartes postales. 1914-1918

Description complémentaire :

Pierre BALLAND est né le 22 mars 1881 à Gardafort (Cher). Pendant la Grande Guerre, il est affecté au 85^e RI, puis au 109^e. Blessé au début de 1915, il est hospitalisé plusieurs mois au couvent de la Providence à Portieux, dans les Vosges et ensuite à Privas (Ardèche).

Fait prisonnier, il est interné au camp de Friedrichsfeld, près de la commune de Wesel située en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, au nord de Duisburg, non loin de la frontière germano-hollandaise.

3 NUM 19 Don de Mme Anne-Marie GOUJON et de M. Marc GOUJON

Documents d'Albert COLLET : photographies, *Le Poilu du 95^e RI* n° 24, biographie. 1912-1928

Description complémentaire :

Albert COLLET est né le 5 juillet 1877 à Montargis (Loiret). Après le collège, il se rend à Paris fin 1895 où il entre au conservatoire de musique et de déclamation. En 1897, il s'engage et tente de concilier vie militaire et études musicales. Il abandonne finalement les études et se consacre à sa carrière militaire.



La musique du 95^e RI (cote AD du Cher 3 Num 19/13)

En 1906, après diverses affectations et promotions, Albert COLLET est chef de musique au 95^e RI à Clermont-Ferrand. Cette même année, il se marie avec Marie Louise Nospikel de qui il a deux enfants. En février 1912, il est au Maroc et participe à la campagne militaire qui aboutit à la mise en place du protectorat. Il est évacué le 10 octobre 1912, victime de la dysenterie.

Au début de la Grande Guerre, Albert COLLET est souffrant et ne peut donc participer aux premiers combats. Ensuite, il dirige le dépôt du 95^e à Vierzon du 20 mars 1915 au 18 février 1916. Le 2 mars 1916, Albert arrive au front à Verdun. Il coordonne l'approvisionnement en nourriture des premières lignes et dirige les brancardiers chargés de récupérer les blessés et de les évacuer vers les postes de secours. Suite à une blessure en septembre 1916 due à une chute de cheval, il quitte le front jusqu'au 12 décembre 1916. Il est de nouveau évacué pour maladie le 7 septembre 1917 et rejoint son unité le 30 octobre. Le 8 août 1918, à Branscourt (Marne), il est sérieusement gazé à l'ypérite mais reste à son poste. Cette belle conduite lui vaudra le 21 août une citation à l'ordre de la brigade. Évacué, il participe à son retour au front aux derniers combats, notamment devant la Hunding Stellung.

Albert COLLET rejoint le dépôt du 95^e RI le premier septembre 1919. Maintenu en activité avec une pension provisoire, il a le tympan gauche et les osselets détruits. De 1919 à 1930, la musique du 95^e est souvent sollicitée, notamment lors de l'inauguration des monuments aux morts dans les communes proches de Bourges. Il est rayé des contrôles de l'activité le 15 novembre 1930 et se retire à Bourges.

Albert COLLET s'installe définitivement à Vierzon au début des années trente. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il est chef d'îlot de défense passive. Comme l'immense majorité des Français au début, cet ancien combattant fait confiance au Maréchal Pétain pour guider le pays. Il se replie ensuite sur son cercle familial et ne se préoccupe que d'affronter un quotidien fait de restrictions et de privations.

Après la guerre, Albert COLLET reprend ses activités musicales en créant un quatuor à cordes et en composant. Il donne aussi des cours particuliers ou collectifs à l'école professionnelle. Il est par ailleurs chef de musique de la Lyre Vierzonnaise (puis Lyre Municipale) entre 1935 et 1945. Albert Collet décède le 11 décembre 1963. Pour honorer son travail et sa mémoire, la ville de Vierzon a baptisé son auditorium "Albert COLLET".

3 NUM 21 Don de M. Jean HÉNON

Document de Marcel MOINET : dessin couleur du réseau des tranchées du 291^e RI, 21^e compagnie, sous-secteur de Cernay, près de Reims. 1915

Description complémentaire :

Marcel MOINET est né le 27 juin 1891 à Charleville-Mézières (Ardennes). Au début de la guerre, il est sous-lieutenant et commande une section de la 21^e Cie du 291^e RI. Le sous-lieutenant THOMAS qui est l'auteur de ce dessin est un ami de Marcel MOINET et commande lui aussi une section de la 21^e Cie.

Muté au 26^e RI, Marcel MOINET est lieutenant quand il est tué au combat le 28 juin 1918 à Ambleny (Aisne). Cité à l'ordre de l'armée, il est titulaire de la croix de guerre et de la Légion d'honneur.

Marcel MOINET est le grand-oncle maternel du donateur.

3 NUM 22 Don de M. Rémy LECLERC

Première Guerre mondiale, documents d'Abel LECLERC : photo-cartes, encrier confectionné dans une fusée d'obus. 1916

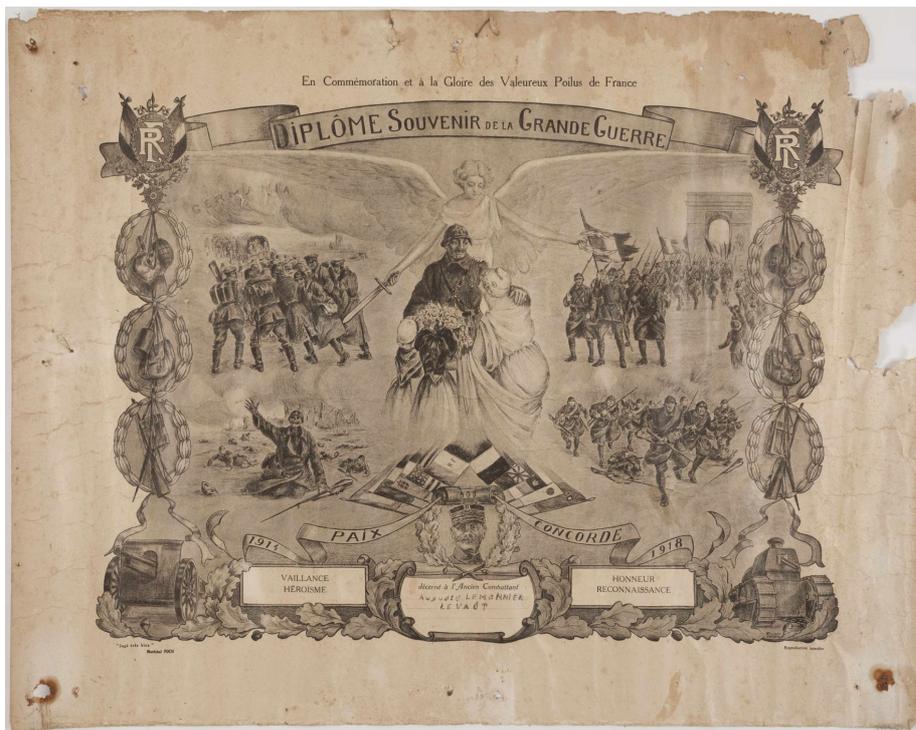
Description complémentaire :

Abel LECLERC est né le 17 avril 1890 à Étréchy (Cher). Il exerce la profession d'agriculteur au domaine de Joigny dans cette commune.

De 1911 à 1913, il effectue son service militaire au 6^e Régiment de Cuirassiers à Sainte-Ménehould (Marne). Mobilisé au sein de cette unité, il est ensuite versé au 10^e RI le 25 mai 1915. Puis, il effectue un bref passage au dépôt du 8^e Escadron du Train des Équipages Militaires à partir du 9 mai 1916 avant de rejoindre le 17 du même mois le 108^e Régiment d'Artillerie Lourde. Le 16 mars 1918, Abel LECLERC change de nouveau de régiment et intègre le 131^e Régiment d'Artillerie Lourde. Enfin, il est muté au 27^e Régiment d'Artillerie de Campagne le 25 avril 1919. Il est démobilisé le 17 août.

Abel LECLERC est titulaire de la croix de guerre. Il est l'arrière-grand-père paternel du donateur.

3 NUM 23 Don de Mme Véronique GRIFFONNET



Diplôme souvenir (cote AD du Cher 3 Num 23/1)

Première Guerre mondiale, documents de Jules CHÈGNE : cartes postales (1914-1916) ; document d'Auguste LEMONNIER : diplôme souvenir [éditeur Gillot] (s.d.). Avant-guerre : carte postale (1912). 1912-1916

Description complémentaire :

Jules CHÈGNE habite avenue de la Pyrotechnie à Bourges. Il est officier d'administration au train sanitaire semi-permanent n°9 (midi) stationné en gare régulatrice de Troyes (Aube). Ce train a pour mission d'évacuer des blessés sur des hôpitaux de l'arrière, les noms défilent au gré des envois : Clermont-Ferrand, Vichy, Rodez, Montpellier, Sète, Perpignan, Amélie-les-Bains, Cahors, Bordeaux. Ainsi, Jules voyage vers le midi et profite des arrêts pour visiter, aller à la pêche et ramasser des coquillages sur la plage de Sète. Le train reste parfois des jours en gare attendant son tour pour la désinfection avant de repartir chercher des blessés à Troyes. Il loge dans le train et se plaint de la chaleur ou de la pluie qui l'empêche de faire un tour à bicyclette. On est loin des écrits de poilus décrivant la vie au front. Ce qui ne l'empêche pas d'écrire que "*plus on avance dans le midi, plus les embusqués sont nombreux*", et que c'est un pays "*de frimeurs*". La vision qu'il a des méridionaux n'est pas très flatteuse...

Sur une carte postale non datée (sans doute de 1915), il mentionne que les trains sanitaires sont envoyés à Bordeaux "*aux ateliers pour aménager et grillager deux compartiments pour le transport des fous qui deviennent de plus en plus nombreux*". Ce train sanitaire a fonctionné du 25 novembre 1914 au 18 janvier 1919.

Ces cartes postales achetées par la donatrice sont envoyées principalement à sa femme Marguerite ou à des amis.

Auguste LEMONNIER est né à Le Vast (Manche). Il est le grand-père paternel de la donatrice.

La carte postale d'avant-guerre représente une manifestation contre la guerre à Bourges en 1912, animée par Pierre HERVIER (1868-1950). Ce dernier est un des pionniers du syndicalisme dans le Cher. Il fut aussi conseiller municipal de Bourges.

3 NUM 27 Don de M. Jacques BARRAQUIER

Première Guerre mondiale, document d'Henri BARRAQUIER : diplôme souvenir de la Grande Guerre. s.d.

Description complémentaire :

Henri BARRAQUIER est le grand-père du donateur.

3 NUM 28 Don de Mme Christine DE MIRANDA

Première Guerre mondiale, documents de Victor NOËL : photographies. 1917

Description complémentaire :

Victor NOËL est l'arrière-grand-père maternel de la donatrice. Il est né à Lille le 27 mai 1889. Avant-guerre, il exerce la profession d'employé voyageur de commerce. Appelé sous les drapeaux en octobre 1910, il est classé bon pour le service auxiliaire à cause d'un défaut de vision à l'oeil droit.

Pendant la Grande Guerre, il est affecté à une section de commis et ouvriers militaires d'administration.

3 NUM 29 Don de M. Régis ALAMARGOT

Première Guerre mondiale, documents des familles DURANTHON et BUREAU : cartes postales. 1914-1916

Description complémentaire :

François DURANTHON est originaire de Montaignut-en-Combraille (Puy-de-Dôme). Il est l'arrière-grand-père maternel du donateur. Pendant la Grande Guerre, il sert au 5^e Régiment d'Infanterie Coloniale. Les cartes postales sont adressées à ses enfants Marcel et Auguste et à sa femme, qui lui répondent en retour.

Son frère Eugène est dans la marine, à l'arsenal de Cherbourg. Il écrit à sa belle-soeur.

Marcellin BUREAU, du 5^e Régiment du Génie écrit à sa femme, Joséphine.

3 NUM 31 Don de M. Dominique BOUQUET

Première Guerre mondiale, documents d'Abel LOUIS : photographies, cartes postales [dont une confectionnée au front], éloge funèbre. 1970

Description complémentaire :

Abel LOUIS est né le 14 octobre 1884 à Parassy (Cher). Il exerce la profession de maçon aux Aix-d'Angillon, puis à Bourges. Il est appelé pour effectuer son service militaire en octobre 1905, au 39^e RA de Toul (Meurthe-et-Moselle). Il est renvoyé dans ses foyers le 28 septembre 1907.

Il se marie avec Alphonsine DENIZOT. Ils ont deux enfants, Pierre né en 1909, et Gilberte née en 1920.

Abel rejoint le 37^e RA de Bourges le 3 août 1914. Il prend part notamment aux durs combats de Lorraine. Il est muté au 272^e RA le 1^{er} avril 1917. Avec ce régiment, il combat en Champagne, à Verdun, en Belgique devant Kemmel, puis dans l'Oise, l'Aisne, de nouveau en Champagne et dans

l'Aisne. Cité à l'ordre du régiment le 14 novembre 1918, il est titulaire de la croix de guerre. Abel est démobilisé le 14 mars 1919.

En 1925, il achète des locaux pour son entreprise de maçonnerie au 19 avenue Marx Dormoy, à Bourges. A cette même adresse, Abel loue deux fonds de commerce à une mercerie et un salon de coiffure.

Abel LOUIS décède à Bourges en octobre 1970. Il est le grand-père maternel du donateur.

3 NUM 32 Don de M. Alain TÊTENOIRE

Première Guerre mondiale, album photographique d'un officier allemand. 1915-1917

Description complémentaire :

L'officier Emil (son nom est illisible) est affecté au Reserve Feldartillerie Regiment Nr 233, au sein de la 117^e division d'infanterie. D'abord engagée sur le front occidental (un des photographies est prise à Comines, près de Lille, le 25 décembre 1915), cette unité est ensuite envoyée dans les Carpates renforcer l'armée austro-hongroise alors en difficulté.

Cet album photographique a été récupéré dans les années 1970 dans les poubelles d'une maison détruite à Constance (Allemagne, land de Bade-Wurtemberg). Cette ville était située dans la zone d'occupation française. Le donateur fait alors partie des FFA (Forces Françaises en Allemagne).

5 NUM 3 Don de Mme ZANNOU

Première Guerre mondiale, documents de Jules COURTADON : ordre d'appel sous les drapeaux, cartes-photos [334^e RI], cartes postales [Alsace, Saint-Florent-sur-Cher, Saint-Palais, Vierzon, Bourges, Mehun-sur-Yèvre, Vornay] (1914-1918) ; documents d'Armand COURTADON : livret individuel, cartes postales [Cosne-sur-Loire] (1912-1916). 1912-1918

Jules COURTADON est né le 6 avril 1878 à Saint-Martin-d'Auxigny (Cher). Il exerce la profession de cultivateur. D'abord ajourné pour faiblesse, puis dispensé en tant qu'aîné de 7 enfants, il effectue finalement quelques mois de service militaire au 95^e RI de novembre 1901 à septembre 1902. Jules COURTADON est mobilisé en août 1914 au sein du 62^e Régiment d'Infanterie Territoriale, puis affecté à un bataillon d'étapes. Le 18 octobre, il est muté au 334^e RI. Le 12 mai 1918, nouveau changement d'affectation pour le 416^e RI cette fois. Il est démobilisé le 18 février 1919.

Armand COURTADON, un des frères de Jules, est né le 22 novembre 1894 à Saint-Martin-d'Auxigny (Cher). Lui aussi est cultivateur. Et comme son frère, il est de faible constitution. Il est d'abord ajourné pour faiblesse en 1914, puis réformé temporairement en 1916 et enfin déclaré inapte définitif à faire campagne en 1917.

5 NUM 4 Don de Mme Annick DEISS

Documents concernant la famille BARDOUX-DÉRY : congé de libération [de Jean MEILLANT], photographies, arbre de descendance (1872-1915) ; documents concernant Jean BARDOUX : carnet mentionnant ses travaux de bucheronnage [sans date, probablement en 1911], cahier d'écolier [Thaumiers, 1887-1888], fiche personnelle [parents, état-civil, parcours militaire, établie par Mme DEISS], acte de décès, correspondance à ses parents [27 lettres et cartes postales, 1915-1916] (1887-1916) ; documents concernant Louis DÉRY : résumé manuscrit du parcours militaire, livret militaire, certificat d'arrêté et de paiement, correspondance [30 lettres et cartes postales] (1907-1919). 1872-1919

Description complémentaire :

Jean MEILLANT, frère d'une des ascendantes de la donatrice, est né à Thaumiers en 1845 et a participé à la guerre de 1870.

Jean BARDOUX est né le 4 octobre 1875 à Saint-Pierre-les-Étieux (Cher). Il est l'arrière grand-oncle de la donatrice. Soldat au 62^e, puis 109^e RIT pendant la Grande Guerre, il est mort le 23 juillet

1916 à l'ambulance de Ville-sur-Cousances (Meuse, à l'ouest de Verdun). IL fait partie de ces nombreux soldats qui sont mort de maladie ou par accident. En effet, en voulant refermer la porte d'un wagon, Jean est tombé sur la voie alors qu'un autre train arrivait.

Louis DÉRY est l'arrière grand père de la donatrice. Il est né à Bessais-le-Fromental en 1877. Il se marie avec Hélène BARDOUX, la soeur de Jean. Contrairement à ce dernier, Louis a survécu à toute la guerre. Il a adressé un grand nombre de cartes postales à sa fille (la grand mère paternelle de Mme DEISS) de Marseille, Strasbourg, Lyon, Monastir, Salonique. Il a en effet intégré de nombreuses unités (62^e RIT, 56^e RI,...), et a aussi servi à l'Armée d'Orient.

Jean BARDOUX et sa femme "Titine", Louis DÉRY et Hélène la soeur de Jean, ainsi que Nicolas BARDOUX et Catherine MATONNIER, les parents de Jean, ont quitté le Cher pour faire du bûcheronnage dans la forêt de l'Isle-Adam, entre Villiers-Adam, Nerville-la-Forêt et Maffliers.

Ils souhaitaient récolter assez d'argent pour ensuite retourner dans le Cher et s'acheter de la terre. Ils vivaient dans la forêt, dans des "cabanes" (voir photographie). Malheureusement, la guerre et la perte de leurs économies malencontreusement investies dans les emprunts russes les ont ruiné. Ils ne sont jamais rentrés dans le Cher, contrairement à la femme de Jean BARDOUX qui, elle, est repartie.

5 NUM 5 Don de Mme Anne DEREK-SIRET

Documents d'Albert SIRET : carnet de campagne, livret individuel, brochure [parcours d'Albert SIRET contenant des notes diverses, des photographies, une retranscription de la correspondance et du carnet de campagne]. 1914-1919

Description complémentaire :

Albert SIRET est né le 5 décembre 1895 à Plou (Cher). Habitant cette commune avant-guerre, il est cultivateur.

Appelé sous les drapeaux le 19 décembre 1914, il sert successivement au 13^e RI en France et au 210^e RI, sur le front d'Orient. Albert SIRET est blessé le 17 avril 1917, au mont Cornillet. Puis de nouveau le 28 septembre 1918 lors des attaques de Monastir (Serbie, actuellement Bitola en République de Macédoine). Son comportement au feu lui vaut d'être cité à l'ordre du régiment. Il est démobilisé le 13 septembre 1919.

Albert SIRET est le grand-père paternel de la donatrice.

5 NUM 6 Don de Mme Marie-Thérèse ESTRELA

Documents de Marcel SIMONNET : photographies, carte postale, extraits du livret militaire, diplôme d'attribution de la médaille de Verdun, citation. 1913-1917



Diplôme d'attribution de la médaille de Verdun (cote AD du Cher 5 Num 6/12)

Description complémentaire :

Marcel SIMONNET est né le 27 décembre 1893 à Saint-Baudel (Cher). Pendant le conflit, il est successivement affecté au 85^e RI, puis au 172^e RI. Le 15 avril 1916, il est blessé au bras droit par des éclats d'obus, aux Épargnes (Meuse).

Du 19 août au 12 septembre 1916, il accomplit un stage au centre de mitrailleurs de Bourges. Il est reconnu très apte comme tireur et proposé comme chef de pièce.

Le 20 avril 1917, il est de nouveau blessé par des éclats d'obus, à Soupir (Aisne) lors de la bataille du Chemin des Dames.

5 NUM 7 Europeana 1914-1918 La Grande Collecte Documents hors département

5 Num 7/1 Journal d'Alfred Hue, maire du village de Beuvarde (Aisne) racontant l'occupation allemande. 1918

Alfred Hue est maire du village de Beuvarde (Aisne), entre Château-Thierry et Fère-en-Tardenois. Sa maison étant réquisitionnée par les Allemands, il loge dans sa cave. Du 4 juillet au 4 août 1918, il rédige un journal dans lequel il raconte la vie quotidienne aux côtés de sa femme et de Kiss-My, le chien de la maison. L'attitude des occupants, le ravitaillement, les bombardements d'artillerie, les combats aux alentours, les destructions, c'est tout cela que nous découvrons dans ce journal.

Le 24 juillet, c'est la délivrance, puis le 26, le départ sur Paris. Le 2 août, Alfred Hue rentre chez lui mais trouve sa maison totalement occupée par les Américains. Il doit trouver refuge chez un voisin.

Une biographie d'Alfred Hue, quelques illustrations et une version dactylographiée de son journal ont été mise en ligne par son arrière petite-nièce, Marylise Doctrinal (le contributeur) à l'adresse suivante : <http://alfredhue.free.fr/>.

5 Num 7/2 Extraits du journal de Maurice Hibon, adjudant au 32^e régiment d'artillerie, puis aux 5^e, 102^e, 83^e régiments d'artillerie lourde. 1914-1918

5 Num 7/3 Documents sur Pierre Piraly, né le 14 juin 1883 à Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire), marié en 1908 à Cladie Gillot, soldat au 56^e régiment d'infanterie, disparu à Fleury-devant-Douaumont le 3 août 1916 : 2 photographies en soldat, un portrait de sa fille Louise Piraly, une carte postale envoyée par Louise Piraly, avis de décès remis à la famille. 1914-1916

5 Num 7/4 Congé de convalescence de Paul Duho, courrier d'attribution de la Légion d'Honneur, carte du combattant. 1916-1934

En août 1914, Paul DUHO est mobilisé au 22^e Régiment d'Infanterie Territoriale. Le 29 septembre 1914, lors des combats pour la ferme de Beauregard, entre Puisieux et Miraumont (Somme), il est blessé par un shrapnel. Abrisé et couché derrière une petite levée de terre, il est touché à l'omoplate et à l'épaule, ainsi qu'au cou où une troisième balle pénètre à quelques millimètres de l'artère carotide. Il est évacué à Doullens et soigné à Lourdes.

Il revient en première ligne le 15 mai 1915. Rare coïncidence, il est de nouveau blessé le 29 septembre, dans les tranchées de première ligne en Champagne. Ce jour là, vers midi, la 7^e compagnie dont il fait partie est envoyée en renfort pour occuper des tranchées à l'ouvrage du Trapèze au pied de la colline de Mesnil-les-Hurlus. Un obus lui déchiquette la main gauche et lui enlève une partie du genou gauche. Évacué à Croix-en-Champagne, il est immédiatement amputé au-dessus du poignet gauche. Sept jours plus tard, transporté à Moulins (Allier), il est amputé au tiers inférieur de la cuisse gauche.

Il est reconnu invalide à cent pour cent par la commission de réforme du Mans du 3 février 1916.

5 Num 7/5 Acrostiches et poèmes écrits sur le front par Claude Desormières, soldat au 104^e RIT, qui se dénomme le "poète paysan". 1915

5 Num 7/6 Lettre 1918 Le 3 octobre 1918, alors que le soir même il monte en ligne au Chemin des Dames, Gaston PRIDALU écrit à M. et Mme LOISEAU. Voilà plus d'un mois qu'il est sans nouvelles de son ami Raymond et il s'en inquiète. Il est admirable que cet homme qui va bientôt affronter la fureur du champ de bataille s'interroge sur le sort d'un ami. Et par ailleurs, nonobstant cette inquiétude, comme souvent, le ton se veut rassurant, car pour lui la santé «va toujours très bien».

Cette lettre a été trouvée par le contributeur dans une boîte en fer, à Nouhan-le-Fuselier (Loir-et-Cher).

Sur le site mémoire des hommes est mentionné un Raymond LOISEAU, natif d'Eure-et-Loire et tué à l'ennemi le 2 septembre 1918, dans l'Aisne. Est-ce l'ami dont Gaston PRIDALU cherche à avoir des nouvelles ?

5 Num 7/7 Obus ayant appartenu à Jules Hannequin. Jules HANNEQUIN, le père du contributeur, sert au 13^e RI. Une nuit de 1917, il est de garde dans sa tranchée, scrutant le no man's land. Soudain, un obus explose à proximité et crible son visage d'éclats, une oreille étant quasiment coupée. Il est aveugle.

Il sera plus tard décoré de la Légion d'Honneur et de nos jours, une rue de Villabon (Cher) porte son nom.

5 Num 7/8 Livret militaire et cahier de chants et récit. 1914-1918

5 Num 7/9 La brochure présentée est un fac-similé du cahier original. Ce document qui s'intitule *Aventure de deux petits garçons sur le front* est un récit du sous lieutenant Fernand Frison, gravement blessé à une jambe. Il est entièrement écrit et dessiné à l'intention de son fils, Marcel, le 13 janvier 1916 lors de sa convalescence à l'hôpital de Vitry-le-François (Marne). Par son récit et ses dessins il fait voyager l'enfant dans son rêve de Paris jusqu'au cœur de la bataille.

5 Num 7/10 André Bodineau, photographie et parcours médical, brouillon du MI Foch (?). 1918

5 Num 7/11 Paul Brice : plaques stéréoscopiques + stéréoscope, documents administratifs concernant ses blessures. 1917-1918

Habitant à Saint-Étienne (Loire), Paul BRICE sert successivement au 79^e, 172^e et 30^e RI. Il fait partie de ces nombreux soldats plusieurs fois blessés. D'abord le 23 novembre 1914, à Langemark (Belgique), une balle lui fracture l'humérus droit. Ensuite le 10 avril 1916, à Béthincourt (cote 304, près de Verdun), il est victime d'une commotion générale provoquée par l'explosion d'un obus de 210 qui le rendra inapte au service armé pendant 15 mois. Pour finir, le 25 octobre 1918 à Château-Porcien (Ardennes), il est atteint à la hanche gauche par un éclat d'obus. Emmené au poste de secours central, il refuse d'être évacué.

5 Num 7/12 Maurice BRETON, né à Barentin (76) le 14 janvier 1897, décédé du typhus à Fontaine-le-Bourg (76) le 17 juillet 1919 : photographie, lettre à ses parents. Claude GUYOCHIN, né à Montapas (58) le 1^{er} décembre 1881 : carte de combattant, carte de l'UNC, livret militaire. 1914-1935

5 Num 7/13 Carnet du soldat Constant Laugier (récit de la campagne 1914) et photographie (souvenir de la campagne 1914)

5 Num 7/14 Photographie et lettre de Marie RAIMBAULT. 1915

Marie-Augustin (Isidore) RAIMBAULT habite et travaille à la Volinière (Autry-le-Châtel, Loiret) avec les parents de sa femme, Marguerite. Le couple a en projet l'achat de la ferme car le bail se termine à la Toussaint 1916 (ou 1915) et le domaine est en vente. Ils ont 3 enfants. Malheureusement, la guerre va venir contrarier ces projets. A la mobilisation, Marie-Augustin est affecté au 82^e RI. Ses frères Clément, Patient et Maurice sont également mobilisés. Marie-Augustin est blessé le 23 juin 1915. Après sa blessure, il est affecté au 282^e RI. Marie-Augustin retourne au front fin 1916. Il est cependant de nouveau malade et transféré à l'hôpital de Bourges pour être opéré de l'appendicite. Il est démobilisé en 1917. Il rejoint alors sa famille qui a déménagé au Petit-Saint-Gondon, puis à La Guilbarderie. Toute la famille retourne à la Volinière à la Toussaint 1918 pour un nouveau bail. En 1927, à la fin du bail, la famille déménage aux Coudreaux.

Marie-Augustin décède le 17 Septembre 1933, après de violents maux de tête dus à sa blessure du 23 Juin 1915.

5 Num 7/15 Photographies, lettre, faire-part de décès. 1914-1915

Michel ROGER se prépare à une carrière militaire et a intégré l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr. Il est nommé sous-lieutenant au 131^e RI et monte au front avec ce régiment en janvier 1915. Il sert ensuite au 120^e RI. C'est au sein de ce régiment qu'il tombe au champ d'honneur le 1^{er} mars 1915 à Beauséjour (Marne).

Yves ROGER, le frère de Michel, n'est pas encore en âge de servir sous les drapeaux lorsque la guerre éclate. Il s'engage le 27 décembre 1916 et rejoint le 230^e RAC le 1^{er} août 1917. IL sert comme chef d'équipe téléphonique. Il est nommé brigadier le 12 mars 1918. Il est démobilisé le 26 septembre 1919.

5 Num 7/16 Négatifs et tirages photographiques. 2 carnets de transcription de la correspondance de Jacques Prudhomme avec son épouse Lucy Bizouerne. Jacques Prudhomme, né le 13 juillet 1884 à Rueil (Seine-et-Oise), ingénieur agricole, exploitant à la ferme du Grand Secval près de Dadonville, sergent major au 131^e régiment d'infanterie, décédé le 13 juillet 1915 en Argonne. 1914-1915

5 Num 7/17 Photographie, certificat d'allocations, avis de don d'un Américain. 1914-1919
Arthur MARQUETEAU, du 125^e RI, est tué à l'ennemi au début du conflit, le 10 novembre 1914, à Saint-Julien (Belgique). Il laisse derrière lui sa femme Armande, et trois enfants. Le 10 mai 1919, la petite Lucie reçoit la promesse d'un prochain don fait par un ami américain, via l'association "The Fatherless Children of France".

5 Num 7/18 Une photographie, un extrait du livret individuel, trois citations. 1915-1917
Engagé volontaire pour la durée de la guerre le 19 septembre 1914, Georges GAUTIER a un peu plus de 18 ans lorsqu'il intègre le 37^e RA. Brigadier téléphoniste, souvent appelé à réparer les lignes téléphoniques sous le feu de l'ennemi, son courage lui vaut de nombreuses citations. Il est démobilisé le 14 septembre 1919.

Transformé partiellement en donation cotée J 2888

5 Num 7/19 Cartes postales, circulaire, cartes de correspondance avec les départements envahis, états de service. 1915-1918

Arthur MENNESSON, originaire de Laon (Aisne), commence la guerre au sein du 132^e RI. Blessé aux Épargnes en avril 1915, il intègre ensuite un Bataillon Colonial d'Instruction. Après un séjour de quelques mois en Afrique, il est envoyé en septembre 1918 à l'Armée d'Orient.

5 Num 7/20 Première Guerre mondiale, documents d'Henri WELSCH : carte de membre de la *Réunion des officiers du Service des Chemins de Fer et des Étapes*, décret de nomination au grade de lieutenant, récit, ordres [d'affectation, de démobilisation], titre de congé illimité de démobilisation, état des services, photographie, biographie. 1910-1919

Henri WELSCH est né le 7 avril 1866 à Colmar (Haut-Rhin). Suite à la guerre de 1870-1871, ses parents s'installent à Paris et choisissent la nationalité française. Comme son père, Henri exerce la profession de professeur de musique.

Henri WELSCH souscrit un engagement conditionnel d'un an le 15 novembre 1886, au 72^e RI. Le 2 août 1914, il est mobilisé au Service des Chemins de Fer et des Étapes. Il occupe les fonctions de Commissaire de gare adjoint, puis Commissaire de gare, dans diverses affectations. Dans un carnet intitulé *Feuillets de route d'un Officier du Service des Chemins de Fer* pendant les années tragiques 1914-19, il évoque sa vie pendant les premiers mois du conflit. Ce récit s'interrompt malheureusement dès le 28 décembre 1914.

En 1916, pour raison de santé, Henri est affecté au réseau de l'intérieur. Après une courte hospitalisation à Lyon en novembre 1916, il est nommé à la commission de gare de Paris Ivry (réseau des ceintures). Il est démobilisé le 20 février 1919.

Sur la photographie, Henri WELSCH est le premier personnage à partir de la gauche (le barbu).

5 NUM 8 Don de Mme Simonne MUSSIER

Documents relatifs à la carrière militaire de Fernand CHARLES pendant la Première Guerre mondiale : 1 photographie (en pied), 2 diplômes (citation à l'ordre du 339^e régiment d'infanterie, citation à l'ordre du 36^e corps d'armée). 1918-1919

5 NUM 9 Don de Mme Nathalie SEGUEZ

Journal de marche de Pierre Séguès (ou Séguez), soldat au 220^e régiment d'infanterie pendant la 1^{re} Guerre mondiale. [...] 1914

Description complémentaire :

Pierre Séguès (ou Seguez), soldat au 220e régiment d'infanterie, né le 21 juin 1884 à Houeillès (47), décédé à Vierzon-Forges le 28 décembre 1925.

5 NUM 10 Don de Claude CROTTÉ

Documents relatifs à la carrière militaire de Justin Clément Emile Dupont, soldat au 85e régiment d'infanterie pendant la 1re Guerre Mondiale : livret militaire, journal de marche (2 versions), certificat de bonne conduite, photographie. 1914-1918

Description complémentaire :

Justin Clément Émile Dupont, né le 23 mars 1882 à Ivoy-le-Pré. Décédé en 1959.

5 NUM 11 Don de Mme Joëlle TUMAS

Documents ayant appartenu à Elie Massé, soldat au 85e régiment d'infanterie pendant la 1re Guerre mondiale, tué le 18 février 1915 au Bois-Brûlé, Apremont-la-Forêt (Meuse) : livret militaire, photographie de l'épouse et de la fille d'Elie Massé, cartes postales militaires vierges, photographie d'Elie Massé, facture à l'en-tête de son atelier de confection à Argenvières, correspondance. 1914-1915

Description complémentaire :

Les documents placés dans un portefeuille, ont été percés par la balle ou l'éclat d'obus qui a coûté la vie à Elie Massé (1882-1915).

5 NUM 12 Don de Daniel DUTEIL

Documents relatifs à Michel Félix Duteil, caporal au 289e régiment d'infanterie pendant la Première Guerre mondiale, disparu à Crouy (Aisne) le 14 janvier 1915 : correspondance envoyée par Michel Félix Duteil à ses parents Henri et Marguerite Duteil née Mallet, domiciliés à Paris et à son épouse Berthe Duteil, journal de marche (1914), faire-part de décès aux noms de Félix et Marcel Duteil, faire-part de décès au nom de Roch Duteil décédé dans l'explosion de la fonderie de Bourges en 1900, photographie de mariage de Marcel Duteil en présence de Louis Mallet, futur maire de Bourges (1914), cartes d'allocataires aux ascendants de militaires aux noms d'Henri et Marguerite Duteil, cartes postales colorisées des inventeurs du canon de 75 (Deport et Sainte Clair-Deville). 1914-1919

Description complémentaire :

Félix Michel Duteil est né le 16 février 1887 à Lyon, dans une famille d'origine berrichonne. Son père et sa mère travaillaient comme gens de maison à Paris.

5 NUM 13 Don de Mme Geneviève CAGNARD

Documents de Faidherbe GAGET : journal, copie d'un avis de décès, fiche "Mémoire des hommes". 1914-1919

Description complémentaire :

Faidherbe GAGET est né le 16 mars 1891 à Chassy (Cher). Effectuant son service militaire au 13^e RI à Nevers, il est à 50 jours de la libération quand éclate la Première Guerre mondiale. Il est alors téléphoniste. Son journal couvre la période du 1^{er} août au 10 octobre 1914. Comme beaucoup, il pense que la guerre sera courte. Il est cependant lucide et prévoit que ce conflit sera meurtrier au vu de l'armement de l'époque.

Il est ensuite affecté au 9^e Régiment du Génie.

Il décède le 9 juin 1918 à l'ambulance 5/59 de Chelles.

5 NUM 14 Don de M. Olivier RAFFESTIN

Première Guerre mondiale, documents d'Aurélien LAVRAT : carnet de chansons, *Le nouveau Carnet de Route du vrai Poilu*. s.d.

Description complémentaire :

Aurélien LAVRAT est né le 8 février 1898 à Jalognes (Cher). Il exerce successivement les professions de cultivateur, puis de boulanger. Incorporé au 95^e RI le 18 avril 1917, il est ensuite muté au 32^e RI le 6 juin 1918. Il est démobilisé le 15 juin 1920.

Si le carnet de chanson n'est pas une pièce très originale, l'autre document intitulé *Le nouveau Carnet de Route du vrai Poilu* est quant à lui peu banal. Car ce que le titre trompeur ne laisse pas entrevoir, c'est qu'il s'agit en fait d'un recueil de dessins pornographiques légendés de manière humoristique avec le jargon militaire. Pour exemple, le premier s'intitule "Le bourrage d'un fourneau de mine". Reflet de l'immense frustration affective et sexuelle des combattants, sujet très peu traité par les historiens (hormis le livre de Jean-Yves LE NAOUR *Misères et tourments de la chair durant la Grande Guerre : les mœurs sexuelles des français 1914-1918*), cette pièce est donc un rare témoignage de cette aspect de la vie du combattant.

Aurélien LAVRAT est le grand-oncle paternel du donateur.

5 NUM 15 Don de M. Laurent MÉCHINEAU

Première Guerre mondiale, documents de Jules DOUCET : certificat de bonne conduite, notification de pension de veuve, transcription du jugement de décès, procès-verbal de réintégration de tutelle, photographies, état de services (1915-1923) ; documents de Charles HENRY : couvertures du magazine *Lectures pour tous*, cartes postales, photographies (1915-1918). 1915-1923

Description complémentaire :

Jules DOUCET est né le 8 avril 1886 à Sainte-Montaine (Cher). Il exerce la profession de domestique, puis de cultivateur. Il réside successivement à Oizon, puis à Aubigny-sur-Nère (à partir de novembre 1912) et enfin à La Blinière, commune d'Ennordres (à partir de juillet 1913). Il épouse Philippine LAGONOTTE et de cette union naît un enfant, le 11 janvier 1915, prénommé Jules comme son père.

Jules est appelé à l'activité le 09 octobre 1907 et affecté au 85^e régiment d'infanterie. Il est libéré de ses obligations militaires le 25 septembre 1909.

Le 5 août 1914, il est mobilisé au sein du 285^e régiment d'infanterie, qui entre en campagne le 14 août 1914. Jules est évacué malade le 29 janvier 1915 et entre à l'hôpital de Bully-les-Mines. Il rejoint sa compagnie le 13 février 1915. Jules est porté disparu le 13 juin 1915 à Angres (Pas de Calais). Son décès est fixé au 16 juin 1915 par jugement rendu le 05 mai 1920 par le tribunal de Sancerre.

A cette époque, si la veuve est bien la tutrice incontestée de ses enfants, il lui faut cependant pour exercer cette tutelle en toute légalité l'aval de la famille proche. Celle-ci est réunie en conseil de famille, par-devant un juge de paix. Philippine obtient ainsi la tutelle de son enfant. Mais lorsqu'elle épouse en secondes noces un journalier, Léon SIGURET, elle ignore, qu'avant de se remarier elle aurait du réunir de nouveau le conseil de famille afin qu'elle puisse conserver la tutelle du jeune Jules. Elle doit donc de nouveau en passer par cette formalité, ce qui est fait le 26 août 1921.

Jules DOUCET est l'arrière-grand-père maternel du donateur.

Charles HENRY est l'arrière-grand-oncle paternel du donateur.

5 NUM 16 Don de Mme Madeleine LALOIRE

Documents concernant les frères Degonde, nés à Coust, morts pour la France pendant la Première Guerre mondiale. Jules Degonde : livret militaire, correspondance (1914-1916). Marcel Degonde : livret militaire, photographie, correspondance (1916). 1914-1916

Jules Degonde, né à Coust en 1894, est mobilisé au 11e bataillon de chasseurs alpins en 1914. Il combat en Belgique, dans le Pas-de-Calais, puis dans les Vosges. Il meurt des suites d'une maladie contractée au front à Gérardmer en juillet 1915. Son frère Marcel Degonde, né à Coust en 1896, est mobilisé au 10e régiment d'infanterie en 1916. Il meurt au combat à Verdun en août 1916. La correspondance des deux frères est majoritairement adressée à leurs parents et surtout à leur soeur, Julie Magnard, domiciliée au Brethon, lieu-dit Chaussière (Allier).

5 NUM 18 Don de M. Claude PATIENT

Documents de Julien PATIENT : carnet [retranscription], certificat de bonne conduite, mouchoir d'instruction, photographies (1914-1919) ; autres membres de la famille : carte du combattant, photographies (1914-1936). 1914-1936

Description complémentaire :

Julien PATIENT est né à Vasselay (Cher) le 28 septembre 1894. Il exerce la profession de cultivateur dans cette commune lorsqu'il est mobilisé le 5 septembre 1914.

Affecté au 10^e Bataillon de Chasseurs à Pied, il combat en Belgique et dans le Pas-de-Calais. Son unité est ensuite envoyée fin février 1916 à Verdun.

Blessé à l'oeil au Fort de Vaux le 2 avril 1916, Julien PATIENT est hospitalisé à l'hôpital des Quinze-Vingts à Paris. Son oeil gauche perdu, il est alors réformé.

Cité à l'ordre de l'armée, il est titulaire de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme.

Julien PATIENT est le grand-père paternel du donateur.

Pour les quatre autres membres de la famille, les renseignements fournis par le donateur ou par les documents sont très succincts, le prénom est même inconnu pour deux d'entre eux.

René MIJON, photographié en tenue du 13^e RI, est un grand-oncle du donateur.

Étienne FIOUX est l'arrière-grand-père maternel du donateur, (?) CHOTARD est un cousin, sans plus de précision. Les deux sont représentés en tenue du 95^e RI. Un certain (?) COCU, de Saint-Martin-d'Auxigny est aussi photographié, sans certitude que ce soit vraiment un membre de la famille.

Par contre, pour Jean VERNIN, sa carte du combattant mentionnant sa date de naissance, sa fiche matricule a pu être consultée. Il est né le 1^{er} mai 1876 à Morogues (Cher). Avant-guerre, il est cultivateur et habite à Saint-Palais. Il est mobilisé le 2 août 1914 au 62^e Régiment d'Infanterie Territorial., puis muté au 52^e le 10 novembre 1915. Le 12 janvier 1917, il est affecté au 13 Escadron du Train, puis au 19^e le 5 décembre. Il est démobilisé le 21 janvier 1919. Jean VERNIN est l'autre arrière-grand-père maternel du donateur.



5 NUM 19 Don de M. Bernard DEBOURGES

Documents de Jean-Baptiste DEBOURGES : livret individuel, certificat d'allocations, brochure *Conseils au soldat pour sa santé*, chanson *Les petites femmes du mobilisé*, photographies [portraits, artisanat de tranchée], carnet Stendhal de cartes postales en franchise (1903-1931) ; documents d'Edmond LILLETTE : livret individuel (1907). 1903-1931

Description complémentaire :

Né le 6 avril 1883 à Ids-Saint-Roch (Cher), Jean-Baptiste DEBOURGES est cultivateur à Chezal-Benoit (Cher) dans le civil. A la mobilisation, il est affecté comme canonnier de 2^e classe au 1^{er} RA de Bourges. Il sert du 2 août 1914 au 28 février 1919.

Edmond LILLETTE est né le 26 juin 1887 à Arnicourt (Ardennes). En 1908, il est exempté par le conseil de révision. Cependant, le 16 mai 1917, le conseil de réforme de la Seine le classe bon pour le service armé, mais toutefois inapte à intégrer l'infanterie. Après une courte période de formation au 103^e RI, il sera affecté brièvement aux 31^e, puis 262^e RAC avant d'être finalement muté au 500^e RAS, unité au sein de laquelle il restera jusqu'à la fin du conflit.

Jean-Baptiste Debourges est le grand-père paternel du donateur, Edmond LILLETTE est son grand-père maternel.



Artisanat de tranchées (cote AD du Cher 5 Num 19/3)

5 NUM 20 Don de Mme Marie-Claude GAGNAIRE

Documents de Joseph GAGNAIRE : correspondance familiale, lettre du maire de Charost annonçant le décès, certificat de bonne conduite. 1905-1915

Description complémentaire :

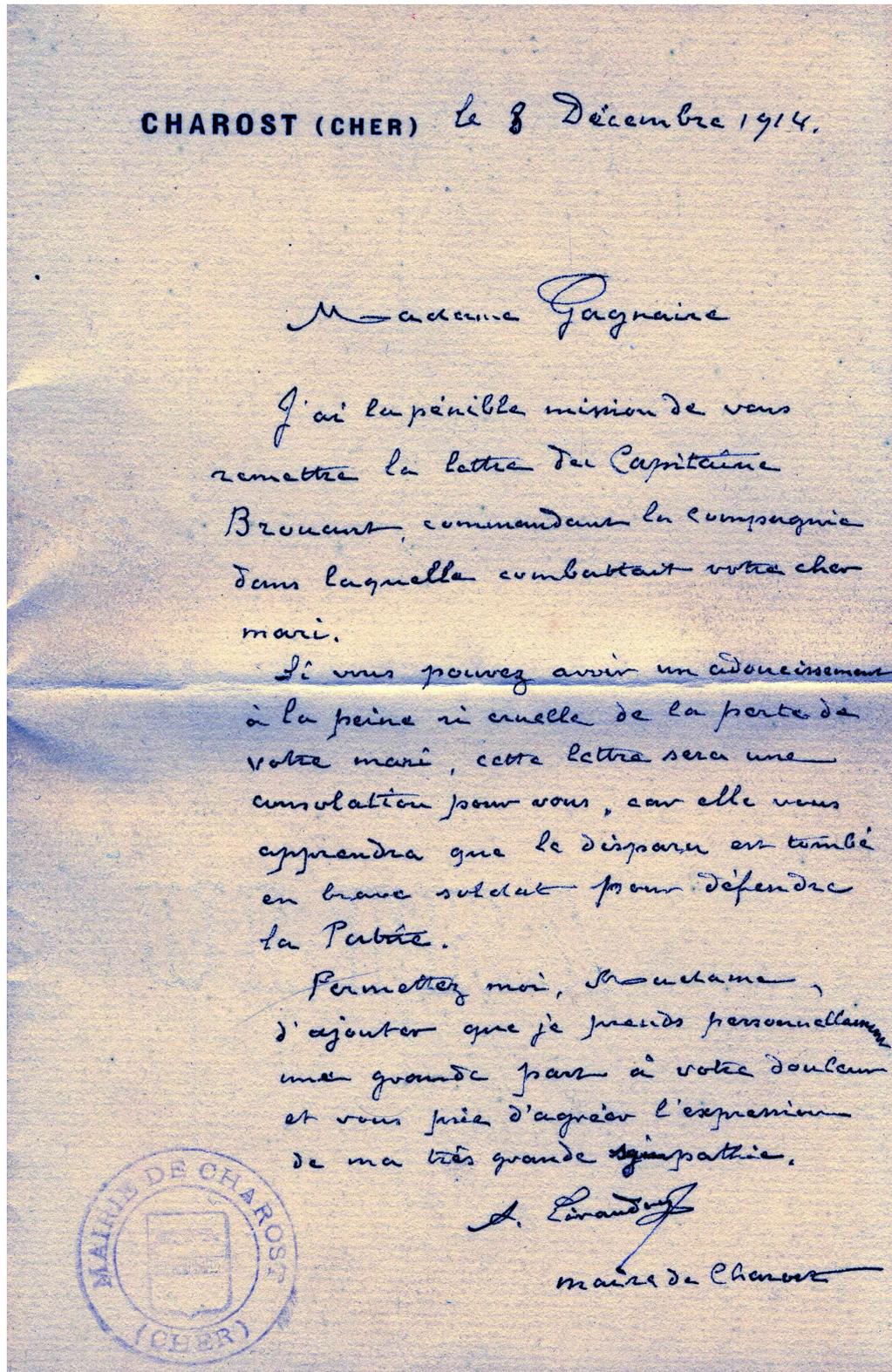
Joseph GAGNAIRE est né le 18 septembre 1881 à Saint-Pierre-du-Champ (Haute-Loire). Il épouse Léontine JOLY de Charost (Cher) et s'installe dans cette commune.

A la mobilisation, il rejoint le 28^e Bataillon de Chasseurs Alpins à Grenoble. Il est tué à l'ennemi le 6 novembre 1914, à la tête de Violu (Vosges).

Le 8 décembre, le maire de Charost transmet à Léontine une lettre du commandant de la compagnie de Joseph qui relate les circonstances de sa mort.

Enterré dans un premier temps à Hautgoutte (commune de Ban-de-Laveline), dans la propriété des SIBILLE, son corps sera ensuite rapatrié au cimetière de Charost.

Joseph GAGNAIRE est le grand-père paternel de la donatrice.



Lettre du maire de Charost annonçant le décès de Joseph GAGNAIRE (cote AD du Cher 5 Num 20/9)

5 NUM 21 Don de Mme Andrée BORNET

Documents de Louis CHAVY : photographie, croquis de l'emplacement de sa tombe provisoire, photographie [reproduction] de sa tombe définitive, courrier, avis de décès (1911-1915) ; documents d'André FILLATRE : citation à l'ordre du CA du groupe de brancardiers de la 9^e DI, photographies, aquarelle sur bois (1903-1918). 1903-1918

Description complémentaire :

Louis CHAVY est né le 10 août 1888 à Grossouvre (Cher). Avant-guerre, il est instituteur à Charenton-du-Cher. Sous-lieutenant au 305^e RI, il est tué au combat le 14 octobre 1914 à Fontenay (Aisne). Il est le grand-oncle de l'époux de la donatrice.

André FILLATRE est né le 7 avril 1883 à Pornic (Loire Inférieure, aujourd'hui Loire Atlantique). Au début du conflit, il réside à Beaugency (Loiret). Il est le grand-père paternel de la donatrice.

5 NUM 22 Don de Mme Monique ROCHEX

Documents et objets ayant appartenu à Sylvain Julien, caporal au 227^e régiment d'infanterie sur le front d'Orient pendant la Première Guerre mondiale : photographies, diplômes, certificat de bonne conduite, sabre de parade allemand, médailles. 1915-1927

Description complémentaire :

Sylvain Julien, né à Trouy le 2 mai 1895, pâtissier de profession, est mobilisé au 56^e régiment d'infanterie en décembre 1914. Il est blessé à Tahure (Marne) en octobre 1915. Après une convalescence dans la Drôme, il est de retour au front en mai 1916. Il part en Orient avec le 227^e régiment d'infanterie en janvier 1917 et y reste jusqu'en août 1918.

5 NUM 23 Don de M. François DESEREAU

Copies de documents sur la famille DESEREAU ou DESHERAU (les 2 orthographes sont retrouvées dans les papiers administratifs). Extrait des registres de décès d'Ernest Deséreau (95^o RI) " mort pour la France " le 18 octobre 1915 à " Souain ", né à Méreau (Cher) le 8 septembre 1884 et domicilié à Bourges (Cher). Certificat de décès au nom d'Alexis Deshéreau (classe 1912, matricule 390, recrutement de Bourges, 152^o RI), frère d'Ernest Désereau, tombé le 21 décembre 1915 en Alsace et né à Bourges le 29 juin 1892. Acte de mariage d'Ernest daté du 2 septembre 1938 à Saint-Hilaire-en-Lignièrès (Cher). Certificat de bonne conduite du 95^o Régiment d'Infanterie au nom d'Ernest Déséreau. Courrier d'un camarade d'Alexis Deséreau. Carte-lettre de Louis Nicot du 18 octobre 1915 (120^o bataillon chasseurs) pour informer la famille de la grave blessure reçue par son camarade Ernest Deséreau. Correspondance de Louis Nicot informant du décès d'Ernest Deséreau. Portraits de famille et photographies (sur la plaque du monument aux morts pour les deux frères le nom de famille Déséreau est à nouveau orthographié Desherau). 1910-1972

5 NUM 24 Don de Mme Nathalie BRANECKI

Correspondance sur cartes postales du soldat Marcel Bonnet né le 9 mars 1885 à Boulleret (Cher) et décédé au front le 19 mars 1918 à Islettes (Meuse). L'une des cartes postales montre le champ de tir (la 1^{ère} séance) au centre des mitrailleurs de Bourges (Cher). 1915-1927

5 NUM 25 Don de M. DOSNE

Première Guerre mondiale, journal *Sur le Vif*, hors série *Chansons de Poilus* (1915). [...]

5 NUM 26 Don de M. Pierre VOLUT

Documents de Lucien PERRONNET : journal [retranscription], photographies, cartes postales. 1914-1918

Description complémentaire :

Lucien PERRONNET est né le 12 février 1894 à Coulandon (Allier), près de Moulins. Ses parents

résident ensuite à Saint-Florent-sur-Cher (Cher).

Avant la guerre, il est employé comme cheminot à la compagnie ferroviaire Paris-Orléans. C'est pourquoi en 1914 il est affecté au 5^e Régiment du Génie. Cette unité a en effet pour mission de former des sapeurs, des pontonniers et des ouvriers spécialisés dans l'entretien des voies ferrées. Dans son journal, Lucien PERRONNET décrit ses déplacements, les villes et villages qu'il traverse, les champs de bataille qu'il peut apercevoir, mais aussi sa vie quotidienne et le travail qu'il effectue.

Lucien PERRONNET est le grand-oncle du donateur.

5 NUM 27 Don de Mme Jocelyne GUIARD

Documents de Louis THUAULT : photographie, bulletin de décès (1915-1958) ; documents de Louis PÉZARD : notes manuscrites, photographies, livret individuel, fascicule de mobilisation (1905-1931). 1905-1958

Description complémentaire :

Louis THUAULT est né le 20 mai 1894 à Parassy (Cher). Avant-guerre, il habite à Morogues où il est cultivateur. Il décède le 7 août 1915 à Seddul-Bahr (Turquie), lors de l'expédition des Dardanelles.

Louis PÉZARD est né le 1^{er} décembre 1883 à Morogues (Cher), où il exerce avant-guerre la profession de maréchal-ferrant à l'auberge du Bon Laboureur, à Saint-Céols. Il commence le conflit au sein du 1^{er} RA, puis il est détaché à l'École Centrale de Pyrotechnie de Bourges du 15 juillet 1915 au 10 janvier 1917. Le 9 février 1917, il est affecté au 23^e RAC. Le 1^{er} juillet, il est muté au 117^e RAL, unité avec laquelle il finira la guerre.

5 NUM 28 Don de Mme Dominique BIDRON-METTIER

Documents ayant appartenu à Louis Cocu, né le 1er septembre 1898, prisonnier en Allemagne pendant la Première Guerre mondiale : portrait photographique, carte de correspondance. 1917-1918

5 NUM 29 Don de Mme Thérèse JACOB et de Mme Solange MORICHON

Première Guerre mondiale, documents d'Émile GARNIER : biographie, lettres, extrait d'acte de naissance, certificat médical, certificat d'ajournement, convocation devant le conseil de révision, lettres, photographies, négatifs, copie de l'avis de disparition, diplôme "Mort pour la France" (1909-1916) ; documents de René JACOB : biographie, carnet, lettre, demande de mutation, photographie (1914-1918). 1909-1918

Description complémentaire :

Émile GARNIER est né le 18 septembre 1894 à Bourges (Cher). Avant-guerre, il est étudiant à l'école des Arts et Métiers de Reims. Ses parents tiennent une épicerie rue Mirebeau, à Bourges. La résidence familiale est située au 18 rue Nicolas Leblanc.

De faible constitution, Émile est ajourné pour faiblesse en 1914. Cependant, il demande à s'engager et le conseil de révision de la classe 1915 le déclare bon pour le service armé le 12 novembre 1914. Arrivé au corps le 20 décembre 1914, il effectue sa formation militaire au 134^e RI. Le 15 avril 1915, il est nommé aspirant à titre temporaire, le jour de son arrivée au 56^e RI, son nouveau régiment avec lequel il monte au front en mai. Le 16 mars 1916, il est promu sous-lieutenant. Le 5 août 1916, il est porté disparu à Verdun (Meuse).

Émile GARNIER est l'oncle maternel des donatrices.

René JACOB est né le 14 février 1893 à Bourges. Après le lycée à Bourges, il rentre à l'école Bréguet qui forme des électriciens. Il est ensuite employé dans diverses sociétés comme électricien et dessinateur industriel. Il est appelé pour le service militaire le 27 novembre 1913. D'abord incorporé au 45^e RAC, il est ensuite affecté le 1^{er} mai 1914 au 3^e RAL. Comme il n'a pas fini son instruction militaire lorsque qu'éclate la Grande Guerre, il a la chance de ne pas participer aux premiers combats, mais René rejoint quand même le front dès le 5 septembre après l'hécatombe du

mois d'août qui saigne à blanc l'armée française. Le 31 mars 1915, il est muté au 2^e RAC, puis au 202^e RAC le 1^{er} avril 1917. Il sert comme téléphoniste, tire et répare les lignes, émet des messages en clair ou en morse. Il est démobilisé le 3 septembre 1919.

René JACOB est le père des donatrices.

5 NUM 30 Don de M. Jean-Claude BOURDIN

Documents de Louis BROSSE : citation, diplôme commémoratif "Hommage de la nation", diplôme d'attribution de la médaille militaire. 1916-1920

Description complémentaire :

Louis BROSSE est né le 13 juin 1896 à Belleville-sur-Loire (Cher). Cultivateur, il est incorporé au 13^e RI le 12 avril 1915, puis muté au 27^e RI le 19 avril 1916. Il prend part à la bataille de Verdun comme pourvoyeur à la 2^e compagnie de mitrailleuses. Lors de cette bataille, son régiment est cité à l'ordre de l'armée.

C'est sur le front de Champagne que Louis BROSSE trouve la mort, le 17 avril 1917, lors d'un des nombreux assauts sur le mont Cornillet (commune de Prosnes, dans la Marne). Porté disparu, déclaré décédé par un jugement rendu le 11 août 1921 par le tribunal de Sancerre, son corps est retrouvé en 1930. Il est alors inhumé à la nécropole nationale "La ferme de Suippes".

Louis BROSSE est le grand-oncle du contributeur.

5 NUM 31 Don de M. Lionel SIGURET

Documents d'Ernest SIGURET : livret individuel, carte de l'agence des prisonniers de guerre du CICR. 1909-1914

Description complémentaire :

Ernest SIGURET est né le 28 juin 1888 à Parassy (Cher), commune où il exerce la profession de cultivateur. Il est mobilisé le 1^{er} août 1914 et rejoint le 13^e RI le 3. Il décède le 15 février 1915 à l'ambulance n°6 de Commercy (Meuse). Il est inhumé à la nécropole nationale de cette commune. En 1921, il reçoit la médaille militaire à titre posthume.

5 NUM 32 Don de M. Patrice ALLUCHON

Documents familiaux. – Première Guerre mondiale, documents de Louis ALLUCHON : compteur de jours "Souvenir de la classe", photographies, cartes postales, images pieuses, carte-lettre (1913-1916) ; documents d'Henri ALLUCHON : photographies (s.d.). [...]

Description complémentaire :

Louis ALLUCHON est né le 10 septembre 1893 à Laverdines (Cher). Avant-guerre, il réside à Saligny-le-Vif et travaille comme domestique. Sous les drapeaux lorsque éclate la Grande Guerre, il sert d'abord au sein du 158^e RI, puis au 413^e RI. Le 17 novembre 1914, à Jouain, il est blessé aux pieds. Caporal le 16 septembre 1915, il est nommé sergent le 12 décembre. Le 21 mai, il écrit à son frère Henri et à ses soeurs depuis l'hôpital de Chaumont (Haute-Marne) où il est soigné depuis quelques jours pour des problèmes dentaires. Il attend sa sortie avec impatience, devant bénéficier d'une permission de 7 jours et espère être présent pour la foire du 11 juin.

Louis ALLUCHON est tué à l'ennemi le 1^{er} août 1916 pendant la bataille de Verdun, au bois Fumin (à l'ouest du fort de Vaux).

Louis ALLUCHON est un grand-oncle paternel du donateur.

Henri ALLUCHON est né le 23 mars 1895 à Laverdines (Cher). Comme son frère Louis, il réside à Saligny-le-Vif. Il exerce la profession de cultivateur. Pendant la Grande Guerre, d'abord ajourné pour faiblesse, il est finalement déclaré bon pour le service le 16 mai 1916 et rejoint le 37^e RA de Bourges le 21 du mois. Henri sert dans l'artillerie, dans différents régiments, jusqu'à la fin du conflit. Il est démobilisé le 8 septembre 1919.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Henri est passeur et Résistant. Il aide, dès août 1940, des prisonniers de guerre à franchir la ligne de démarcation, entre Bengy-sur-Craon et Cornusse, au lieu-dit Le Grand Bernet. Il participe aussi à la réception de parachutages, puis entre dans les FFI du Cher, groupement SERVOIS, du 6 juin au 13 septembre 1944.

Henri ALLUCHON est le grand-père paternel du donateur.

5 NUM 33 Don de Mme Colette DAULNY

Documents de Marcel Daulny, capitaine au 295^e régiment d'infanterie pendant la Première Guerre mondiale et pendant la guerre du Rif : carnet de route (26 juillet 1914- 30 octobre 1914), cartes postales, un album de photographies commentées (1914-1928). 1914-1928

Description complémentaire :

Né à Henrichemont en 1883, Marcel Daulny s'engage dans l'armée en 1901. En 1914, il se trouve au 95^e régiment d'infanterie où il a débuté, avec le grade d'adjudant.

Le 4 août 1914, il est affecté au 295^e régiment d'infanterie en cours de constitution comme chef de section. Dans les jours qui suivent, il est envoyé sur le front d'Alsace (Cernay, Thann).

Début octobre, le régiment est transféré dans le Pas-de-Calais, où il reste jusqu'en décembre 1915. Il occupe différentes positions le long d'une ligne Lille-Arras (secteurs de Cambrin, La Bassée, Angres, Neuville-Saint-Vaast...). Pour son action lors d'une attaque menée le 18 octobre, l'adjudant Daulny est promu au grade de sous-lieutenant et obtient une citation. Dans la nuit du 31 janvier au 1^{er} février 1915, il repousse avec sa section une attaque allemande, lui occasionnant de lourdes pertes. Il est promu lieutenant le 4 juillet 1915.

Du 27 février au 16 mai 1916, le régiment est engagé en Belgique près du canal de l'Yser (secteur de Het-Sas - Steenstraat). Marcel Daulny est promu capitaine le 18 mars.

Le régiment revient en France en juillet 1916, en prévision d'une offensive sur la Somme. La compagnie du capitaine Daulny est positionnée dans le secteur d'Armancourt-Marquivillers. Elle y reste jusqu'en janvier 1917. Le régiment est ensuite transféré en Alsace (secteur de Baschwiller) en mars, puis aux abords de Reims en août, où il occupe différents secteurs jusqu'en janvier 1918 (fort de la Pompelle, saillant de Cernay...).

Le 21 mars 1918 débute une grande offensive allemande. Le 295^e RI se trouve à Maisons-en-Champagne (Marne) : le 6^e bataillon, auquel appartient le capitaine Daulny, se trouve en 1^{re} ligne. Le 9 juin, lors d'une violente attaque allemande sur Orvillers-Sorel (Oise), le régiment perd son colonel ainsi que les 2/3 de son effectif. Il est dissous le 18 juin 1918.



Le capitaine Daulny est alors affecté au 403^e régiment d'infanterie. Depuis le secteur de Sommepy (Marne), le régiment lance une attaque le 26 septembre : le capitaine s'y distingue par l'attaque de nids de mitrailleuses ennemis. Le 6 octobre, il est blessé lors d'une attaque à Saint-Clément-à-Arnes dans les Ardennes.

A l'issue du conflit, il poursuit sa carrière militaire. Il participe notamment à la campagne du Maroc en 1926-1928, au sein du 61^e régiment de tirailleurs marocains. De retour en France, il est versé dans l'aviation et promu chef de bataillon en juin 1930. Il fait valoir ses droits à la retraite en novembre 1936. En mars 1937, il est nommé commandant de réserve de l'armée de l'air.

Au cours de sa carrière, il a obtenu 3 citations ainsi que plusieurs décorations : chevalier de la légion d'honneur, croix de guerre, médaille interalliée, médaille coloniale.

Marcel Daulny a tenu un carnet pour noter ses étapes en 1914 et a réalisé un album de photographies couvrant la Première Guerre mondiale et la guerre du Rif, précieux témoignages dont ses descendants ont hérité.

5 NUM 34 Don de M. Alexandre PAILLARD

Documents de Fernand et Marcel PAILLARD : correspondance, certificats [de déclaration de vouloir servir comme engagé volontaire, d'attribution de la médaille commémorative du Maroc, attestant que Marcel était sur le *Gallia* le 4 octobre 1916, de mariage et de domiciliation], photographies, cartes postales 1909-1919

Description complémentaire :

Fernand PAILLARD est né le 5 août 1887 à Dun-sur-Auron (Cher). Avant-guerre, il exerce la profession d'employé de commerce. Mobilisé au 95^e RI, il est ensuite muté au 35^e RI le 23 septembre 1916.

Son frère Marcel est né le 21 mai 1890 à Bourges (Cher). A la mobilisation, il suit le même parcours militaire que Fernand.

Fernand et Marcel PAILLARD se retrouvent donc au sein du 35^e RI. Le 3 octobre 1916, ils embarquent sur le paquebot *Gallia* qui appareille vers 18h00 à destination de Salonique. Ce navire transporte à son bord 2000 soldats et plus de 300 marins.

Le *Gallia* est un paquebot transatlantique français de la Compagnie de navigation Sud-Atlantique, lancé en 1913, l'un des plus grands navires construits avant la Première Guerre mondiale. Il est transformé en croiseur auxiliaire le 16 mai 1915. Le 4 octobre, il est torpillé au sud de la Sardaigne. Les deux frères font partie des survivants. Sur ce navire sert un matelot, Maurice GIROTH, originaire lui aussi du Cher (de La Chapelle-Saint-Ursin) et qui travaille à la chaufferie. Il périt dans la catastrophe, de même qu'Antony RONDET, soldat au 35^e RI et natif de Dun-sur-Auron. Par arrêté du Ministre de la Marine en date du 12 décembre 1921, les marins du *Gallia*, dont Maurice GIROTH, sont inscrits à titre posthume au tableau spécial de la Médaille militaire.

Von Arnould de la Périère, le commandant du sous-marin U-35 qui a coulé le *Gallia*, est souvent présenté comme un descendant de Huguenots, ce qui n'est pas le cas, sa famille étant catholique et son ancêtre ayant émigré bien après la révocation de l'édit de Nantes. Pour plus de renseignement sur ce fameux personnage, as des as des sous-marinières, voir le site d'Yves Dufeil : www.histomar.net/arnould/htm/indexarnould.htm

Les frères PAILLARD rejoignent finalement l'armée d'Orient le 1^{er} décembre 1916. Malheureusement, Fernand, qui fait maintenant partie du 1^{er} Régiment de Marche d'Afrique, est tué le 3 avril 1917 à Dihovo (Serbie, actuellement en République de Macédoine). Le 21 avril, Marcel écrit une lettre particulièrement émouvante à sa mère pour lui annoncer la triste nouvelle. Marcel est démobilisé le 6 avril 1919.

Marcel PAILLARD est le père du donateur.

5 NUM 35 Don de Mme Elisabeth RIFFAULT

Documents de Marcel DESPORTES : livret individuel, citation. 1902-1916

Description complémentaire :

Marcel DESPORTES est né le 18 janvier 1881 à Bannay, où il exerce la profession de cultivateur. A

la mobilisation, il est affecté au 39^e RA, comme 2^e canonnier conducteur. Sa batterie, la 7^e, est citée à l'ordre de l'armée pour son action en septembre 1915. Il est démobilisé le 22 février 1919.

Marcel DESPORTES est le grand-père paternel de la contributrice.

5 NUM 36 Don de M. Stéphane AUCLERT

Documents de Sylvain DORÉ et Michel LATY : correspondance (1915-1918) ; documents de Stéphane AUCLERT : notes manuscrites, instructions générales et particulières, croquis [de l'organisation du Donon, exemple de centre de résistance], photographies [Argonne, Alsace, DUBAIL, POINCARÉ, auto-canon de 75, grenades, école de gymnastique de Joinville, hôpital militaire du Grand Palais, PERSHING], *La voix du Pays* n°21 du 11 juillet 1916, 2 portraits du général DUBAIL (1914-1917). 1914-1918

Description complémentaire :

Sylvain DORÉ est natif de La Berthenoux (à côté de La Châtre, Indre). Il est tué au combat le 15 février 1915 à Zonnebeke (Belgique). Une lettre de son supérieur, le lieutenant MILLON, annonce la triste nouvelle à sa femme.

Sylvain DORÉ est l'arrière-grand-père paternel du donateur.

Michel LATY, est originaire de Briantes (situé aussi à côté de La Châtre) et sert au 81^e RI. Blessé, il est hospitalisé au Centre hospitalier de Villers-Cotterêts (Aisne) où il est amputé. Malheureusement, deux jours après cette intervention, il décède le 12 octobre 1918. Deux courriers évoquent son décès. Le premier est adressé par le médecin-chef du Centre hospitalier de Villers-Cotterêts à un député qui avait sans doute demandé des nouvelles de Michel LATY. Le second est celui d'un camarade qui écrit à la femme du défunt.

Michel LATY est l'arrière-grand-père maternel du donateur.

Stéphane AUCLERT possède par ailleurs de nombreuses photographies et documents ayant appartenu au général DUBAIL. Il compte en effet dans sa famille une descendante de cet illustre personnage.

Les plus remarquables sont des courriers et instructions qui datent d'août 1914, émis par les généraux JOFFRE et DUBAIL. Ainsi qu'une note datée du 18 novembre 1915 et rédigée par le député de l'Aisne Léon ACCAMBRAY, sous les drapeaux. Il dénonce violemment l'incompétence du haut commandement et des états-majors suite à la désastreuse bataille des frontières de 1914 et des offensives aussi coûteuses en vie humaines que vaines de 1915.

5 NUM 37 Don de M. Jean-Paul BERNARD

Documents familiaux. – Documents de Georges LAMOUREUX, avant-guerre : photographie en enfant soldat, livret de travail des enfants dans l'industrie (1906-1911) ; Première Guerre mondiale : livret individuel, carnet de notes, certificat, sauf-conduit, laissez-passer, carte de membre des "Anciens de l'Aéronautique Militaire", pochoir "37^e RAC", obus ouvragé [artisanat de tranchées], photographies, cartes postales (1914-1919) ; après-guerre et Seconde Guerre mondiale : permis de conduire, contrat d'embauchage, cartes [du combattant, Société d'entraide des membres de la Légion d'honneur, Comité d'entente des grands invalides de guerre, Association générale des mutilés de la guerre, Fédération nationale des trépanés et blessés de la tête, Fédération nationale des plus grands invalides de guerre, de pensionné d'invalidité, d'invalidité SNCF], fascicule de mobilisation, photographie, avertissement et attestation de livraison [impôt métal] (1919-1944). Documents d'Alexandre LAMOUREUX, Première Guerre mondiale : courrier annonçant qu'il est prisonnier, carte de visite, photographie, liste des citations, citations (1917-1919). Documents de Jean-Paul BERNARD : dessins, photographies [monument aux morts de Savignac-les-Églises, groupe de Poilus], cartes postales (s.d.).

Description complémentaire complétée :

Georges LAMOUREUX est né le 1^{er} juillet 1895 à Meaulne (Allier). Avant-guerre, il réside à

Montmarault (Allier) où il fait son apprentissage de 1909 à 1911 afin de devenir ouvrier serrurier. Devançant l'appel de sa classe, il s'engage pour la durée de la guerre le 6 octobre 1914, à Montluçon. Il est affecté au 37^e RAC de Bourges, où il remplit les fonctions d'observateur téléphoniste. De 1916 à 1918, il tient un petit carnet où il note de manière succincte les événements marquants, le tout ne représentant qu'un peu plus de 20 pages. Son récit commence le 17 mars 1916 lorsqu'il part de Bourges pour Sanzey (dans la Meuse, au nord de Toul).

La guerre se termine pour lui le 24 octobre 1918 quand sa pièce éclate. Il est blessé au visage et évacué le soir même sur l'hôpital n°47 de Chartres. Il est ensuite transféré à l'Hôpital n°50 pour être opéré d'un éclat dans la mâchoire, mais l'opération n'a finalement pas lieu. Il rejoint le dépôt de Bourges le 26 décembre après 15 jours de convalescence et 10 jours de permission. Il est finalement opéré le 6 août 1919 à l'hôpital militaire de Bourges. Il en sort le 24 avec un mois de convalescence et il est finalement démobilisé le 11 septembre 1919.

Blessé par trois fois, Georges LAMOUREUX est titulaire de la croix de guerre avec étoile d'argent et de la médaille militaire. Il est aussi chevalier de la Légion d'honneur.

Après-guerre, il habite à Bourges, rue du Coin Haslay. Il part pour un temps travailler à Argenteuil (Seine-et-Oise) comme ajusteur à la Société Lorraine-Dietrich, puis à Bordeaux où il travaille comme serrurier ferronnier d'art.

Georges LAMOUREUX est le grand-père maternel du donateur.

Alexandre LAMOUREUX, né en 1893, le frère de Georges, est officier au 32^e Bataillon de Chasseurs à Alpines. Il est fait prisonnier en 1918.

5 NUM 38 Don de Mme Michèle JACQUET

Documents d'Étienne BRAULT : livret individuel, bulletin de décès, photographies [dont une de Bernard FAUGEUX, tuteur de son fils], cartes postales (1906-1918) ; document de Louis CLAVIER : diplôme de la médaille militaire (1920) ; documents de Victor LECAS : livret individuel, citation, ordre général, brevet d'inscription de veuve pour une pension militaire (1908-1956). Seconde Guerre mondiale, documents de Fernand LECAS : livret individuel, carte d'identité, carte d'assurances sociales, photographie, carte de rapatrié (1939-1945). Documents d'Albert BRAULT : photographies (s.d.). 1906-1956

Description complémentaire :

Étienne BRAULT est né le 19 février 1882 à Nançay (Cher). Cultivateur, il réside à Neuvy-sur-Barangeon (Cher). Étienne effectue son service militaire au 22^e Régiment de Dragons de Reims de 1903 à 1906. Il épouse Marie née CLAVIER, de Vouzeron (Cher). De cette union naît un fils, Albert, en 1913.

Le 2 août 1914 il est mobilisé et affecté au 95^e RI où il demeure jusqu'au 22 août 1915, date à laquelle il est versé au 56^e RIT. Il change de nouveau de régiment le 20 janvier 1916, pour le 297^e RI cette fois. Mais, ayant contracté la typhoïde, il est évacué le 2 mars 1916 sur l'Hôpital Complémentaire de Bayon (Meurthe-et-Moselle). Après sa convalescence, il rejoint le front le 13 septembre. Il est de nouveau évacué pour raison de santé fin janvier 1917 et classé service auxiliaire, inapte définitif par la commission de réforme de Bourges le 24 octobre 1917. Affecté un temps dans le génie comme ouvrier auxiliaire, il est ensuite mis en sursis d'appel comme bûcheron chez M. FOUCHER à Neuvy-sur-Barangeon du 11 février au 31 mars 1918. Il retourne ensuite au dépôt du 97^e RI. Il décède le 25 octobre 1918 à l'Hôpital Temporaire n°45 de Vierzon, de la grippe, sans doute victime de la variante surnommée bien à tort "espagnole" qui sévit à cette époque.

Étienne BRAULT est le grand-père paternel de la donatrice.

Le frère de Marie, Louis CLAVIER, qui sert au 327^e RI, est tué à l'ennemi le 15 mars 1918 dans l'Aisne.

Marie, devenue veuve, se remarie avec Victor LECAS. Celui-ci est née le 4 avril 1887 à Vouzeron. Il exerce la profession de cultivateur à Saint-Laurent, un village proche juste au sud de Vouzeron. Du 3 août 1914 au 28 mars 1919, il sert au 48^e RAC comme 1^{er} canonnier conducteur. Il est mis en sursis d'appel en qualité de cultivateur à Vouzeron, à la ferme de la Haute Bruyère, où il se retire définitivement après sa démobilisation le 31 juillet 1919. Il décède en 1954 et Marie, une nouvelle fois veuve, doit effectuer une demande afin de toucher à nouveau la pension de veuve liée au décès en service de son premier mari.

De cette deuxième union est né Fernand LECAS, qui voit le jour à Vouzeron le 29 mars 1922. Comme ses parents et grand-parents, il est cultivateur et habite à Vouzeron, puis à Vierzon. Pendant la Seconde Guerre mondiale, au titre du STO, il est envoyé en Allemagne où il arrive le 11 juin 1943 à Emden. Il est rapatrié en France après la capitulation de l'Allemagne.

Les trois photographies d'Albert BRAULT, sans date, ont sans doute été réalisées du temps de ses classes en 1934 ou 1935 ou lors de la campagne de France de 1939-1940.

5 NUM 39 Don de M. Denis ROUDIER

Documents d'Émile VIOLET : journal, lettres, cartes postales, photographie, biographie, tract allemand, sauf-conduit, proclamation de la commune d'Hurigny sur l'entraide pour les travaux des champs. 1914-1919

Description complémentaire :

Émile Violet est né le 3 avril 1877 à Clessé (Saône-et-Loire). Vigneron, c'est aussi un folkloriste, spécialiste du patois mâconnais, auteur de nombreux ouvrages.

Le 30 mars 1915, il est convoqué au 37^e RA à Bourges pour le 12 avril. Le 19 avril, il commence son travail aux ateliers des explosifs au point 700, à la Pyro (appellation familière pour l'École Centrale de Pyrotechnie Militaire). Il change ensuite plusieurs fois de poste de travail. Dans son récit apparaissent les dangers inhérents à ce genre de fabrication. Les conditions de travail sont dures, les produits toxiques (comme le mercure, par exemple), les explosions fréquentes, arrachant une jambe, crevant un œil ou causant d'autres graves blessures, voire même tuant le malheureux ouvrier ayant eu un moment d'inattention. Comme anti-poison, on leur fait boire du lait. Bien entendu, cela ne se révèle pas très efficace. Tremblements, vertiges, affections de peaux affectent toutes les personnes exposées.

Les conditions d'hébergement d'Émile ne sont pas très agréables. A son arrivée, il loge dans un hangar, et dort sur une simple paille. Le 7 juillet, il dort désormais sous une tente. Les jours de pluies, l'eau tombe sur son lit. Heureusement, les visites de sa femme et de sa fille égayaient sa triste situation, et les séjours à l'hôtel en leur compagnie sont des moments particulièrement appréciés. Il décide donc de louer un logement et de faire venir sa famille à Bourges pour l'hiver. Le 15 octobre, ils emménagent. Elles repartent en avril.

Du 28 juillet 1914 au 3 août 1919, il tient ainsi son journal dans lequel il commente les événements locaux et internationaux et raconte sa guerre à travers les conditions de travail, les restrictions qui s'amplifient à mesure que dure la guerre, sa famille qui lui manque. De temps en temps, il mentionne la mort d'un ami, tombé au front.

Ce fonds provient de documents prêtés par Monsieur Denis ROUDIER aux Archives départementales de Saône-et-Loire qui en ont assuré la numérisation.

5 NUM 40 Don de Mme Marie MABILAT

Première Guerre mondiale, documents de Léon FOUGEARD : lettre, photographies (1914) ; documents de Louis BERNARD : cartes postales, photographie (1906-1914) ; documents de Germain BRISSON : livret individuel, fascicule de mobilisation, photographie, cartes de membre [des Anciens Combattants de Mehun-sur-Yèvre, de l'Association Générale des Mutilés de la Guerre]

(1906-1946) ; documents de Jean-Marie PIERRE : photographies, diplôme de l'Association Générale des Mutilés de la Guerre (1931). 1906-1946

Description complémentaire :

Léon FOUGEARD est né le 30 mars 1884 à Savigny-en-Septaine (Cher), où il est maçon. Il commence son service le 8 octobre 1905 au 95^e RI, puis il est muté le 28 janvier 1906 au 134^e RI (stationné à Mâcon et Dijon). Il est libéré prématurément le 18 septembre, ceci étant sans doute du au décès d'un frère mort au service.

Mobilisé au 95^e RI en août 1914, il se distingue le 24 octobre en se portant volontaire pour servir une mitrailleuse alors que tous les servants étaient hors de combat. Blessé, Léon FOUGEARD est cité à l'ordre du régiment et reçoit la croix de guerre pour cette courageuse action.

Il est affecté au 408^e RI le 19 janvier 1916. C'est au sein de cette unité qu'il trouve la mort le 7 octobre à Vermandovillers (Somme). Léon FOUGEARD est un arrière-grand-oncle maternel de la donatrice.

Louis BERNARD est né le 15 septembre 1883 à Saint-Laurent (Cher). Il exerce la profession de cultivateur. Ajourné une première fois pour faiblesse en 1903, il l'est de nouveau en 1905. Il est finalement classé dans les services auxiliaires en 1906 pour faiblesse générale.

En 1914, il est donc mobilisé à la 8^e section d'infirmiers militaires de Dijon. En fait, il est affecté comme infirmier à l'hôpital temporaire n°45 de Vierzon. Cet établissement occupe les locaux de l'École Nationale Professionnelle Henri Brisson. Mais les terribles pertes du début de la guerre amènent la commission de réforme de Bourges à le classer bon pour le service armé le 21 novembre. Le 10 avril 1915, il rejoint les rangs du 95^e RI. Le 11 octobre, il est muté au 162^e RI qui tient garnison à Verdun en temps de paix. Par deux fois évacué malade en 1916, il est blessé par éclat d'obus le 25 septembre 1916 à Rancourt (Somme) lors d'une attaque. Il est hospitalisé à l'hôpital auxiliaire n°4 de la Société Française de Secours aux Blessés Militaires à Paramé (Ille-et-Villaine) jusqu'au 2 septembre 1917. Réformé, il bénéficiera d'une pension.

Pour son courage, il est décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre. Louis BERNARD est un arrière-grand-oncle paternel de la donatrice.

Germain BRISSON est né le 16 juillet 1885 à Saint-Georges-sur-Moulon (Cher). Il habite Quincy où il travaille comme cultivateur. Suite à une déformation physique, il est classé bon pour le service auxiliaire. Il effectue donc son service militaire à la 6^e compagnie d'ouvriers d'artillerie d'octobre 1906 à septembre 1908.

Rappelé sous les drapeaux à la mobilisation le 1^{er} août 1914, Germain BRISSON est renvoyé dans ses foyers le 5. Mais pour lui aussi, la commission de réforme de Bourges va changer son statut et le déclarer bon pour le service armé le 9 novembre 1914. Il rejoint son unité le 22 décembre 1914, sans doute le 85^e RI (sa fiche matricule n'est pas très bien remplie). Il est ensuite muté au 20^e RI le 13 mars 1915. Plusieurs fois cité en 1917 et 1918, il est titulaire de la médaille militaire et de la croix de guerre. Il est démobilisé le 1^{er} avril 1919. En 1923, il s'installe à Mehun-sur-Yèvre. Germain BRISSON est un arrière-grand-père maternel de la donatrice.

Jean-Marie PIERRE est né le 9 août 1889 à La Guiche (Saône-et-Loire). Une des deux photographies le montre en uniforme du 98^e RI, stationné à Roanne (Loire). Jean-Marie PIERRE est un arrière-grand-père maternel de la donatrice. Il décède le 1^{er} juillet 1978 à Mehun-sur-Yèvre.

5 NUM 41 Don de M. Benoît PETIT

Carnet de Jean-Baptiste BONNIN. 1916-1917

Description complémentaire :

Jean-Baptiste BONNIN est né à La Celle-Condé (Cher) le 18 juillet 1895, où il exerce le métier d'agriculteur.

Le 20 décembre 1914, il est incorporé au 10^e RI. Le 26 juillet 1916, il est muté au 255^e RI. Il change de nouveau d'affectation le 24 octobre 1917, et intègre le 334^e RI.

Dans un petit carnet, il écrit la liste des adresses de la famille et des amis. Il rédige aussi quelques "épisodes de guerre" du 26 juillet 1916 au 18 octobre 1917, le tout étant assez succinct et représentant seulement quinze pages, soit à peu près une par mois.

Jean-Baptiste BONNIN est tué à l'ennemi le 9 novembre 1917 à Aubérive (Marne). Il repose à la nécropole nationale "Le Bois du Puits", dans cette même commune.

5 NUM 42 Don de M. Sylvain LARRUCHON

Première Guerre mondiale, documents de Louis LARRUCHON : photographies, lettres, cartes postales, carnet de notes, citation, inventaire des objets lors du décès, avis de décès, recueil de chansons de route [du 16^e RI], diplômes ["Mort pour la France", de la médaille militaire], 2 courriers concernant la remise de la médaille militaire à titre posthume, notifications de pension, état signalétique et des services, tabatière en os de cheval, fer à repasser (1914-1936) ; documents d'André PATROLIN : lettres, diplômes ["Mort pour la France", de la médaille militaire], brochures [historique et historique succinct du 95^e RI] (1914-1983). 1914-1983

Description complémentaire :

Louis LARRUCHON naît le 14 novembre 1877 à Bourges. Il exerce la profession de tailleur d'habits.

Engagé volontaire pour 4 ans le 29 mars 1897, il rejoint le 95^e RI à Bourges le lendemain. Il est nommé caporal le 14 novembre, puis sergent le 25 novembre 1898. Il participe à la campagne de Tunisie du 1^{er} février au 25 octobre 1899. Son frère ayant été incorporé, Louis LARRUCHON est dispensé et quitte l'armée le 24 juin 1900. Il se rengage pour deux ans en 1902 et incorpore le 16^e RI le 13 avril. Il est muté au 86^e RI le 3 février 1904. Il passe dans la réserve le 12 avril 1904.

Rappelé sous les drapeaux par l'ordre de mobilisation générale du 1^{er} août 1914, il arrive le 8 au 295^e RI. Il est tué à l'ennemi le 8 décembre 1914 à La Bassée (Nord).

Louis LARRUCHON est le grand-père paternel du donateur.

André PATROLIN est né le 31 mars 1882 à Bourges. Avant-guerre, il est jardinier. Mobilisé au 95^e RI, il disparaît au combat le 26 novembre 1914, au bois Brûlé (devant Saint-Mihiel, Meuse). Un temps considéré comme prisonnier, il est finalement reconnu comme disparu au combat par un avis officiel du 1^{er} août 1917. Il est déclaré décédé par un jugement rendu par le tribunal de Bourges le 29 avril 1920.

André PATROLIN est un grand-oncle du donateur.

5 NUM 44 Don de Mme Catherine FORM

Première Guerre mondiale, documents de Lucien ROLLET : livret individuel, fascicule de mobilisation, photographies, billet d'hôpital (1917-1939) ; documents de Léon SAUTEREAU : livret individuel, fascicule de mobilisation, certificat de bonne conduite, citations, photographie, document commémoratif, clairon, douilles d'obus ouvragées (1902-1935). 1902-1939

Description complémentaire :

Lucien ROLLET est né le 6 février 1898 à Bourges (Cher). Avant-guerre, il est manoeuvre. Appelé en avril 1917, il est affecté successivement dans 4 régiments d'artillerie. Il est libéré le 16 avril 1920. Après-guerre, il travaille à l'École Centrale de Pyrotechnie de Bourges comme artificier, puis comme chef d'équipe.

Lucien ROLLET est le grand-père paternel de la donatrice.

Léon SAUTEREAU est né le 18 mai 1881 à Mareuil (Cher, aujourd'hui Mareuil-sur-Arnon). Tailleur de pierre, il participe à la restauration de la grande cheminée et d'autres parties du palais Jacques Coeur à Bourges. Il effectue son service militaire du 16 novembre 1902 au 28 septembre 1905 au 152^e RI d'Épinal (Vosges). Il se marie le 17 août 1907 avec Marie-Louise FRAIZE. Deux enfants naissent de cette union en 1911 (Hélène) et 1913 (Léon).



Mobilisé au 95^e RI le 3 août 1914, il est muté au 69^e RI en mai 1915. Il est démobilisé le 21 février 1919. Léon SAUTEREAU est titulaire de la croix de guerre. Il décède le 28 avril 1959 à Bourges. Il est l'arrière-grand-père maternel de la donatrice.

5 NUM 45 Don de M. Thierry FANDARD

Première Guerre mondiale, documents de Louis BEDU : photographies, médaille militaire, croix de guerre, croix du combattant, médaille commémorative française, de la Grande Guerre, médaille de la Victoire dite interalliée, médaille de la Marne, médaille de Verdun, médaille des trois cités [Belgique, agrafe Diksmuide], diplômes [médaille militaire, médaille de la Victoire], médaille d'honneur pour acte de courage et de dévouement et diplôme (1914-1930) ; documents de Louise BEDU : cartes postales (1914-1916). 1914-1930

Description complémentaire :

Louis BEDU est né le 2 mai 1888 à Henrichemont (Cher). Il exerce brièvement la profession de clerc de notaire avant d'être appelé au service militaire qu'il effectue de 1909 à 1911 au 37^e RA de Bourges. Il choisit ensuite de rester à l'armée et se rengage. Il est nommé maréchal des logis en avril 1911. Louis se marie en 1912 avec Jeanne PLAUT.

Lors de la Grande Guerre, Louis part au front avec son régiment. Il est promu maréchal des logis chef le 26 août 1914, puis adjudant en août 1915, et adjudant chef en avril 1916. Il est muté au 252^e RAC le 1^{er} avril 1917, puis au 272^e RA le 16 janvier 1918.

Titulaire de nombreuses décorations, Louis BEDU continue sa carrière militaire jusqu'en mai 1938, date à laquelle il prend sa retraite.

Responsable de la sécurité incendie de l'école de pyrotechnie, il participe aux côtés des pompiers de la ville à la lutte contre le feu qui ravage les Nouvelles Galeries de Bourges en 1928. C'est sans doute en récompense de cette action qu'il reçoit en juin 1929 la médaille d'honneur pour acte de courage et de dévouement.

Louise, la mère de Louis est cuisinière à l'hôpital auxiliaire n°20 Sainte-Marthe d'Henrichemont (Cher). Cet établissement est situé dans l'école de jeunes filles, place de l'Hôpital. Quelques blessés qui sont passés dans cet établissement écrivent pour la remercier de la bonne cuisine qu'elle leur faisait.

5 NUM 46 Don de Mme Marie-Claude THYRION

Première Guerre mondiale, documents d'Albert CHARETTE : carte de pilote, photographies, biographie (1916-1918) ; Émile CHARETTE : photographies (1915-1917) ; Joseph LARPENT : photographies (1914-1917) ; Léon LAGRANGE : portrait (1911). 1911-1918

Description complémentaire :

Albert CHARETTE est né le 8 mai 1888 à Saint-Martin-d'Auxigny (Cher). Travaillant comme garçon de ferme, il s'engage dans l'armée en 1909. Il est maréchal des logis au 37^e RA lorsque débute la Grande Guerre. Promu sous-lieutenant à titre temporaire le 21 janvier 1916, il est muté au 85^e RI le 31 du mois. Le 22 mai 1916, il est sérieusement blessé alors qu'il entraîne ses hommes sous un violent tir de barrage pour réoccuper une ligne dont les défenseurs venaient d'être ensevelis par l'explosion d'une mine vers Maujouy (Meuse). Le 18 septembre, il est détaché comme observateur au groupe de la division d'entraînement du Plessis-Belleville (Oise). Le 4 décembre, il est affecté en escadrille. Le 11 novembre 1917, il rejoint l'école d'aviation d'Étampes (Seine-et-Oise, aujourd'hui Essonne) où il séjourne 3 mois comme élève pilote. Le 24 janvier 1918 il est promu lieutenant à titre temporaire. Breveté pilote fin février, il est affecté à l'escadrille d'observation SPA 266 fin mai 1918 après être passé dans plusieurs écoles de perfectionnement. Le 12 juin il est grièvement blessé au combat. Il décède de ses blessures le lendemain à l'ambulance 10/9 de Gouvieux (Oise).

Plusieurs fois cités dans ses diverses affectations, Albert CHARETTE est titulaire de la croix de guerre avec étoile de bronze et deux palmes.

Émile CHARETTE est né le 24 janvier 1886 à Saint-Martin-d'Auxigny. Ouvrier agricole, il s'engage en 1906. Lui aussi maréchal des logis au 37^e RA lorsque débute la Grande Guerre, il est affecté au 13^e RI le 12 décembre 1915. Émile est tué au Mont Cornillet (Marne) le 17 avril 1917.

Joseph LARPENT est né le 2 juillet 1890 à Saint-Georges-sur-Moulon (Cher). Il exerce la profession de meunier. Pendant la Grande Guerre, il est affecté à la 7^e puis 15^e COA (section de commis et ouvriers militaires d'administration). Le 23 décembre 1915, il part pour l'armée d'Orient. Le 31 juillet 1918, il est muté au 3^e Régiment d'Infanterie Coloniale. Il est démobilisé le 12 août 1919.

Joseph LARPENT est le grand-père maternel de la donatrice.

5 NUM 47 Don de Mme Danièle GELLY

Documents familiaux. – Première Guerre mondiale, documents de Marceau BILBAULT : carte du combattant, photographies, citations, médaille de bronze de l'UNC (1914-1935) ; [...]

Description complémentaire :

Marceau BILBAULT est né le 29 avril 1897 (mention portée sur sa fiche matricule et sa carte du combattant. Le registre d'état-civil indique le 30.) à Dun-sur-Auron (Cher). Son père est vigneron, sa mère est couturière. Charpentier en bateaux, puis cultivateur, Marceau est appelé par anticipation avec la classe 1916. Le 11 janvier, il est affecté au 11^e Régiment du Génie. Il est nommé 1^{er} sapeur le 5 février 1917, puis caporal le 15 juillet 1918. Le 5 juin 1917, il est muté au 9^e Régiment du Génie. Marceau est promu caporal le 15 juillet 1918. Le 1^{er} novembre, il est gazé à Vouziers (Ardennes). Il est hospitalisé jusqu'au 23 décembre.

Marceau BILBAULT est mis en sursis au titre de la navigation à la disposition de M. de KERVILLER, Ingénieur en chef de la navigation du canal de Berry à Bourges le 14 mars 1919. La mission est suspendue le 25 septembre 1919 et il est affecté dans la réserve au 10^e Régiment du Génie. Il est titulaire de la croix de guerre.

Rappelé à l'activité le 27 août 1939, il est affecté au 53^e Régiment Territorial.

Marceau BILBAULT est le grand-père paternel de la donatrice.

5 NUM 48 Don de Mme Nicole CHERRIER

Documents familiaux. – [...] Première Guerre mondiale, documents de Louis BUSSIÈRE : certificat de bonne conduite, photographies, cartes postales (1906-1916). Après-guerre, documents de René et Louis X : cartes postales (1922-1929). 1906-1929

Description complémentaire :

Louis BUSSIÈRE est né le 23 mai 1884 à Brécy (Cher). Avant la guerre, il habite à Saligny-le-Vif (Cher) et travaille comme couvreur. Son frère étant déjà au service, il est d'abord dispensé, puis incorporé pour un an au 1^{er} Régiment du Génie, de 1905 à 1906.

A la mobilisation d'août 1914, il rejoint le 11 Régiment du Génie d'Épinal. Le 20 octobre 1916, suite à des problèmes de santé liés à la fatigue du service, il est réformé temporairement. Après plusieurs passages devant la commission de réforme, il est réformé définitivement le 21 septembre 1918 pour cause de tuberculose.

Il décède le 4 mars 1919 à Saint-Florent-sur-Cher. Louis BUSSIÈRE est le grand-père maternel de la donatrice.

René X (son nom n'est pas mentionné) du 12^e Régiment du Génie fait partie des forces d'occupation en Allemagne. Il écrit à sa soeur et lui envoie des cartes postales de différentes villes (Duisbourg, Cologne, Coblenze, Essen) dont son cantonnement est proche. Il décrit la vie quotidienne et les rapports assez tendus avec la population allemande.

Louis X (son nom n'est pas mentionné non plus) de la COA de la 3^e DI participe lui aussi à l'occupation en Allemagne. Il est stationné à Bochum (Rhénanie-du-Nord – Westphalie). Quelques cartes postales montrent les bâtiments utilisés par les troupes françaises (caserne Pétain, quartier Maistre, mess des sous-officiers et foyer du soldat).

5 NUM 50 Don de M. Francis ANDRÉ

Première Guerre mondiale, documents de Lucien ANDRÉ : livret individuel, correspondance, certificat de bonne conduite (et copie d'époque), coupure de presse (1910-1919) ; documents d'Henri ANDRÉ : photographies, lettre de son ancien directeur d'école de Châteauneuf-sur-Cher (1914-1918). 1910-1919

Description complémentaire :

Lucien ANDRÉ est né le 13 avril 1894 à Châteauneuf-sur-Cher. Avant la guerre, il exerce la profession d'employé de commerce. Il épouse Blanche BRILLANT le 1^{er} mars 1919. En 1921, il entre aux contributions indirectes et termine sa carrière à Étampes (Seine-et-Oise, aujourd'hui Essonne) en qualité d'inspecteur principal. Il prend sa retraite en 1959 et s'installe dans la maison paternelle à Venesmes (Cher). Il décède le 17 octobre 2005.

Le 3 septembre 1914, Lucien est incorporé au 29^e RI d'Autun. Nommé caporal le 17 décembre 1914, il part sur le front le 14 janvier 1915. Il est blessé par éclats d'obus le 26 avril lors de l'attaque du fortin du bois d'Ailly et évacué. Il rejoint son régiment le 31 mai. Le 16 juillet il prend les fonctions de caporal fourrier. Il est de nouveau blessé par éclats d'obus, au Mont Cornillet, et évacué le 22 avril 1917 mais reviens 4 jours plus tard dans son unité. Évacué pour maladie le 19 août 1917, il séjourne dans plusieurs hôpitaux.

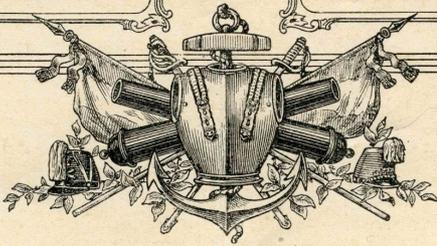
Le 23 janvier 1918, la commission de réforme de Bourges le classe dans le service auxiliaire, apte à faire campagne. Il rejoint le dépôt du 29^e RI le 26. Il est ensuite dirigé sur Le Creusot et intègre le 63^e RTI. Lucien est nommé sergent le 14 avril 1918. Il passe devant la commission de réforme du Creusot le 21 mai 1918 qui confirme la décision prise par celle de Bourges. Il est démobilisé le 21 mai 1918 et bénéficie d'une pension temporaire (10%).



Bataille de Valmy (1792)



Bataille de Caldiero (1805)



8^e CORPS D'ARMÉE
16^e Division d'Infanterie
32^e BRIGADE D'INFANTERIE

MODÈLE N° 11
du
Règlement du 23 août 1913
sur le
Service Intérieur.

Nota. — Cette pièce, en cas de perte, ne peut être remplacée par duplicata.
(1) Nom et grade du chef de corps.
(2) Grade, nom et prénoms sur lignes grisées, et numéro matricule du militaire.

29^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Certificat de Bonne Conduite

Le ⁽¹⁾ *Colonel Lenoir*

Certifie que le ⁽²⁾ *Sergent*

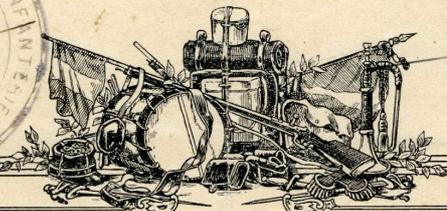
André Lucien Paul Clément

né le *13 Avril 1894*, à *Chateaufort*

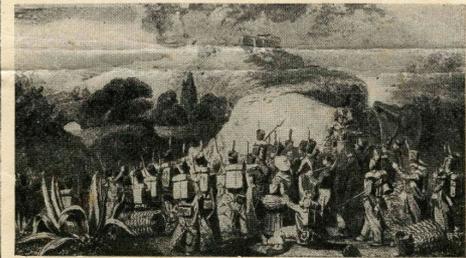
département de *Cher*

A tenu une bonne conduite pendant tout le temps qu'il est resté sous les drapeaux, et qu'il a constamment servi avec honneur et fidélité.

A *Autun*, le *1^{er} Octobre* 1919



Bataille de Wagram (1809)



Prise d'Alger (1830)

Le 23 janvier 1918, la commission de réforme de Bourges le classe dans le service auxiliaire, apte à faire campagne. Il rejoint le dépôt du 29^e RI le 26. Il est ensuite dirigé sur Le Creusot et intègre le 63^e RTI. Lucien est nommé sergent le 14 avril 1918. Il passe devant la commission de réforme du Creusot le 21 mai 1918 qui confirme la décision prise par celle de Bourges. Il est démobilisé le 21 mai 1918 et bénéficie d'une pension temporaire (10%).

Son frère aîné, Henri, est né le 5 août 1890 à Châteauneuf-sur-Cher. Se destinant au métier d'instituteur, il intègre l'École Normale de 1908 à 1911. D'octobre 1911 à novembre 1913, il effectue son service militaire au 26^e Régiment de Dragons à Dijon. A la mobilisation, il est affecté au 11^e Régiment du Génie. Atteint de la tuberculose, il est réformé le 7 novembre 1917 et rentre dans sa commune natale. Il décède des suites de sa maladie le 8 (ou 17) mai 1918.



22 Jan 1914 -
 Cher petit frère,
 J'ai reçu ta photo, je t'envoie la mienne prise dimanche dernier sur la plage au bord de la mer - Pesterons nous encore longtemps dans ce pays embaucheur du midi ? Je ne crois pas. Après le bruit du canon (Pamberwillers) le bruit de la mer est pourtant une douce musique - Soigne toi bien mon cher petit Lucien et n'oublie pas que tout en faisant ton devoir tu dois revenir de cette guerre pour consoler nos parents qui n'ont que nous deux - Je t'embrasse de tout mon cœur
 écris moi une longue lettre
 Henry

5 NUM 51 Don de M. Claude DESROSIER

Première Guerre mondiale, documents d'Étienne BEAUVAIS : correspondance, cartes postales [Bourges, Avord, caserne Condé], photographies. 1903-1914

Description complémentaire :

Étienne BEAUVAIS est né le 23 février 1883 à Nohant-en-Graçay (Cher). Cultivateur, c'est aussi un joueur de vielle. Une photographie le représente d'ailleurs en joueur de vielle avec une tenue folklorique et sabots.

Comme beaucoup de berrichons, il fait son service au 95^e RI de 1904 à 1905. Il loge à la caserne Condé et envoie deux cartes postales où il indique l'emplacement de sa chambre. Étienne BEAUVAIS obtient son brevet de vélocipédiste en 1908. Mobilisé en août 1914, il part au front avec le 295^e RI. Il est tué le 16 décembre à La Bassée (Nord). Son dernier courrier daté du 15 décembre est une longue lettre écrite à son camarade Léon, sur papier à en-tête de la compagnie des mines de Béthune. C'est le début de la guerre et la censure ne sévit pas encore. Il est donc question de cadavres affreux, noirs et défigurés que l'on enterre, et d'objets retrouvés sur eux, qu'ils avaient "récupérés" dans des maisons abandonnées.

Étienne BEAUVAIS est décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre. Il est un grand-oncle maternel du donateur.

5 NUM 52 Don de Mme Jacqueline VESCHAMBRES

Première Guerre mondiale, documents de Théodore DUPONT : livrets [individuel, de gendarme, de famille], certificats [de visite, d'origine de maladie], lettre de sa fille, prière pour l'armée et pour la paix, cartes postales, photographies. 1897-1922

Description complémentaire :

Théodore DUPONT est né le 15 septembre 1876 à Neuilly-en-Sancerre (Cher). De novembre 1897 à septembre 1900, il effectue son service militaire au 3^e Régiment de Zouaves en Algérie, à Constantine. Il s'engage ensuite dans la gendarmerie en octobre 1901. Il commence sa carrière comme gendarme à pied à la compagnie du Calvados. Le 1^{er} janvier 1903, il est muté à la 3^e Légion (Rouen). Enfin, il revient dans le Cher au sein de la 8^e Légion (Bourges) en octobre 1905, à la brigade de Sancerre. Pendant la Grande Guerre, il est en majeure partie affecté à la Prévôté aux Armées. Il réintègre sa brigade en octobre 1919.

Il prend sa retraite en 1925 et s'installe ensuite à Bourges où il travaille au greffe du tribunal.

Théodore DUPONT est le grand-père maternel de la donatrice.

5 NUM 55 Don de M. Roger VAUVRE

Première Guerre mondiale, documents de Louis VAUVRE : livret individuel, lettre, certificats donnant droit au port de l'insigne spécial pour les blessés de guerre, photographie, carte de correspondance des prisonniers de guerre, citation, carte du combattant, notifications de pension d'invalidité, certificat de vie, extrait d'inscription, carnet de quittances. 1914-1970

Description complémentaire :

Louis VAUVRE est né le 22 juillet 1894 à Chassy (Cher). Avant-guerre, il exerce la profession de cultivateur. Il est appelé le 5 septembre 1914 au 21^e BCP (Bataillon de Chasseurs à Pied). Le 9 mai 1915, il est blessé par balle à la tête lors des combats pour la colline de Lorette (Pas-de-Calais). Il rejoint son unité le 5 juin. Le 26 août 1916 à Estrées (Nord), il est de nouveau blessé, cette fois au pied droit par des éclats d'obus. Le 10 décembre, il est de retour dans son bataillon. Il est muté au 71^e BCP le 18 avril 1917, puis au 10^e RI le 4 septembre et enfin au 18^e BCP le 26 octobre. Mais il doit y avoir une erreur sur la fiche matricule et il faudrait lire 58^e au lieu de 18^e. En effet, le 18^e n'est jamais parti en Orient. Or le 30 septembre 1917, Louis est à l'Armée d'Orient. Il est déclaré disparu le 7 juillet 1918 en Albanie, lors des combats livrés pour la montagne Komjanit. En fait, Louis est blessé

et fait prisonnier par les Autrichiens. De plus, sur la carte de correspondance des prisonniers de guerre présente dans ce fonds, Louis écrit qu'il est au groupe hôpital de Mauthausen (Haute-Autriche) et que son unité est le 58^e BCP. Il est rapatrié d'Autriche le 4 novembre.

Louis VAUVRE décède en 1980. Il est le père du donateur.

5 NUM 57 Don de M. Claude AUBAILLY

Documents familiaux. – Belle Époque, documents de Claude AUBAILLY : livret individuel (1884-1909). Première Guerre mondiale, documents de Louis AUBAILLY : livret individuel, photographies, certificat de bonne conduite, citation (1915-1919). 1884-1919

Description complémentaire :

Claude AUBAILLY est né le 1^{er} mars 1863 à Saint-Jeanvrin (Cher) où il est cultivateur.

Louis AUBAILLY, son fils, est né le 11 juillet 1897 dans la même commune. Il est d'abord domestique de ferme, puis agriculteur.

Bien que de la classe 1917, il est mobilisé par anticipation en 1916 et intègre le 10^e RI le 11 janvier. Louis est muté au 161^e RI le 20 février 1917. Il est blessé par un éclat d'obus le 19 juillet 1918 au bois de Cormoyeux (Marne). Cité à l'ordre du régiment, il est titulaire de la croix de guerre. Il s'installe à Arpheuilles (Cher) en 1932 et décède dans cette commune en 1987.

Claude AUBAILLY est l'arrière-grand-père du donateur, Louis son grand-père.

5 NUM 59 Don de M. Georges BOURGOIN

Première Guerre mondiale, documents de Léon MAILLET : passeport, rapport sur la captivité et l'évasion. 1916

Description complémentaire :

Léon MAILLET est né le 15 mai 1886 à Fussy (Cher). Domestique, il s'engage pour trois ans le 25 septembre 1907 au 4^e Régiment de Zouaves. Ayant atteint le grade de caporal, il est libéré le 25 septembre 1910.

Lors de la mobilisation d'août 1914, il rejoint le 2^e Régiment de Zouaves avec lequel il participe aux premiers combats en Belgique, à Charleroi. Lors du repli, il est blessé à Mettet et hospitalisé à Florennes où il est capturé par les Allemands le 24 août.

Le 13 septembre, il est transporté par voie ferrée dans la Ruhr, à l'hôpital de Recklinghausen. Il est ensuite envoyé le 8 octobre à l'hôpital de Münster (Westphalie, actuellement Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie). Enfin, le 8 janvier 1915, il est interné au camp de Münster II. En 1916, il demande à intégrer un groupe qui travaille dans l'agriculture à Nottuln, à 20 km au sud-ouest de Münster. Le 24 mars, il s'évade avec quatre de ses camarades. Après cinq nuits de marches éprouvantes, ils réussissent à gagner la Hollande. Ils se rendent au consulat français de Rotterdam et sont rapatriés en France via l'Angleterre.

Le 4 avril, Léon rejoint le dépôt de son régiment à Sathonay (Rhône). Il est envoyé en convalescence du 27 avril au 26 juillet 1916. Il est ensuite affecté dans diverses unités en Algérie et au Sénégal. Démobilisé le 20 avril 1919, il se rengage le 18 décembre et continue sa carrière militaire jusqu'en 1927. Il se retire à Relizane (Algérie).

Au début de son récit, Léon MAILLET évoque ses conditions de captivité. Puis, il raconte son évasion. Son récit est paru dans *La Dépêche du Berry* n°5097 du 8 mai 1916.

Léon MAILLET est le grand-oncle maternel du donateur.

5 NUM 61 Don de Mme Marie-Claire VÉTOIS

Première Guerre mondiale, documents d'Arthur VERDY : lettres, citation, médaillon avec photographie et fleur séchée. 1915-1918

Description complémentaire :

Arthur VERDY est né le 17 octobre 1883 à Mehun-sur-Yèvre (Cher). Employé en construction, puis entrepreneur en maçonnerie, il est ajourné deux fois pour faiblesse. En 1906, il est finalement classé dans les services auxiliaires pour faiblesse générale. Convoqué lors de la mobilisation d'août 1914, il est renvoyé dans ses foyers quelques jours après. Mais le 9 novembre 1914, la commission de réforme de Bourges le classe bon pour le service armé. Le 22 décembre, Arthur intègre le 131^e RI d'Orléans. Il est muté au 245^e RI le 3 novembre 1915. Enfin, il passe au 320^e RI le 14 octobre 1917. Blessé par des éclats d'obus le 23 juillet 1918 au bois du Châtelet (Aisne) en assurant un service de liaison sous un violent bombardement, il est cité à l'ordre du régiment. Il est démobilisé le 7 mars 1919.

Les lettres sont envoyées à Marguerite, sa femme. Il lui décrit sa vie de tous les jours, et de façon assez réaliste les combats avec leurs cortèges de tués et de blessés, la boue, la peur. Il lui demande des colis avec de la nourriture pour améliorer l'ordinaire. A la fin de sa lettre du 3 novembre 1916, il établit une liste des "bagages" qu'il "promène". Le 23 juillet 1918, il avertit sa femme qu'il a été blessé le matin même, mais la rassure en lui disant que ce n'est rien de grave, un éclat d'obus dans la fesse droite.

Arthur VERDY est le grand-père maternel de la donatrice.

5 NUM 62 Don de Mme Danielle RUIZ

Première Guerre mondiale, documents de Victor THIROT : livret individuel, photographies, carte postale, avis [d'exhumation, de pension], lettre, certificat d'admission de secours aux orphelins, ordre aux armées [consignes pour le courrier] (1904-1933) ; document de Raymond FLEURIER : lettre (1917). 1904-1933

Description complémentaire :

Victor THIROT est né le 28 juin 1883 à Ménétréol-sous-Sancerre (Cher). Il travaille comme vigneron. Il est marié à Laurence JOULIN, et le couple a deux enfants, Marcel et André. Il est appelé pour effectuer son service militaire au 85^e RI de 1904 à 1907.

Victor est mobilisé en août 1914 et il rejoint son régiment le 4 du mois. Il est muté au 79^e RI le 18 mai 1915. Puis, il passe au 334^e RI le 17 août 1917. Victor est tué à l'ennemi le 29 novembre 1917 dans le secteur du Mont Sans-Nom, près d'Aubérive (Marne).

Document poignant, un ancien camarade du 79^e RI, qui n'est pas informé de son décès, lui écrit en mai 1933 afin que Victor témoigne pour sa demande de pension en cours, cet homme ayant été gazé en septembre 1915.

Victor THIROT est le grand-père paternel de la donatrice.

Raymond FLEURIER est né le 29 avril 1882 à Ménétréol-sous-Sancerre. Il est lui aussi vigneron. Il épouse Cécile JOULIN, la sœur de Laurence. Il effectue son service militaire au 37^e RA et au 1^e RA de 1903 à 1906. Mobilisé au sein de son régiment en août 1914, Raymond est muté au 8^e RA le 1^{er} décembre. Il est démobilisé le 6 mars 1919. D'après la donatrice, il aurait été un moment donné cuisinier au fort de Douaumont. La lettre qui figure dans ce fonds est envoyé à Laurence, sa belle-sœur. Il évoque toute la douleur qu'il éprouve à la mort de Victor.

5 NUM 63 Don de M. Guy CARRÉ

Première Guerre mondiale, documents de Charles CARRÉ : livret individuel, cartes postales, photographies, photographies aériennes, bons [de versement d'or, de souscription aux 2^e et 3^e emprunts], certificats [de propriété de terres et de prés, médical, de présence au corps, d'arrêté et de paiement à la démobilisation], tract allemand pour la paix [bilingue franco-anglais], ordre de

transport, menus, programmes de spectacles, ordre de service, télégramme, carte d'invitation, état individuel, carte de demande de renseignements, demande de certificat d'ancien combattant, courrier. 1897-1928

Description complémentaire :

Charles CARRÉ est né le 23 janvier 1876 à Étampes (Seine-et-Oise, Essonne depuis 1968). Il commence sa vie professionnelle comme facteur à La Guerche (sans plus de précision, sans doute La Guerche-sur-l'Aubois dans le Cher), employé du chemin de fer d'Orléans, de 1899 à 1903. Il est ensuite gérant d'épicerie d'une chaîne parisienne *Au planteur de Caiffa* de 1904 à 1939. Il tient en premier lieu une boutique à Vierzon de 1904 à 1906. En fin d'année 1906, il s'installe à Châteauroux (50 grande rue) où il reste jusqu'à début juin 1931. Il retourne alors à Vierzon et prend sa retraite en octobre 1939.

Il épouse Marie née LOISEAU le 4 février 1901. De cette union naissent deux enfants, un fils Paul et une fille Marie.

Le conseil de révision l'ajourne pour faiblesse en 1897, puis de nouveau en 1898. Il est finalement classé dans les services auxiliaires en 1899 pour faiblesse et varices. Mais pour lui aussi, la Grande Guerre va changer tout cela. L'hécatombes des premiers mois de conflit oblige l'armée française à faire flèche de tout bois et à intégrer dans ses rangs même ceux qui n'étaient pas reconnus apte au service militaire. Charles est donc classé bon pour le service armé par la commission de réforme de Châteauroux du 7 novembre 1914. Il est donc incorporé au 62^e RIT (Régiment d'Infanterie Territoriale) le 28 décembre. Il est ensuite affecté au 295^e RI le 24 mai 1915. Il monte au front le 24 septembre. Le 23 mars 1918, il est muté au 2^e Groupe d'aviation qu'il rejoint le 28. Les unités de ce groupe affectées à la V^e armée sont les escadrilles SPA 76 (chasse), Br 222 (reconnaissance) et la 15^e SPA (15^e Section Photographique Aérienne). C'est cette dernière unité que Charles intègre, comme photographe. Il est démobilisé le 1^{er} février 1919.

Ce fonds contient entre autre d'intéressantes photographies sur le 2^e Groupe d'aviation. Ceci permet de suivre une partie de ses déplacements en 1918, d'apercevoir certaines de ses installations ainsi que des matériels automobiles et aériens. Sont notamment visibles la ferme de Maison Neuve (Aisne), Trécon et Champaubert (Marne).

Les deux photographies aériennes datent du 19 juillet 1918 et concernent les communes de Dormans et Châtillon-sur-Marne, situées dans le département de la Marne entre Château-Thierry et Épernay.

Charles CARRÉ est le grand-père du donateur. Charles CARRÉ est décédé et inhumé à Vierzon en 1949.

5 NUM 64 Don de M. Michel JOLLITON

Première Guerre mondiale, documents d'Henri LASNE : lettre d'Hugues LAPAIRE, souvenirs de guerre. 1914-1916

Description complémentaire :

Henri LASNE est né le 8 juillet 1887 à Chalivoy-Milon (Cher). Comme son père avant lui, il est instituteur. Afin de ne passer qu'un an sous les drapeaux, il s'engage le 24 septembre 1906. Après avoir passé son temps de service au 95^e RI, il est renvoyé dans ses foyers le 24 août 1907. Avant-guerre, il réside à Nérondes (Cher).

En août 1914, il est mobilisé au sein du 213^e RI de Nevers. Il participe alors à la campagne d'Alsace avec son régiment. Il est nommé sergent fourrier le 8 janvier 1915. Henri est muté au 152^e RI le 31 décembre 1915, après que cette unité ait été décimée dans les combats pour l'Hartmannswillerkopf. Il est nommé sergent major le 6 janvier 1916. Il est démobilisé le 22 mars 1919. Il s'établit à Villabon (Cher) en 1923, puis à Quincy (Cher) en 1930.

Bien après la guerre (il parle d'un camarade revu en 1933), il rédige ses souvenirs sur un cahier, agrémenté de photographies et de cartes postales. En plus de raconter sa guerre, il dresse un portrait

sans concession de certains de ses supérieurs, collègues sous-officiers ou soldats. Ainsi quand il décrit son capitaine à la 21^e compagnie du 213^e RI, il écrit : « [...] *s'occupant peu de ses subalternes et de ses soldats, s'occupant surtout de lui et portant l'empreinte d'une sérieuse nullité militaire. Avec cela affecté d'une "trouille" peu commune. Fut d'ailleurs "limogé" au bout de six mois.* ». Quand il le peut, il illustre cette description d'une photographie de l'intéressé.

Hugues LAPAIRE est un romancier, poète, essayiste et critique littéraire natif de Sancoins (Cher).

La femme d' Henri LASNE était une cousine de la grand-mère maternelle du donateur.

5 NUM 65 Don de Mme Arlette POUILLAT-GIROUILLE

Documents familiaux. – Belle Époque et Première Guerre mondiale, documents de Jean, Marie et Antony DESBRUÈRES : livret individuel, livret de famille, carte du combattant, photographies, carnet et certificat de nourrice, contrats d'assurance incendie, carte d'identité (1893-1982). Première Guerre mondiale, documents de Léon GIROUILLE : acte de décès, certificat d'avis d'exhumation, diplôme de la médaille militaire, broche avec photographie (1916-1921). [...] 1893-1982

Description complémentaire :

Jean DESBRUÈRES est né le 30 mai 1872 à Thaumiers. Il exerce la profession de journalier. Il se marie avec Marie Augustine MERLIN et ils ont deux enfants, Germaine et Antony dit Joseph. Ils résident à Thaumiers, puis au Pondy. Marie, outre ses tâches journalières, est nourrice au biberon.

Jean effectue son service militaire de 1893 à 1894 au 37^e RA de Bourges. En août 1914, il est mobilisé et sert d'abord comme bûcheron. Le 11 décembre 1914, il est affecté au 1^{er} Régiment du Génie de Versailles. Puis, il passe dans une compagnie du Génie Auxiliaire R.A.T. (Réserve de l'Armée Territoriale) le 1^{er} septembre 1915, unité rattachée au 1^{er} RG. Il est démobilisé le 11 janvier 1919.

Jean et Marie DESBRUÈRES sont les grands-parents maternels de la donatrice.

Antony DESBRUÈRES, dit Joseph, est né le 1^{er} juillet 1896 à Thaumiers. Il exerce la profession de domestique de ferme, puis de tuilier. De la classe 1916, il est incorporé au 85^e RI le 21 août 1916. Il est muté au 95^e RI le 28 février 1917, puis au 93^e RI le 29 avril. Il est démobilisé le 20 septembre 1919. Le 23 avril 1921, il épouse Octavie PETIT. Ils ont deux enfants, Jeannine et Bernard. Il décède à Bourges le 9 juin 1982.

Léon GIROUILLE est né le 21 juin 1893 à Thaumiers (Cher). Il exerce la profession de maçon. De la classe 1913, il effectue son service militaire au 29^e RI d'Autun lorsque la guerre éclate. Le 24 octobre 1914, il est blessé par éclats d'obus à la poitrine en forêt d'Apremont. Il décède des suites de ses blessures le 26 à Commercy (Meuse).

Léon GIROUILLE est un grand-oncle paternel de la donatrice.

5 NUM 68 Don de Mme Chantal LAROCHE

Première Guerre mondiale, documents de Camille LAROCHE : lettres, carte postale, notification de pension de veuve. 1915-1920

Description complémentaire :

Camille LAROCHE est né le 18 juillet 1880 à Étréchy (Cher). Il exerce la profession de cultivateur.

Il effectue son service militaire au 85^e RI de 1901 à 1902. Mobilisé, il arrive au dépôt de son régiment le 13 août 1914. Il passe au 27^e RI, stationné à Dijon, le 1^{er} septembre, et monte au front avec cette unité le 26 octobre. Le 4 avril 1915, il est blessé par des éclats d'obus à la tête, et évacué. Il décède à l'hôpital mixte de Commercy (Meuse) le 15 avril.

Camille LAROCHE est le grand-père paternel de la donatrice.

5 NUM 69 Don de Mme Georgette COUÉ

Première Guerre mondiale, documents d'Eugène GROND : cartes de correspondance des prisonniers de guerre. 1916

Description complémentaire :

Eugène GROND est né le 10 juillet 1892 à Morlac (Cher). Il est cultivateur au Petit Lomoy.

Eugène est au service militaire depuis octobre 1913 quand la Grande Guerre éclate. Il monte au front avec son régiment, le 149^e RI d'Épinal.

La guerre sera courte pour lui. Le 21 août 1914, il disparaît à Abreschviller (Moselle, au sud de Sarrebourg). En fait, il est blessé par balle à la jambe droite et fait prisonnier. Eugène est interné au camp de Stuttgart 2 (Wurtemberg, actuellement land de Bade- Wurtemberg). Il est rapatrié le 10 décembre 1918.

Eugène GROND décède à Morlac en 1961. Il est le père de la donatrice.

5 NUM 76 Don de M. Bernard SAUVAGEOT-FEUILLET

Première Guerre mondiale, documents de Louis FEUILLET : journal 1914-1915 [annoté par son petit-fils], livret de famille [extrait], photographie, médaillon de bronze. 1914-1915

Description complémentaire :

Louis FEUILLET est né le 9 juin 1891 à Vierzon Bourgneuf (Cher).

Avant-guerre, il travaille comme ajusteur chez Jazz, fabricant de réveil. Il part effectuer son service militaire de deux ans en octobre 1912 au 45^e RAC (Régiment d'artillerie de campagne) à Orléans. Louis est nommé Maître Pointeur le 9 novembre 1913.

Mobilisé en août 1914 au sein de son régiment, il part au front avec la 9^e batterie. Il est cité à l'ordre du régiment le 30 avril 1915 pour avoir continué à servir sa pièce jusqu'à sa mise hors service malgré la chute d'un obus ennemi ayant blessé plusieurs de ses camarades. Le 20 septembre 1916, il est blessé à la tête par un éclat d'obus, à Bouchavesnes (Somme). Malgré cela, Louis se porte au secours de ses camarades ensevelis. Pour cette action, il est cité à l'ordre de la division.

Il est évacué le jour même et hospitalisé dans plusieurs établissements jusqu'au 23 novembre. Il bénéficie alors d'une permission de convalescence d'un mois. Classé service auxiliaire par la commission de réforme en janvier 1917, il est alors affecté dans l'industrie à Saint-Étienne (Loire). Louis est ensuite muté au 38^e RI, stationné dans cette même ville, le 1^{er} juillet. Au vu de sa blessure, il est à supposer qu'il a été affecté au dépôt du régiment et qu'il est dès lors resté à l'arrière jusqu'à la fin de la guerre. Il se marie le 11 juillet 1917 à Vierzon Bourgneuf avec sa fiancée Fernande TOUZELET, native elle aussi de Vierzon. Il est démobilisé le 25 mars 1919.

De retour à Vierzon après la guerre, Louis travaille pour la Société Française. Il décède à Saint-Jean-de-Braye (Loiret) en 1979.

Louis FEUILLET est le grand-père paternel adoptif du donateur.

5 NUM 85 Don de M. Anthony BRÉMOND

Collection BRÉMOND. – Famille THÉVENOT, documents de Roger THÉVENOT [notamment sur les Croix de Feu le PSF: drapeau de la Section de Bourges, portefeuille en cuir, dépliant, décret de dissolution, cendrier PSF, affiches, demande de cartes d'invitation pour une fête commémorative, recueil de chansons, bons de versement d'or, citation, carte d'identité, livret militaire, fascicule de mobilisation, bons de solidarité, félicitations du maréchal Pétain à un enfant pour Noël 1940, deux albums photographiques, photographies, dessins, affichette en carton épais "SODAS THEVENOT", cadre pliable en bois [avec les photographies du couple], faire-part de décès (1917-1944) ; [...]. Autres objets et documents divers : épinglettes, écussons [CJF, groupement 32], cartes postales [1914-1918, de propagande nazie], brassards [des Volontaires Nationaux, des Croix de Feu] (1915-1943). 1915-1945

Description complémentaire :

Ce fonds est constitué par diverses acquisitions effectuées par M. Anthony BRÉMOND.

Roger THÉVENOT est né le 13 décembre 1892 à Bourges. Il exerce d'abord la profession d'instituteur libre à Saint-Amand-Montrond. Puis, au sein de l'entreprise familiale fondée en 1881 à Bourges et située au 6 rue de la Poissonnerie, il dirige la vente de bières, eaux gazeuses, bois et charbons.

Appelé sous les drapeaux le 8 octobre 1913, il effectue son temps au 4^e régiment du Génie, puis au 7^e bataillon du Génie. C'est au sein de cette dernière unité qu'il servira tout le long de la Grande Guerre. Il est démobilisé le 25 juillet 1919, titulaire de la croix de guerre.

Il adhère aux "Croix de feu" en 1935 (date donnée sous réserve) et devient président de la section de Bourges en janvier 1936. Il est vice-président pour le département du Cher (date de nomination inconnue). Suite à la dissolution de cette association le 23 juin 1936, Roger devient militant PSF, nouvelle appellation des "Croix de feu".

Durant l'Occupation, il est aussi sympathisant du parti "Franciste". Roger Thévenot est nommé secrétaire départemental de la LVF pour le département du Cher, à Bourges (lettre de service N°B3318 du 6 mai 1943, qui curieusement, le nomme...au 1^{er} décembre 1942). Puis un an plus tard, il est nommé Chef départemental de la Milice pour la Zone Nord du Cher. C'est à ce titre qu'il prend part à la chasse aux réfractaires du STO ainsi qu'à diverses opérations contre la Résistance.

Ainsi, le 2 août 1944, il commande une opération à Villequiers. Le groupe de miliciens, accompagné d'un groupe de GMR procède à plusieurs arrestations et se livre à quelques actes de pillage. Les détenus sont libérés le 7 août.

Le 8 août 1944, vers 15h15, un inconnu à bicyclette abat Thévenot de 4 coups de revolver tirés à bout portant. L'assassinat a lieu à Bourges, à l'angle formé par la Rue Calvin et le boulevard de la République, sur le pas de la porte de Monsieur Charmillon, transporteur. La constatation du décès est faite par le Dr Desrosiers. Dans les heures qui suivent, la population de Bourges est au courant et se réjouit de cette action de la Résistance. (rapport des Renseignements généraux du Cher du 8 août 1944, cote 1 W 219). Cette opération a été menée par un homme du maquis de Mennetou.

5 NUM 86 Don de M. Jean-Michel COUADE

Documents de la famille COUADE. – Première Guerre mondiale, documents d'Anselme COUADE : livret individuel, documents concernant une pension d'invalidité [certificat du centre de réforme, avis de réception du titre, livret de paiement, lettre de recours], photographie (1899-1940). [...]

Description complémentaire :

Anselme COUADE est né le 30 décembre 1880 à Mehun-sur-Yèvre (Cher). Il exerce la profession de charron. Anselme s'engage pour 3 ans en avril 1899. Il est affecté à la 8^e compagnie d'ouvriers d'artillerie à Bourges. Il retourne à la vie civile en avril 1902, et devient par la suite directeur de l'usine Couade-Samson. A la mobilisation générale en août 1914, il est intégré au 1^{er} régiment d'artillerie de campagne. Mais le 15 juillet 1915, il est détaché à son usine qui assure alors la fabrication de matériel de guerre. Suite à des problèmes de santé apparemment dus à des vaccinations contre la typhoïde, il est réformé le 31 janvier 1917. Il bénéficie d'une pension d'invalidité au taux de 100%.

Le donateur est le petit-fils d'Anselme COUADE.

5 NUM 87 Don de M. Hubert DAUGERON

Documents d'Hubert DAUGERON. – [...] Documents sur les parents et beaux-parents : notes biographiques, coupure de presse, plan d'habitation, photographies (1931-2016). 1923-2016

Description complémentaire :

[...] Les documents concernant les parents d'Hubert contiennent notamment un récit du parcours de son père, Sylvain, pendant la guerre 1914-1918. Cavalier au 7^e régiment de Hussards, puis artiller au 50^e régiment d'artillerie de tranchées, il finit la guerre dans l'artillerie lourde au 417^e régiment.

5 NUM 92 Don de M. Gérald GIMONET

Première Guerre mondiale, documents de Maurice Lucien GIMONET : correspondance, bulletin de naissance, diplôme d'attribution de la médaille militaire, croix de guerre, photographie. 1906-1920

Description complémentaire :

Maurice Lucien GIMONET est né le 29 septembre 1894 à Mehun-sur-Yèvre (Cher). Il réside un temps à Paris où il exerce la profession d'employé de commerce. Il s'engage pour 3 ans au titre du 131^e RI le 1^{er} avril 1914 à la mairie de Bourges. Malheureusement, la Grande Guerre survient et sa carrière militaire est de courte durée puisque le 9 décembre 1914 il est mortellement blessé lors d'une reconnaissance à Vauquois (Meuse).

1 Ph 56 Don de M. Michel FEIGNOUX

Première Guerre mondiale, documents (reproductions) d'Henri DÉFUNT : plan de localisation de la tombe, citation, avis de transfert du corps (1916-1922) ; documents (reproductions) d'Auguste NERRANT : photographie, citations, attributions de décorations, mutation (1914-1919). 1914-1922

Description complémentaire :

Henri DÉFUNT est né le 3 février 1891 à Chezal-Benoît (Cher). Avant-guerre, il exerce la profession de boulanger. Sergent au 29^e RI, il est grièvement blessé le 4 juin 1915, à la Tête à Vache. Il décède à l'hôpital mixte de Commercy (Meuse). Il est inhumé à la nécropole nationale de cette commune.

Auguste NERRANT est né le 17 octobre 1886 à Orçay (Loir-et-Cher). Il réside à Vierzon-Village et travaille comme journalier. Engagé volontaire en 1904 au 156^e RI, il est adjudant quand la guerre éclate. Il finira la guerre avec le grade de capitaine, ayant été blessé par deux fois (il perd l'oeil gauche en avril 1917) et titulaire de nombreuses décorations, dont la Military Cross anglaise.

1 Ph 57 Don de M. François ROBIN MASSÉ

Première Guerre mondiale, documents (reproductions) du docteur Paul ROBIN-MASSÉ et de sa femme Marielle : notices biographiques de Paul ROBIN-MASSÉ et de sa femme, allocution [sans doute écrite par un des blessés soigné par le docteur ROBIN-MASSÉ], photographies et liste des légendes (1914-1917) ; documents (reproductions) de Henri ROBIN-MASSÉ : correspondance, état des services, notice biographique, citations, autorisation de porter la médaille interalliée, carte de l'amicale du 295^e RI, dessin, carte du secteur de Douaumont [tirage du 16 juin 1916], photographies et liste des légendes, coupure de presse (1915-1935).

Description complémentaire :

Paul ROBIN-MASSÉ est né le 15 juillet 1866 à Saint-Amand-Montrond (Cher). Il souscrit un engagement conditionnel d'un an le 5 novembre 1886 à Clermont-Ferrand. Promu caporal, puis sergent, il est mis en disponibilité le 15 novembre 1887. De 1888 à 1891, il est étudiant en médecine à l'université catholique de Lille. En octobre 1891, il rejoint l'équipe du Dr Péan à l'hôpital Saint-Louis de Paris et commence une brillante carrière. Il se marie le 20 février 1900. En 1901 et 1909, Jean et Pierre naissent de cette union.

Chirurgien de formation, médecin aide-major de 1^{ère} classe de Territoriale, il est mobilisé en 1914 et affecté à l'hôpital temporaire n°28 de Bourges où il organise le service de chirurgie. Cet établissement est situé dans l'ancien Petit Séminaire Saint Célestin (l'actuel lycée Jacques Coeur).

Le 7 février 1915, Paul ROBIN-MASSÉ est muté à l'hôpital temporaire n°100, qui est une annexe de l'hôpital militaire de Bourges. L'hôpital occupe les locaux de l'école primaire supérieure de garçons dite du Sacré Coeur (de nos jours lycée Pierre Émile Martin). Il est promu médecin major de 2^e classe en mars 1915. En juin 1916, Paul ROBIN-MASSÉ est nommé chirurgien titulaire du secteur de Bourges. En 1917, il est décoré de la légion d'honneur. En 1918, malade, il est envoyé à Grasse. Il décède le 12 août 1922 des suites de sa maladie.

Paul ROBIN-MASSÉ est le grand-père du donateur.

L'épouse de Paul, Marielle, est née Claverie, le 20 février 1887 à Saint-Étienne-Cantalès (Cantal). C'est d'ailleurs dans son village natal que leur mariage est célébré le 20 février 1900 en la mairie et le lendemain à l'église.

Leur premier enfant, Jean, naît en 1901, leur second, Pierre, en 1909. Jusqu'en 1914; le couple réside à Paris. A la déclaration de la guerre, Marielle se porte volontaire pour devenir "infirmière visiteuse" à la Croix Rouge. A l'issue de sa formation, elle rejoint son mari à Bourges et le suit dans ses diverses affectations.

Après guerre, elle continue de se consacrer aux soldats malades. Ainsi, vers 1927, elle est à Aurillac pour organiser avec le docteur Lévi "Le Dispensaire d'Hygiène Social du Cantal" et "La Lutte contre la Tuberculose". Elle suit également tous les soldats qui ont été gazés pendant la Grande Guerre. Fin 1948, malgré son âge, elle continue son oeuvre et conduit des malades à l'hôpital sanatorium de Berck-sur-Mer. Mais elle doit être hospitalisée à Paris où elle décède en janvier 1949.

Henri ROBIN-MASSÉ, le frère de Paul, est né le 6 février 1883 à Saint-Amand-Montrond. De novembre 1904 à septembre 1905, il effectue son service militaire au 95^e RI. Alors caporal, il obtient ensuite le grade de sergent dans la réserve. Étudiant à la faculté de droit de Paris, il obtient le diplôme de licencié en droit en 1906 et de docteur en droit en 1910.

Le 4 août 1914, il rejoint le 295^e RI. Il est promu sous-lieutenant de réserve à titre temporaire en juin 1915, puis à titre définitif en juillet 1916. Un an plus tard, il est nommé lieutenant.

Henri ROBIN-MASSÉ est de tous les combats menés par son régiment : Pas-de-Calais, Artois, Somme, Alsace et Champagne. Le 2 septembre 1916, à la tête d'un détachement, il exécute un coup de main au cours duquel il ramène des prisonniers. Il est blessé à la tête par des éclats d'obus, mais cette action d'éclat lui vaut la première des trois citations qu'il obtient au cours du conflit.

Le 9 juin 1918, alors qu'il participe à la bataille du Matz, il est porté disparu. En fait, Henri ROBIN-MASSÉ est fait prisonnier à Ressons-sur-Matz (Oise). Il est interné au camp de Rastatt (land de Bade, aujourd'hui partie du Bade-Wurtemberg) jusqu'à son rapatriement le 7 janvier 1919.

Henri ROBIN-MASSÉ est titulaire de la croix de guerre avec palme et deux étoiles de bronze, ainsi que de la médaille interalliée dite médaille de la Victoire. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1920. Retiré à Saint-Amand-Montrond, il décède le 21 juillet 1965.

1 Ph 58 Don de Mme Mar-Y-Luz CARINO-LOPEZ

Première Guerre mondiale, bande dessinée couleur "Souscription nationale". 1917

Description complémentaire :

Appel pour le 3^e emprunt de la défense nationale réalisé sous la forme d'une bande dessinée en couleur.

1 Ph 61 Don de M. Jean-Pierre NICOLAS

Première Guerre mondiale, documents d'Henri REZARD : extraits du livret individuel, citation, carte du combattant, autorisation du port du ruban de la médaille de la Victoire, photographies. 1913-1934

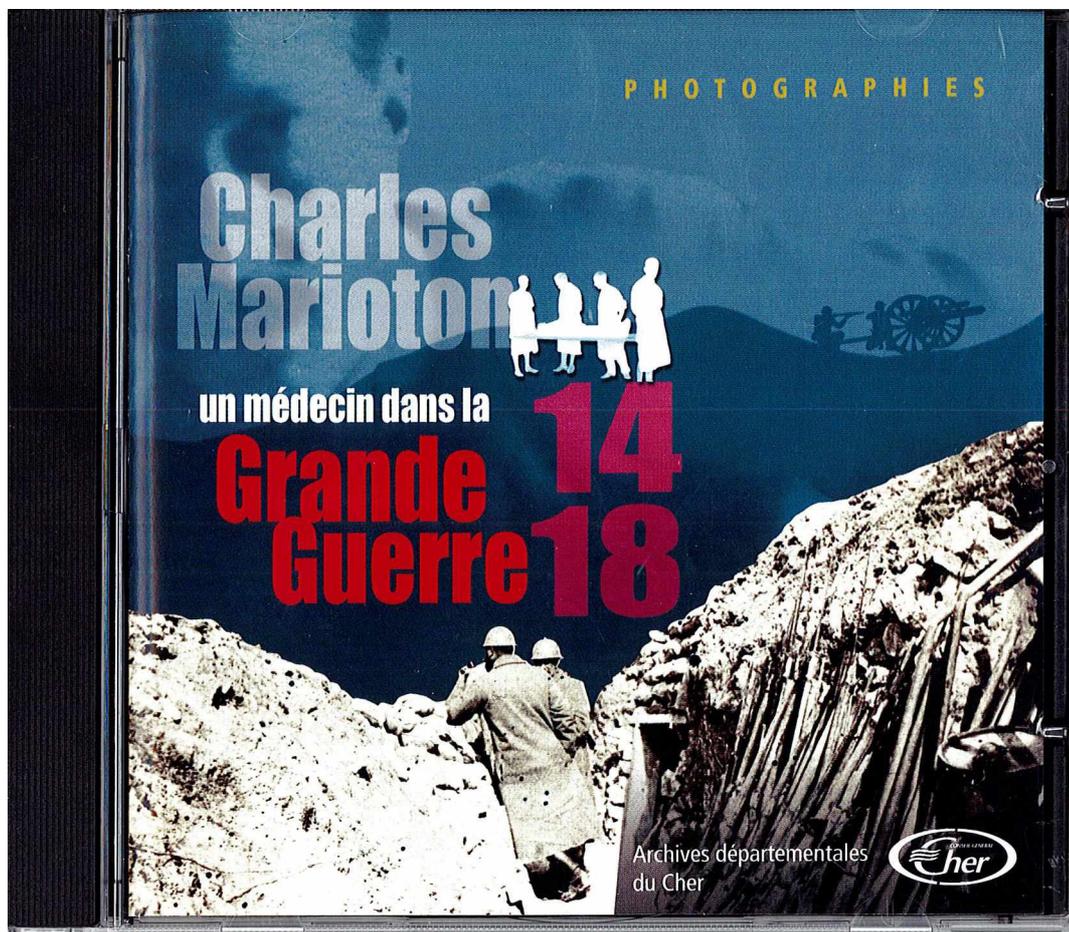
Description complémentaire :

Henri REZARD est né le 15 octobre 1893 à Belleville-sur-Loire (Cher). Il exerce la profession de cantonnier lorsqu'il est appelé à rejoindre le 29^e RI d'Autun pour son service militaire, le 29 novembre 1913. C'est au sein de ce régiment qu'il commence la Grande Guerre. Puis, le 3 octobre 1915, il est muté au 13^e RI de Nevers. Le 17 décembre 1916, il est cité à l'ordre du régiment pour avoir, sous un violent tir de barrage, placé en avant de la tranchée une mitrailleuse pour repousser une attaque allemande. Le régiment se trouve alors dans la Somme. Pendant l'offensive de Champagne, Henri REZARD est blessé par éclat d'obus le premier jour de l'attaque du mont Cornillet, le 17 avril 1917. Il rejoint son unité le 6 août. Muté au 10^e RI début décembre, il embarque pour l'Orient le 12 janvier 1918. Il est affecté au 227^e RI le 19 février. Évacué pour maladie le 30 avril, il rejoint son régiment le 26 mai. Il est de nouveau malade du 31 juillet au 12 août. Le 1^{er}

juillet 1919, il est de nouveau muté, cette fois au 18^e Régiment de Tirailleurs Algériens. Il embarque le 11 juillet pour rentrer en France, débarque à Marseille le 17 et est démobilisé le 28 septembre.

Henri REZARD est le grand-père du donateur.

2 AV 24 *Charles Marioton, un médecin dans la Grande Guerre 14-18*, photographies.



Bibliographie sélective

En complément des publications mentionnées dans chaque partie thématique, cette bibliographie sélective propose au lecteur quelques récits écrits par des écrivains connus ou par de simples Poilus. Sont aussi cités des ouvrages qui n'ont pas trouvé leur place dans le corps de ce guide, car abordant plusieurs thèmes ou le problème mémoriel en général.

Enfin sont évoqués des livres relatant l'histoire de la Grande Guerre pour l'utilisateur désireux de disposer de repères historiques.

Écrits de la Grande Guerre

- 4°2011 BRODY de LAMOTTE (É.), *Notes et Impressions d'un soldat de la campagne 1914-1918*, 2008.
- 8°8150 CURÉ (G.), *Notes de guerre. Les carnets d'un musicien-brancardier en 1914-1918*, La Crèche, Geste éditions, 2008.
- 8°8312 DARCHY (R.), *Récits de guerre*, Paris, Bernard Giovanangeli Éditeur/Ville de L'Aigle, 2012.
- 8°7067 DORGELÈS (R.), *Les croix de bois*, Paris, Albin Michel, 1931.
- 8°6717 ERZBERGER (M.), *Souvenirs de guerre de M. Erzberger Ancien ministre des finances d'Allemagne*, Paris, Payot, 1921.
- 8°5243 GENEVOIX (M.), *Ceux de 14*, Paris, Flammarion, 1950.
- 8°5244 JÜNGER (E.), *Orages d'acier*, Paris, Christian Bourgeois éditeur, 1970.
- 8°5330 LOTI (P.), *Soldats bleus. Journal intime 1914-1918*, Paris, La Table Ronde, 1998.
- 8°5250 REMARQUE (E. M.), *À l'ouest rien de nouveau*, Paris, Stock, 2005.
- 8°5240 RICHERT (D.), *Cahiers d'un survivant. Un soldat dans l'Europe en guerre 1914-1918*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 1994.
- 8°5290 Anthologie, *La Guerre 1914-1918 par ceux qui l'ont faite*, Paris, Plon, 1968.

Mémoire et traces

- 8°8582 AUDOIN-ROUZEAU (S.), *Quelle histoire. Un récit de filiation (1914-2014)*, Paris, EHESS/Gallimard/Seuil, 2013
- 8°5706 JACQUET (M.), *La Grande Guerre sur grand écran*, Parçay-sur-Vienne, Anovi, 2006.
- 8°8624 LAMOUREUX (S.), *Comment parler de la Grande Guerre aux enfants*, Paris, Le baron perché, 2013.
- 8°8706 OFFENSTADT (N.), *14-18 aujourd'hui. La Grande guerre dans la France contemporaine*, Paris, Odile Jacob, 2010.
- 8°8566 OFFENSTADT (N.), *Les fusillés de la Grande guerre et la mémoire collective (1914-2009)*, Paris, Odile Jacob, 2009.
- 8°8221 PÉNICAUT (E.), TOSCANO (G.), *Lieux de mémoire, musées d'histoire*, Paris, La documentation Française, 2012.
- 8°5328 PROST (A.), *La Grande Guerre expliquée à mon petit-fils*, Paris, Seuil, 2005.
- 8°7863 TISON (S.), *Comment sortir de la guerre ? Deuil, mémoire et traumatisme (1870-1940)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011.

- 8°6102 Guides illustrés Michelin des champs de bataille 1914-1918, *Verdun Argonne - Un guide, un panorama, une histoire*, Clermont-Ferrand, Michelin & Cie, 1928.
- 8°8778 Guides illustrés Michelin des champs de bataille 1914-1918, *Reims & les batailles pour Reims*, Clermont-Ferrand, Michelin & Cie, 1919.
- 8°8779 Guides illustrés Michelin des champs de bataille 1914-1918, *Champs de bataille de la Marne-Les marais de S^t Gond*, Clermont-Ferrand, Michelin & Cie, 1920.
- 8°5336 Ouvrage collectif, *Histoire culturelle de la Grande Guerre*, Paris, Armand Colin, 2005.
- Br8°4444 Sous-Secrétariat à la démobilisation, *Memento du Démobilisé*, Paris, Henri CHARLES-LAVAUZELLE Éditeur militaire, 1919.
- Br8°4445 Guides illustrés Michelin des champs de bataille 1914-1918, *L'Argonne*, Clermont-Ferrand, Michelin & Cie, 1919.
- AD 862 Ouvrage collectif, *La grande reconstruction. Reconstruire le Pas-de-Calais après la Grande Guerre*, Arras, 2000.
- PER 1160 Périodiques, *La lettre du musée* et *Bulletin du centre de recherche*, Péronne, Historial de la Grande Guerre, 1991-1996.

Histoire de la Grande Guerre

- 8°5288 AUDOIN-ROUZEAU (S.), *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*, Paris, Bayard, 2004.
- 8°8347 AUDOIN-ROUZEAU (S.), BECKER (A.), *La Grande Guerre 1914-1918*, Paris, Gallimard, 1998.
- 8°5253 DUROSELLE (J.-B.), *La Grande Guerre des Français 1914-1918*, Paris, Perrin, 2003.
- 8°5241 MIQUEL (P.), *Les Poilus. Le carnage de la Grande Guerre*, Paris, Plon, 2000.
- 4°1757 PRIOR (R.), WILSON (T.), *La Première Guerre mondiale 1914-1918*, Paris, Éditions Autrement, 2001.

La guerre en images

- 8°6361 CHAMBON (P.), *Le Poilu photographe. Un stéphanois dans les tranchées de Picardie*, Saint-Cyr-sur-Loire, Alan Sutton, 2009.
- 4°1732 LACAILLE (F.), PETITEAU (A.), *Photographies de poilus. Soldats photographes. Au coeur de la Grande Guerre*, Paris, Somogy éditions d'art, 2004.
- 4°2514 LE NAOUR (J.-Y.), *La Grande Guerre en archives colorisées*, Gennevilliers, Éditions Prisma, 2013.
- 4°1773 MEAUX (N.), COMBIER (M.), *Regard de soldat. La Grande Guerre vue par l'artilleur Jean Combier 1914-1918*, Paris, Éditions Acropole, 2005.
- 4°1731 MIQUEL (P.), *1914-1918 Hommage aux poilus et à la France en guerre. Premières photographies en couleurs*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2004.
- 4°1786 MIQUEL (P.), *1918 Images de la victoire 80^e anniversaire*, Paris, Éditions Tallandier, 1998.
- 4°1770 MOREAU (J.), *1914-1918 Nous étions des hommes*, Paris, Éditions de La Martinière, 2005.

- 8°8591 MORIN (C.), *La Grande guerre des images. La propagande par la carte postale 1914-1918*, Turquant, l'apart éditions, 2012.
- 4°1721 PAIRAULT (F.), *Images de Poilus. La Grande Guerre en cartes postales*, Paris, Le grand livre du mois, 2002.
- 4°1998 PARÉ (N.), MILLIARD (J.-B.), *La carte postale du soldat de 1913 à 1919*, Tours, Éditions de La Nouvelle République, 1987.

Magazines illustrés :

130J 13/1-14/2 *Le Pays de France*, 1914-1918.

130 J 21-21/2 *Le Miroir*, 1914-1920

130 J 22/37-22/47 *L'Illustration*, 1914-1919.

Quelques titres de la presse locale

PER 4 *Le Républicain Vierzonnais*

PER 5 *Le Journal de Vierzon*

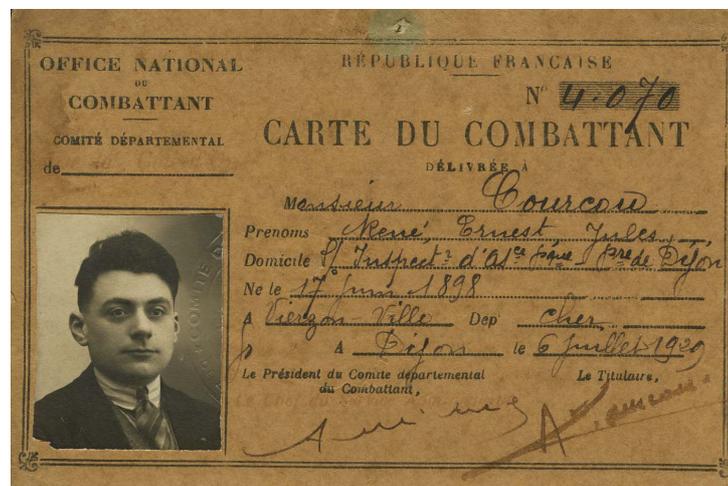
PER 13 *L'Avenir du Cher*

PER 28 *Journal de Sancerre*

PER 31 *La Semaine Berrichonne*

PER 153 *La Dépêche du Berry*

PER 158 *Journal du Cher*



Carte du combattant (AD du Cher J 2903)

Sitographie

Tout les sites énumérés ci-après ont été consultés en janvier 2017. Cette liste n'est pas exhaustive.

Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale, *14-18 Mission centenaire*, disponible sur <http://centenaire.org/fr>

Fondation Europeana, *Europeana 1914-1918 – histoires inédites et histoires officielles de la Première Guerre mondiale*, Grande Collecte 2013, disponible sur <http://www.europeana1914-1918.eu/fr>

Site créé par le réseau des Archives de France, la Bibliothèque nationale de France et la Mission du Centenaire à l'occasion de la Grande Collecte 2014 disponible sur <http://www.lagrandecollecte.fr/>

Ministère de la défense, *Mémoire des hommes. Conflits et opérations. Première Guerre mondiale et Sépultures de guerre* disponible sur <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

NB : sur ce site est consultable une base de données qui présente plus de 1,3 million de fiches individuelles numérisées de militaires décédés au cours de la Grande Guerre et ayant obtenu la mention "Mort pour la France". Une deuxième base comprend plus de 70 000 fiches individuelles numérisées de soldats ayant appartenu à l'aéronautique militaire. Une troisième base présente les images numérisées des journaux des marches et opérations, des carnets de comptabilité en campagne, des journaux de bord, etc. de toutes les unités militaires engagées durant la Première Guerre mondiale. Enfin, est présentée la collection numérisée des historiques régimentaires de ces unités.

Par ailleurs, la base Sépultures de guerre comprend 660 000 noms et permet de connaître le lieu d'inhumation des personnes décédées au cours des conflits contemporains, et également celles de la guerre de 1870-71, reposant dans les nécropoles nationales et les carrés militaires communaux entretenus par le ministère de la défense.

Ministère de la défense, *Chemins de Mémoire. A la découverte des lieux de mémoire*, disponible sur <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/la-premiere-guerre-mondiale-1914-1918>

Ministère de la défense, *Service historique de la Défense (SHD)*, disponible sur <http://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/>

NB : centre d'archives du ministère de la défense, le service historique de la défense (SHD) est aussi à la tête d'une bibliothèque spécialisée parmi les plus riches de France. Il est également chargé d'homologuer, de répertorier et de rassembler les éléments de la symbolique militaire (emblèmes et insignes) et de contribuer aux travaux relatifs à l'histoire de la défense.

Ministère de la Culture et de la Communication, *base de données Léonore (Légion d'honneur)*, disponible sur <http://www.culture.gouv.fr/documentation/leonore/>

NB : la base Léonore donne accès aux dossiers nominatifs des personnes nommées ou promues dans l'Ordre de la Légion d'honneur depuis 1802 et décédées avant 1977. Les dossiers originaux sont conservés aux Archives nationales ou à la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur. Pour chaque personne dont le dossier a été conservé, une notice indique la cote du carton où se trouve le dossier, le lieu de conservation de ce carton et des éléments biographiques sommaires (nom, prénom, sexe, date et lieu de naissance).

Il arrive que des titulaires de la Légion d'honneur ne disposent pas (ou plus) de dossier. En conséquence, leur nom n'apparaît pas dans la base Léonore qui recense exclusivement les dossiers. Le chercheur peut alors avoir recours au fichier général détenu par La Grande Chancellerie.

Le Souvenir Français, disponible sur <http://le-souvenir-francais.fr/>

VASSEUR (L), *Monuments du Cher 1914-1918*, disponible sur <http://monumentsducher1418.free.fr/>

Table des matières

Avant-propos.....	3
Introduction.....	3
Approche et méthodologie.....	3
Les ravages de la guerre.....	2
Après la guerre : mémoire et traces	2
Un modèle déjà en place : le précédent de la guerre de 1870-1871	2
Monuments aux morts et cérémonies	2
Le culte des morts à travers les sépultures.....	3
La mention "Mort pour la France"	4
La reconnaissance des vivants : l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre.....	5
Médailles, diplômes et récompenses honorifiques : la patrie reconnaissante.....	5
Un monde associatif pléthorique et éclaté	8
Les objets et les écrits porteurs de la mémoire des Poilus.....	8
La guerre en images	9
Musées et tourisme de mémoire	10
Guide des sources	12
Monuments aux morts et cérémonies	12
Série M Préfecture du Cher.....	12
Sous-série 25 M Préfecture du Cher : événements politiques, voyages officiels, cérémonies... ..	12
Série O Affaires communales	12
Série T Enseignement général, affaires culturelles, sport.....	12
Série Fi Documents figurés et assimilés entrés par voie extraordinaire	12
1 W Fonds du cabinet du préfet 1940-1945.....	13
1442 W Versement du cabinet du préfet.....	13
Série E dépôt Archives communales déposées	13
Fonds privés	13
En bibliothèque	13
Sépultures et culte des morts.....	14
Série R Affaires militaires	14
Série E dépôt Archives communales déposées.....	14
2 W, divisions de la Préfecture de Bourges	15
En bibliothèque	15
Médailles, diplômes et récompenses honorifiques	15
Série M et sous-série 31 M Préfecture du Cher	15
Série R Affaires militaires	16
Pupilles de la Nation	16
Sous-série 3 X Assistance médicale et sociale	16
Fonds privés	17
En bibliothèque	17
Allocations et pensions, pécules et primes, emplois réservés.....	18
Série R Affaires militaires	18
Sous-série 2 U Cour régionale des pensions de Bourges.....	19
Sous-série 32 U Tribunal départemental des pensions du Cher	20
Sous-série 2 Z Sous-préfecture de Sancerre	20
Série E dépôt Archives communales déposées.....	20
Fonds privés	21
En bibliothèque	21

Blessés et mutilés	21
Série R Affaires militaires	21
Sous-série 3 X Assistance médicale et sociale	22
Série E dépôt Archives communales déposées	23
Série Fi Documents figurés et assimilés entrés par voie extraordinaire	23
En bibliothèque	23
Reconnaissance du statut d'ancien combattant	23
Versement 1980 W de l'ONAC-VG du Cher.....	23
Les sociétés et associations.....	24
Sous-série 26 M Préfecture du Cher : police administrative	24
Série R Affaires militaires	25
Série T Enseignement général, affaires culturelles, sport.....	25
Série E dépôt Archives communales déposées	25
En bibliothèque	25
Souvenirs familiaux : une mémoire plus intime	25
Bibliographie sélective.....	100
Écrits de la Grande Guerre.....	100
Mémoire et traces.....	100
Histoire de la Grande Guerre	101
La guerre en images	101
Quelques titres de la presse locale	102
Sitographie	103
Table des matières.....	104

